INIESTA « IL Y A TOUJOURS UN NOUVEAU DÉFI »

MARDI 16 OCTOBRE 2012
N° 3471 _ 67e ANNÉE
2,20 €

FRANCE football
francefootball.fr

On a retrouvé Ibrahim Ba

ALLEMAGNE 3,40 € | AUTRICHE 3,40 € | BELGIQUE 2,50 € | CANADA 4,95 $CA | DOM 3,30 € | ESPAGNE 3,10 € | GRÈCE 3,80 € | ITALIE 3,10 € | LUXEMBOURG 2,50 € | MAROC 27 MAD | NYS-BAS 3,40 € | PORTUGAL CONT. 3,80 € | RÉUNION 3,70 € | SUISSE 5,00 FS | TUNISIE 3,000 DT | PHOTOS FRANCK COURT/B. - JEROME BONNET

ABIDAL L'ÉNERGIE DE L'ESPOIR

Greffé du foie voilà sept mois, le défenseur international s'est lancé dans un ultime et incertain défi sportif : rejouer avec le Barça au plus haut niveau

M 00705 - 3471 - F: 2,20 €

Affligem

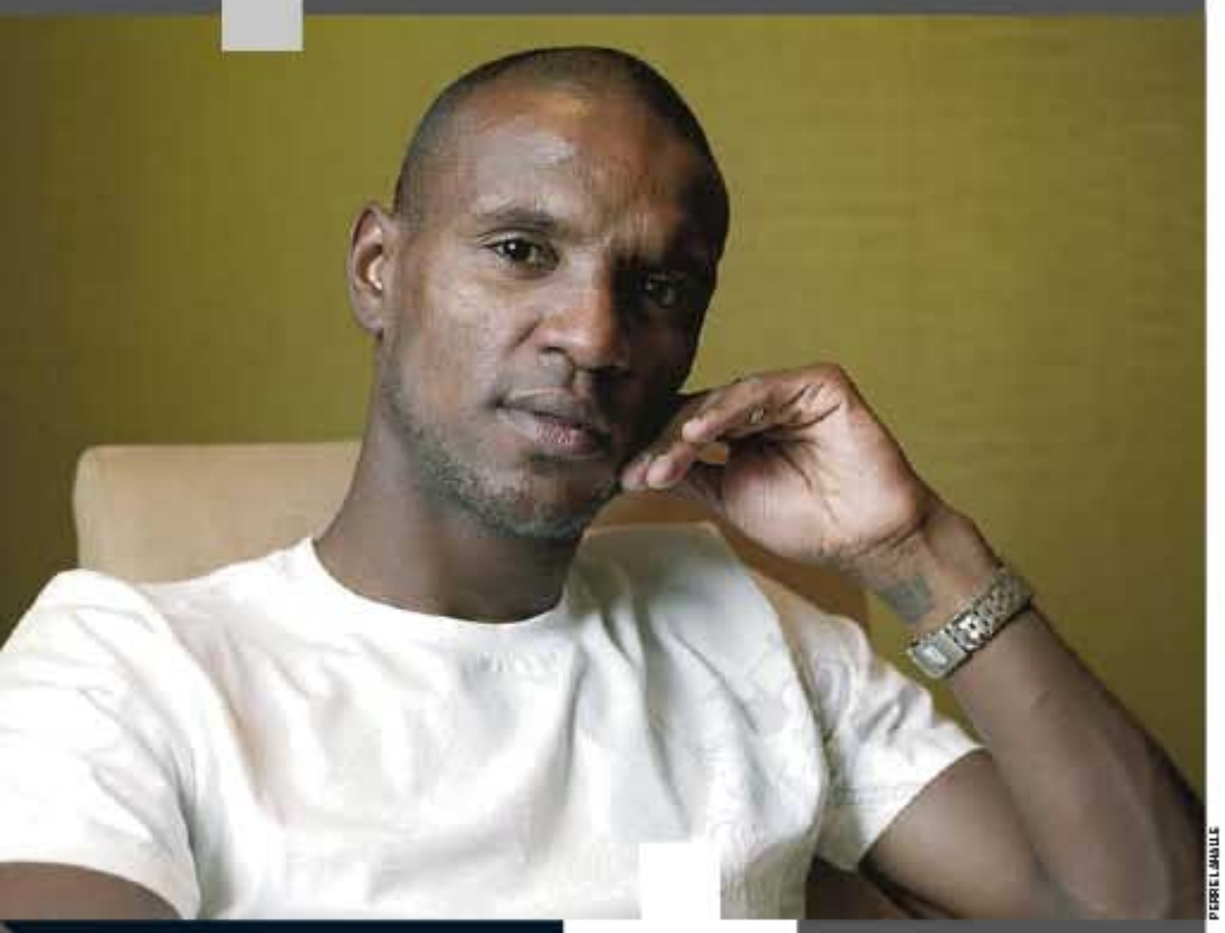
La savoureuse minute belge.*

* Il faut une minute pour qu'une gorgée de bière Affligem révèle toutes ses saveurs

Savoir prendre son temps.

L' ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

4 L'ÉVÉNEMENT
ABIDAL
Une foi de plus



PIERRE LAHALLE

INIESTA
« Avant chaque match, tu dois avoir peur » 14

DIDIER FÈVRE

HORS JEU
Ibou Ba, si drôle d'oiseau 38

DIDIER GOUTTE

12 | VOYAGE EN BALLON
18 | ÉTUDE
Benzema, un rancard à ne pas manquer
20 | ENTRETIEN
Del Bosque : « Je ne pouvais pas faire semblant »
24 | PORTRAIT
Ben Yedder, le conte est bon
26 | PORTRAIT
Makoun : « J'ai une bonne réputation, je crois... »
28 | DOSSIER
Des chantiers à la Puel
30 | AU CŒUR DE...
Évreux-Quevilly
34 | RÉTRO
Antonio Carbajal, photos d'épiques
44 | ACTU
Résultats Mondial 2014
48 | Résultats étranger
50 | TÉLÉ

ÉDITO Par Gérard Ejnès

L'ERREUR DE DESCHAMPS

L'HISTOIRE DE L'HOMME

Éric Abidal est dure mais banale. Son chirurgien nous dit qu'il a déjà procédé à 1700 transplantations du foie. L'histoire du joueur Éric Abidal n'est pas banale.

Ce n'est évidemment pas la même chose de subir ce genre d'intervention lorsque vous êtes employé de banque ou footballeur professionnel. Le grand combat du Barcelonais, qui consiste à rejouer au plus haut niveau, n'est pas dramatique. À trente-trois ans passés, le gros de sa carrière est évidemment engrangé et ses arrières sont largement assurés. Mais il est passionnant. Est-ce raisonnable ? Est-ce possible ? Est-ce un rêve ou un pur fantasme ? Est-ce simplement envisageable pour lui de retrouver son niveau d'antan ? Autant d'interrogations absolues dont tous les fans de foot et tous ceux qui admirent ce formidable défenseur ont envie de connaître les réponses encore incertaines.

Elles arriveront bientôt.

Une autre question maintenant : Éric Abidal aurait-il fait du bien à l'équipe de France s'il avait été présent sur la pelouse aujourd'hui à Madrid ? Convenons-en, cette question-là est juste une blague. Dans notre édition de vendredi dernier, nous expliquions, grands témoins à l'appui, qu'il était possible de battre l'Espagne. Mais nous ne nous engagions pas trop sur l'identité de la nation capable d'accomplir pareil exploit, s'agissant d'un champion du monde et double champion d'Europe en titre, dont la dernière défaite en match de qualification remonte au 7 octobre 2006 (2-0 en Suède, et sans Zlatan !) et qui reste sur vingt-huit victoires et un match nul (1-1 en Islande, le 8 septembre 2007) tous matches qualificatifs confondus.

Forcément, ce n'est pas la France qui a le meilleur profil pour déboulonner l'imposante statue. Elle l'a tellement peu que l'on se demande même si Didier Deschamps, qui aime tant la victoire, n'a pas commis une erreur en privilégiant ce match contre l'Espagne, qui a priori n'est pas gagnable, plutôt que celui contre le Japon qui, lui, l'était dans les grandes largeurs. Au moins aurait-il évité la double défaite en quatre jours qui lui pend maintenant au nez. Vous prenez cela pour une boutade ? Vous avez raison. Ou pas.

Ajoutons que nous savons que chaque affirmation pessimiste peut nous revenir en boomerang (bizarrement, ce n'est jamais le cas dans l'autre sens ; si vous pronostiquez une victoire de la France et qu'elle perd, personne ne vous en fera le reproche après coup). Nous savons, et les plus anciens avec nous, qu'El-Biar a battu le grand Reims. Nous savons, et les plus jeunes avec nous, que Carquefou a battu l'OM. Nous savons, et Michel Platini devant nous en porte-étendard et en parapluie (c'est de saison), que l'équipe de France est très moyenne pour ne pas dire quelconque, et nous savons qu'Éric Abidal sera devant sa télé ce soir, mais qu'il ne sera vraiment pas de trop pour la revanche le 26 mars prochain au Stade de France.■

"Forcément, ce n'est pas la France qui a le meilleur profil pour déboulonner l'imposante statue."

Vendredi prochain

MOURINHO
Entretien exclusif

Ce numéro comporte un catalogue « L'HOMME MODERNE », déposé sur les exemplaires destinés aux abonnés domiciliés en France métropolitaine.

Dans le cadre de son programme de remise en forme, Éric Abidal vient de passer une semaine en altitude dans les Pyrénées.

ABIDAL une foi de plus

ESPAGNE-FRANCE AURAIT PU ÊTRE « SON » MATCH. Mais le défenseur tricolore dispute une autre partie : sept mois après sa transplantation du foie, le Barcelonais relève un pari fou, celui de jouer à nouveau. Un espoir porté par une détermination épatante si l'on en croit les témoins rencontrés.

TEXTE LAURENT CAMPISTRON, À BARCELONE

MIGUEL RUIZ/FCBARCELONA

Abidal a repris le travail physique depuis le mois d'août. Il serait en avance sur toutes les prévisions.

Sur le large portail d'entrée gris anthracite de la Ciutat Esportiva Joan Gamper, le centre d'entraînement du FC Barcelone, se bousculent une multitude de messages de supporters catalans, inscrits au stylo ou au feutre. Entre un *« Madrid cabron »* (« Madrid connard ») ou un *« Messi te queremos »* (« Messi on t'aime ») se lisent de nombreuses déclarations d'amour à l'intention de Piqué, Puyol, Xavi ou Iniesta. Sur Éric Abidal ? Rien. Comme sur les dalles des trottoirs alentour, pourtant copieusement taguées. Nulle trace non plus de maillots floqués au nom du Français sur les devantures du FC Botiga Megastore, la boutique officielle du FCB, posée au pied du Camp Nou. « On n'en vend plus que quatre ou cinq par semaine », confie l'un des responsables. Tiens, tiens… La Catalogne aurait-elle déjà oublié « son » Abidal ?

Non. On n'y est pas du tout. Si les messages de soutien en faveur du Français se sont évaporés, et si le public du Camp Nou ne se lève plus à la vingt-deuxième minute de chaque match à domicile pour applaudir le défenseur (une façon de célébrer son numéro de maillot, le 22), comme il le faisait lorsque « Abi » était sur un lit d'hôpital, ce n'est pas parce que le peuple catalan l'a déjà zappé de sa mémoire. Au contraire. C'est parce qu'il le considère toujours comme un joueur actif du club. Qu'il est persuadé que cette force de la nature, qui s'est déjà relevée une fois d'une opération d'une tumeur au foie subie le 17 mars 2011, se remettra également de la transplantation de ce même organe, réalisée le 10 avril dernier, qui la cloua pendant quarante-deux jours d'affilée sur un lit de l'Hospital Clinic de Barcelone. Et ce n'est plus une folle utopie. Plus les jours passent, plus l'éventualité de revoir le défenseur français en blaugrana augmente. Plus Abidal intensifie ses séances de musculation dans le gymnase de la Ciutat Esportiva, moins la décision de l'entraîneur Tito Vilanova de l'inscrire sur la liste A des 25 joueurs appelés à disputer la Ligue des champions ressemble à une main tendue purement symbolique, ou à un geste sans lendemain destiné à remercier un soldat méritant pour services rendus. « Je pense qu'il tentera de rejouer, assure l'ex-adjoint de Guardiola. Mais il faut lui laisser le temps. Le jour où il se sentira bien et aura envie, il pourra revenir pour notre plus grand plaisir. »

LE CHOCOLAT CHAUD DE TOLA-VOLOGE, LES COURSES AU VAL D'ARAN. Abidal a donc repris l'entraînement en salle en août dernier, soit quatre mois seulement après la greffe. Depuis, on l'a vu donner le coup d'envoi du match de gala PSG-Barcelone, au Parc des Princes (2-2, le 4 août), et même traîner du côté de Tola-Vologe, le centre d'entraînement de l'Olympique Lyonnais, début septembre. « Abi est venu passer une petite semaine à Lyon, témoigne Bernard Lacombe, le conseiller sportif de l'OL. Il a profité des installations du club pour faire du tapis roulant, du vélo d'entretien, etc. Il se pointait tous les matins, prenait un café ou un chocolat chaud avec des gens du club et filait s'entraîner en salle. Quand on connaît son mental, on ne peut pas occulter le fait qu'il puisse revenir. Aujourd'hui, il est comme vous et moi. Je l'ai même trouvé avec un ou deux kilos de plus qu'à l'époque où il était chez nous. Depuis, il nous a envoyé un texto le soir de notre match à Lille *(1-1, 6e journée, le 23 septembre)*.

Il disait qu'il venait juste de nous voir à la télé, Rémi *(Garde)*, Robert *(Duverne)* et moi, en train de discuter dans le couloir des vestiaires. Il avait eu envie de nous passer un petit bonjour… »

Il y a deux semaines, l'ex-Lyonnais a également été convié avec tous ses partenaires du Barça à une sorte de repas de cohésion dans une auberge de Sant Cugat, dans la banlieue de Barcelone, pour mieux prôner l'union sacrée à la veille de trois rendez-vous importants en une semaine, face au FC Séville, Benfica et Real Madrid. Tee-shirt gris sur jean noir, il portait beau. Rien à voir avec l'homme amaigri qu'il campait au début de l'été.

C'est à cette occasion qu'il aurait confié à ses coéquipiers son intention de reprendre l'entraînement collectif avec ballon fin novembre ou début décembre. Des propos motivés par les derniers tests positifs passés sous le contrôle de Francesc Cos, l'un des préparateurs physiques du Barça. Le bonhomme serait en avance sur toutes les prévisions. À tel point que le service médical du club catalan, en accord avec le staff technique, aurait été contraint de modifier ses plans initiaux concernant la convalescence du Français.

La semaine dernière, le club lui a ainsi organisé un mini-stage de six jours à deux mille mètres d'altitude, au val d'Aran, dans les Pyrénées, en compagnie d'un kiné, Emili Ricart – celui qui avait « reconstruit » Iniesta, alors miné par les blessures, avant le Mondial 2010 –, et d'un psychologue,

Aujourd'hui, il est comme vous et moi.
Bernard Lacombe, directeur sportif à Lyon

188

Le nombre de matches, toutes compétitions confondues, disputés par Éric Abidal depuis son arrivée à Barcelone, en 2007 : 120 en Liga, 25 en Coupes nationales et 43 en Coupes internationales. Depuis ses débuts en professionnel, le défenseur barcelonais a participé à 389 rencontres.

32

Comme le nombre de semaines écoulées depuis le dernier match d'Éric Abidal. C'était le 29 février 2012, lors d'Allemagne-France (1-2). Trois jours plus tôt, il avait disputé, dans son intégralité également, Atletico Madrid-FC Barcelone (1-2).

BIO EXPRESS

33 ans Né le : 11 juillet 1979, à Lyon (Rhône). 1,86 m ; 78 kg. Défenseur. International A (61 sélections).
PARCOURS : CASCOL Oullins (1990-1998), Lyon-La Duchère (1998-2000), Monaco (2000-2002), Lille (2002-2004), Lyon (2004-2007) et FC Barcelone (depuis juillet 2007).
PALMARÈS : Coupe du monde des clubs 2009 et 2011 ; Supercoupe d'Europe 2009 et 2011 ; Ligue des champions 2011 ; Championnat de France 2005, 2006 et 2007 ; Championnat d'Espagne 2009, 2010 et 2011 ; Trophée des champions 2004 ; Supercoupe d'Espagne 2009, 2010 et 2011.

Origami jet H+ et Sony Xperia™ T
une seule mission :
vous faire surfer plus vite

DAS : 0,85 W/kg[3]

Xperia™ T
19€90

soit 69,90€[1] – 50€ remboursés[2] avec
un forfait Origami jet à 69,90€/mois
et un engagement de 24 mois

compatible H+

boutique Orange, mobistore, orange.fr

Usages en métropole.

Offre soumise à conditions, valable en métropole jusqu'au 21/11/2012, sur réseaux et mobiles compatibles. Forfait également disponible sur 12 mois pour 6€ de plus par mois.

(1) Prix de vente conseillé au 15/10/2012 pour la souscription à un forfait Origami jet à 69,90€/mois avec un engagement de 24 mois. Mobile disponible avec engagement de 12 mois ou sans offre Orange selon tarif en point de vente. **(2)** Offre différée de remboursement de 50€, valable jusqu'au 21/11/2012, sur l'achat d'un coffret mobile Orange Sony Xperia™ T d'une valeur supérieure à 51€ et la souscription concomitante à un forfait Origami à partir de 69,90€/mois avec un engagement de 24 mois. Voir conditions complètes en point de vente. **(3)** Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. **H+** : uniquement dans les zones ayant fait l'objet d'un déploiement technique à date, en particulier les plus grandes agglomérations : Paris, Marseille, Aix-en-Provence, Lyon, Lille, Nice, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Toulon, Douai-Lens, Grenoble, Strasbourg et Avignon. Orange France, SA au capital de 2 096 517 960€ - RCS Créteil 428 706 097.

orange™

Pepe Costa, accessoirement grand animateur du vestiaire blaugrana. Au menu : courses et, pour la première fois depuis l'opération, du jeu avec ballon. Samedi, il a grimpé à pied le Salana, un colde 2 483 mètres, en 1 h 24 min. « Je suis fatigué mais heureux, a-t-il confié brièvement à cette occasion à Barça TV. Maintenant, petit à petit, il faut que je récupère la technique ! »

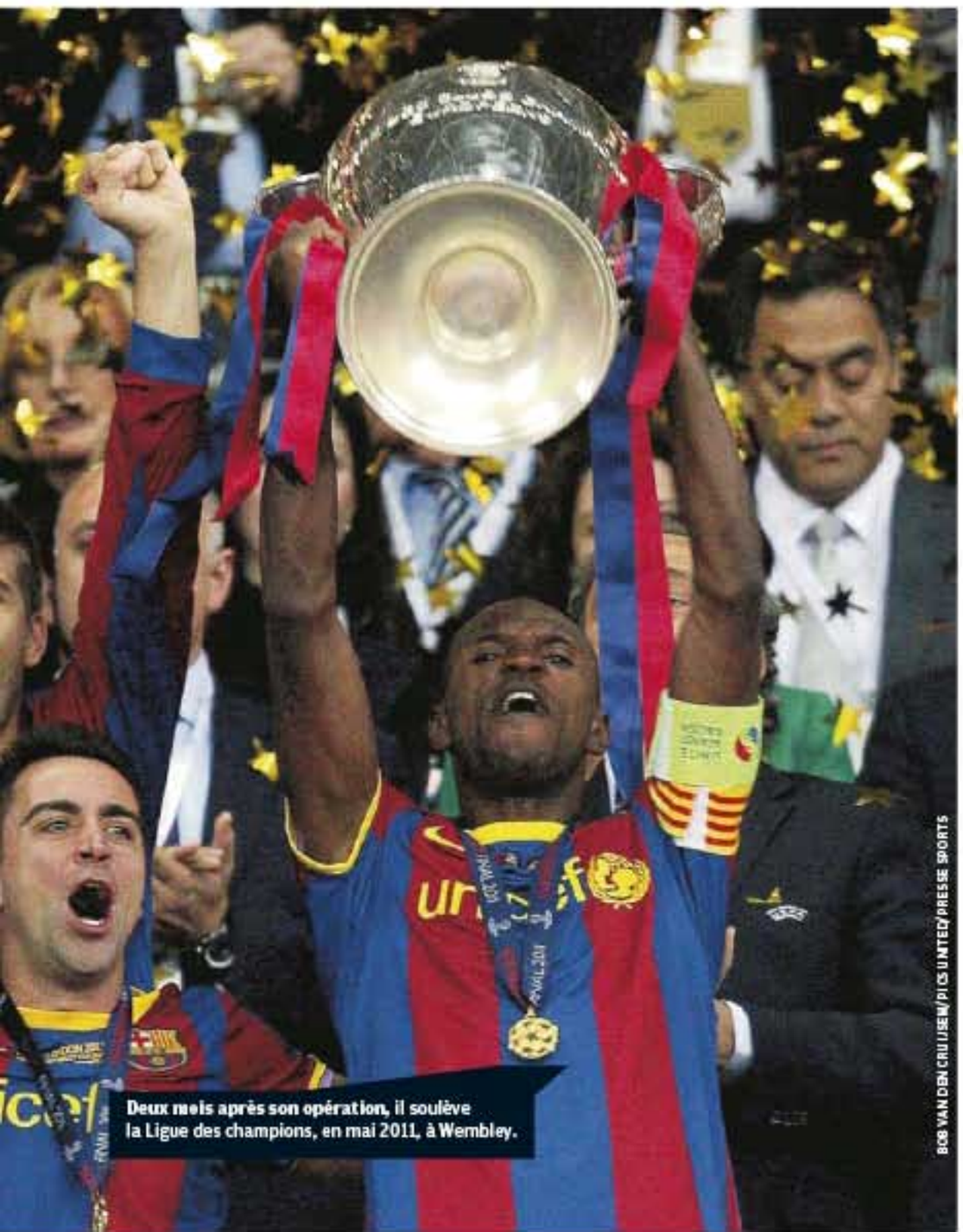
PAS DE PISCINE, NI D'ALIMENTS CRUS.

David Venditelli est l'agent d'Éric Abidal. C'est aussi son meilleur ami. Et son associé dans quelques affaires, comme les deux restaurants qu'ils possèdent à Lyon *(Le Grand Café des Négociants)* et à Paris *(Le Gallopin)*. Il n'est pas surpris par la récupération express de son pote : « Son objectif est clairement de rejouer, mais c'est encore trop tôt pour dire s'il le pourra. Il y a des questions qui demeurent sans réponses. Comment réagira-t-il au premier contact ? Aura-t-il de l'appréhension ? S'engagera-t-il dans les duels comme avant ? Moi, je pense qu'il reviendra. Il a tellement envie de se prouver qu'il est capable de le faire qu'il y arrivera. » Gardien remplaçant du FCB, et DJ à ses heures perdues *(lire par ailleurs)*, José Manuel Pinto y croit lui aussi à fond. « La maladie l'a rendu encore plus fort. Je suis sûr qu'il rejouera au foot, parce que je ne connais personne qui s'entraîne et qui travaille aussi dur que lui. Quand Éric se fixe un objectif, il l'atteint toujours. Si j'avais un seul mot pour le définir, ce serait *corazon (cœur)*. Le sien est énorme. »

> Si on pouvait bientôt le récupérer, ce serait "alléluia" !
> **Un socio du Barça**

Direction l'avenue Diagonal, l'une des artères principales de Barcelone. Au numéro 477 siègent les journaux catalans *Mundo Deportivo* et *La Vanguardia*. Nous y attendent notre correspondant Paco Aguilar, directeur adjoint du *Mundo Deportivo*, et Dagoberto Escorcia, chef des sports de *La Vangardia*. Les deux journalistes suivent le Barça au quotidien. Abidal ? « Je pense qu'il va rejouer, assène Escorcia. Parce qu'il l'a décidé et que rien ne l'arrête. » « Moi, j'espère que non, enchaîne Aguilar, parce que la dernière fois il était revenu trop vite. Les gens parlent de décembre, mais je n'y crois pas. Ce sera plutôt janvier ou février. En tout cas, s'il sent qu'il ne pourra pas retrouver ou approcher le niveau qui était le sien avant l'opération, il raccrochera. »

Allemagne-France (1-2), le 29 février, son dernier match.
BERNARD PAPON


Deux mois après son opération, il soulève la Ligue des champions, en mai 2011, à Wembley.
BOB VAN DEN CRUIJSEN/PICS UNITED/PRESSE SPORTS

Mais, au fait, le Barça a-t-il encore besoin d'Éric Abidal ? Lui qui a recruté le jeune Jordi Alba à l'intersaison a-t-il encore une place à offrir à un joueur de trente-trois ans transplanté du foie ? Pour José Maria Esculies, socio du FCB depuis trente ans, cela ne fait aucun doute. « Pour moi, la défense Alvès-Piqué-Puyol-Abidal est ce qui s'est fait de mieux au Barça au cours des trente ou quarante dernières années. Abidal combine à la fois vertus défensives et offensives. C'est le joueur parfait pour le Barça d'aujourd'hui. En plus, en ce moment, avec la blessure de Puyol, on aurait vraiment besoin de lui. Et puis, Jordi Alba, ce n'est pas mal, mais ce n'est pas encore du niveau d'Abidal. Ah, si on pouvait bientôt le récupérer, ce serait "alléluia" ! » En septembre, Abidal a peut-être eu l'occasion d'en discuter avec Pep Guardiola. Alors qu'il passait quelques jours à New York chez son ami Thierry Henry, il a dîné avec l'ancien entraîneur du Barça dans un restaurant de l'Upper West Side de Manhattan, où ce dernier s'est installé pour une année sabbatique.

> Il y a des questions qui demeurent sans réponse.
> **David Venditelli, son agent**

Sur le plan médiatique, il continue cependant de se murer dans le silence. Sa dernière longue interview, accordée à la télé catalane TV3, remonte au début du mois d'août. Il y disait notamment son souhait de « rejouer avant décembre » et son application à « suivre les consignes des docteurs » (notamment éviter de se rendre dans des piscines publiques, de toucher des animaux et de la terre, de manger des aliments crus dans des restaurants, etc.). Depuis, rien. Besoin de protéger sa vie privée, en particulier ses trois filles, qui n'ont pas forcément envie d'entendre leurs copines évoquer à l'école l'état de santé de leur papa. Refus d'un effet d'annonce, aussi, pour se prémunir de toute éventuelle rétractation. « Il ne parle pas parce qu'il n'a pas envie d'évoquer son retour tant qu'il n'est pas sûr de pouvoir rejouer, explique son agent. Et puis, le club nous a aussi demandé de repousser toutes les sollicitations… »

LES CONSEILS DU PAPARAZZI, LES SALUTATIONS DE LA BANDE DE GIVORS.

Retour à la Ciutat Esportiva. Si on ne peut pas parler à Abidal, peut-être pourra-t-on au moins l'apercevoir ? Ce jour-là, une vingtaine de fans poireautent devant la grande arche de l'entrée principale.

SON CHIRURGIEN

GARCIA-VALDECASAS

« Son mental est énorme ! »

L'HOMME QUI A OPÉRÉ ABIDAL souligne sa détermination, mais se garde de tout pronostic sur son avenir de joueur de haut niveau.

Juan Carlos Garcia-Valdecasas aime le foot et Xavi. Il est surtout chirurgien et président de l'Association mondiale de la transplantation hépatique. C'est lui qui a greffé le foie d'Éric Abidal, le 10 avril dernier, à l'Hospital Clinic de Barcelone.

« Docteur, Éric Abidal pourrait revenir sur les terrains fin novembre ou début décembre. Vous confirmez?

Il paraît que c'est ce qu'il a dit, oui. Je sais qu'il s'entraîne tous les jours en salle au centre d'entraînement du Barça et qu'il a déjà repris beaucoup de poids et de masse musculaire. Alors, pourquoi pas? Tout dépend de lui, désormais, et de sa capacité de récupération.

Combien de temps faut-il, normalement, pour retrouver un rythme de vie normal après une greffe du foie?

Ça dépend beaucoup de l'état physique du patient avant l'opération et la greffe. Mieux il se porte au moment de subir l'intervention, plus rapide sera sa récupération. Dans le meilleur des cas, il aura donc besoin de six à douze mois pour retrouver un rythme normal. Mais ce n'est qu'à la fin du douzième mois que le traitement devient moins exigeant, même si des contrôles réguliers sont toujours nécessaires.

Vous le revoyez très souvent?

Pas plus qu'un autre. Il a le même suivi que n'importe quelle personne qui a subi ce type d'opération. Le protocole est identique pour tout le monde, même si la cadence est très variable. Disons que les visites sont assez fréquentes dans les jours et les semaines qui suivent l'opération et qu'elles s'espacent ensuite de plus en plus au fil des mois.

Comment qualifieriez-vous l'évolution de son état?

Globalement très bonne. Il suffit de voir sa mine et sa silhouette quand il passe à la télévision ou quand il a sa photo dans les journaux pour le constater.

La rapidité de sa récupération vous surprend-elle?

Pas vraiment, parce que son état physique était déjà très favorable au moment de la transplantation. Dans les semaines qui ont précédé son opération, il avait joué des matches de compétition en Liga ou en Ligue des champions.

Ça l'a très certainement aidé. Éric est aussi quelqu'un d'extrêmement positif à tous points de vue. Son mental est énorme ! Il en fait la preuve tous les jours.

Pourquoi certaines activités, comme aller à la piscine publique ou toucher des animaux domestiques, lui sont encore interdites?

Quand un patient reçoit un organe, cela nécessite un traitement pour pouvoir le tolérer. C'est très important pendant les premières années, car il y a toujours des risques de rejet. En conséquence, le greffé doit faire extrêmement attention à beaucoup d'aspects de la vie de tous les jours pour se prévenir d'éventuelles infections. Mais, en principe, il peut tout faire. À condition de rester prudent.

Rejouer au foot ne peut-il pas être dangereux pour sa santé? Imaginons qu'il reçoive un coup sur le ventre...

Il me semble qu'il a déjà repris l'exercice physique et qu'il ne s'en porte pas plus mal, non? Pour ce qui est des coups...

Bah, c'est comme vous et moi, un coup au ventre, ça fait toujours mal, mais peut-être que lui en souffrira moins que nous ! Il se trouve que nous avons tous un foie, et ce n'est pas parce que le sien a été greffé qu'il sera plus sensible aux coups.

> IL PEUT **TOUT FAIRE.** À CONDITION DE **RESTER PRUDENT.**

Peut-on dire aujourd'hui qu'Éric Abidal est guéri?

On doit être prudent avec tout patient qui a subi une transplantation. Mais la greffe du foie est une intervention qui obtient des résultats spectaculaires à long terme. Et Éric se trouve dans une situation des plus favorables.

Pourra-t-il retrouver le niveau sportif qui était le sien avant l'opération?

Aujourd'hui, je crois que personne ne connaît la réponse à cette question. C'est seulement le temps et Éric lui-même qui pourront le dire.

Mais si vous deviez vous prononcer aujourd'hui?

Je ne le ferais pas, car, pour nous, le plus important est qu'il soit vivant et qu'il puisse profiter de la vie comme tous ceux qui l'entourent. Ce qui vous intéresse, comme le fait de savoir s'il pourra redevenir un grand joueur, nous intéresse beaucoup moins. Moi, je préfère qu'on parle de son état de santé général, qui est très bon, ça me semble beaucoup plus important.

Aviez-vous déjà rencontré un patient avec un mental aussi fort?

J'ai pratiqué plus de 1700 greffes en presque vingt cinq ans de carrière. Alors, comme vous pouvez l'imaginer, j'ai eu un peu de tout. Mais je dois quand même dire qu'Éric a su se faire aimer de tout le monde. Il a gagné ma sympathie. Son comportement, sa détermination et son courage face à l'épreuve ont été exemplaires. Je peux parler au nom de toute l'équipe médicale et dire que ce fut vraiment une grande expérience, à tous les niveaux, de rencontrer un homme comme lui. » ■ **L. C.**

DR

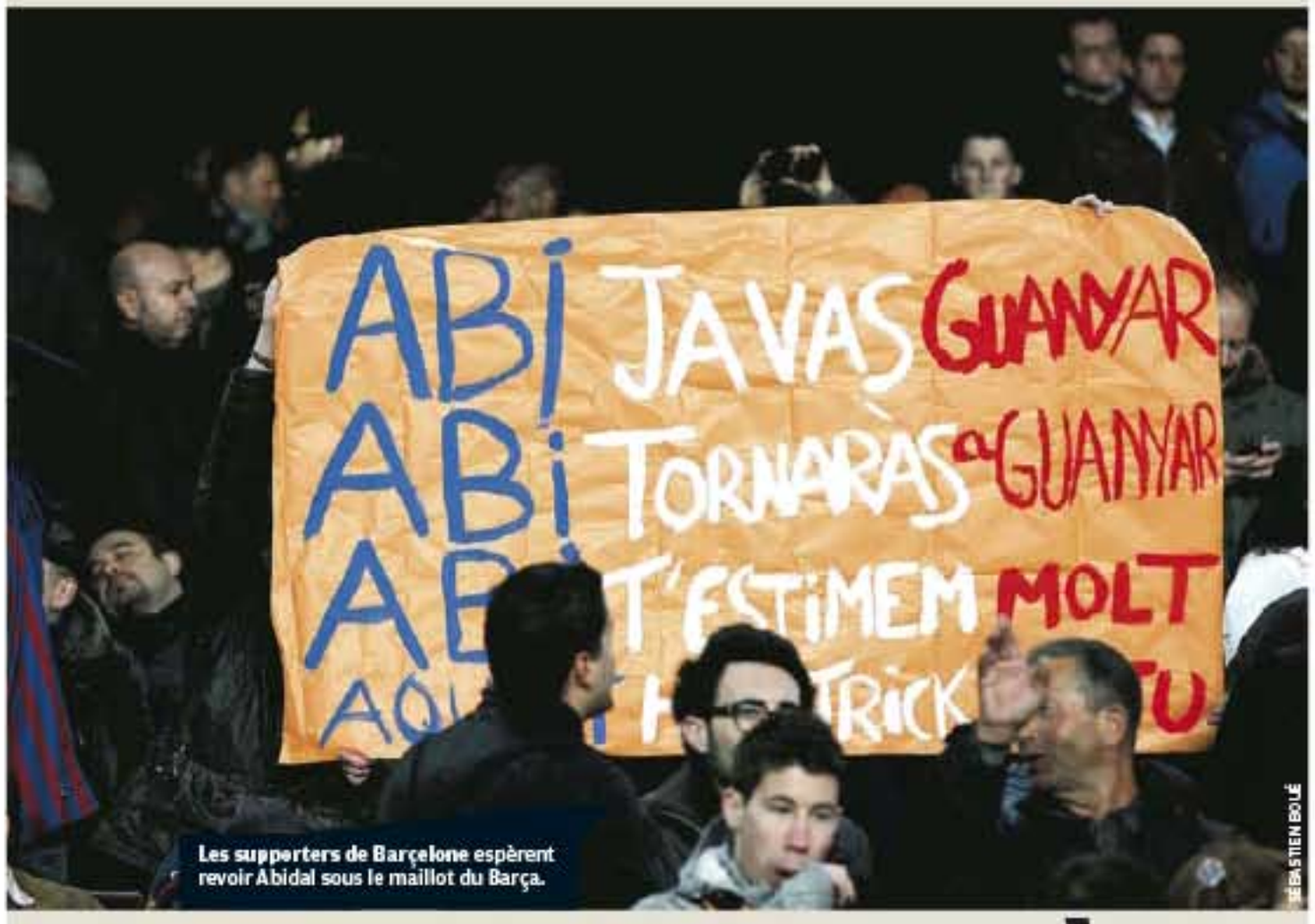
Leur occupation favorite ? Reconnaître les joueurs au volant de leurs grosses voitures blanches aux vitres fumées et les prendre en photo au passage, en espérant, par miracle, que l'un d'eux baisse la vitre pour échanger quelques mots. Un pseudo paparazzi espagnol s'est noyé dans la masse. Il prétend ne connaître que trois joueurs : Messi, Puyol et Piqué. Abidal ? Jamais entendu parler. « Moi, je suis là pour Piqué, dit-il. Aujourd'hui, on recherche tous la même chose : être le premier à shooter Shakira avec son petit ventre rond. » Il nous donne des conseils : « Ici, les joueurs ne s'arrêtent pas. Impossible de leur parler. Si tu veux causer à Abidal, le seul moyen, c'est de te garer à proximité et de le suivre en voiture dès qu'il sort. S'il va au restaurant, tu vas au restaurant. Et là, tu te présentes et tu discutes. » Ce jour-là, on était venus en taxi.

> Maintenant, petit à petit, il faut que je récupère la technique !
> **Éric Abidal**

Parmi les badauds figure aussi une famille de Français descendue de Givors (Rhône). Le père, Laïd, assure connaître Gérard, le cousin du joueur, « celui qui lui a filé un bout de son foie. Il travaille avec moi dans un entrepôt frigorifique de Givors. Lui non plus n'a pas encore repris son travail. » Bientôt apparaissent un par un les joueurs du Barça sur une terrasse latérale du centre sportif. Abidal emboîte le pas de Messi pour aller signer des maillots au profit de quelques sponsors dans une salle annexe. Il a bonne mine. Le sourire facile. La foulée alerte. Laïd l'interpelle depuis l'entrée : « Eh, Abidal, tu te rappelles, on était déjà là l'an dernier, on est de Givors ! Tu m'avais promis un maillot ! » Abi répond poliment. Promet même de s'arrêter à sa sortie du stade pour un autographe. « Il a vraiment changé depuis son opération, dit Laïd. Il revient un peu plus souvent au quartier des Vernes, à Givors, pour voir sa famille. Quand votre cousin, qui gagne 1 200 € par mois, vous donne une partie de son foie, vous prenez forcément conscience de beaucoup de choses. Avant, il ne nous aurait même pas calculés. Aujourd'hui, il nous répond. »

LA ROLEX EN CADEAU, L'AUDI A4 QUI S'EN VA… Chez Abidal, la déficience hépatique aurait donc généré une hypertrophie cardiaque. Oui, Abi aurait le cœur plus gros depuis ses deux opérations. Ou plutôt un gros cœur. Début 2012, la lettre d'un père publiée dans *La Vanguardia* racontait comment le Français, en visite dans un hôpital de Barcelone avec quelques-uns de ses coéquipiers, avait offert sa Rolex Daytona à son fils opéré d'une tumeur au cerveau. En août 2011, Abidal s'est également engagé comme ambassadeur en faveur de la fondation médicale Life-Priority, qui s'échine à sensibiliser les gens aux gestes qui sauvent en cas d'arrêt cardiaque. Il a notamment réalisé un clip, déjà diffusé avant les matches à Gerland ou à Geoffroy-Guichard, où il explique comment appeler les secours, improviser un massage cardiaque et utiliser un défibrillateur. Abidal le Bon Samaritain. Rien à voir avec cette image de petit caïd immature que lui avait collée son refus de jouer le troisième match du Mondial 2010 contre l'Afrique du Sud, au lendemain de la sinistre histoire du bus de Knysna. « Éric est aux antipodes de l'image des footballeurs actuels, garantit Jean-Daniel Chiche, président de Life-Priority et professeur de réanimation à l'hôpital parisien Cochin. Il est d'une grande générosité et ne se prend jamais pour une vedette. Il a énormément mûri après sa maladie. Juste une anecdote : j'ai appris que le jour où l'un de ses copains de l'OL a eu son premier enfant, il s'est immédiatement précipité chez lui pour l'aider à peindre la chambre du bébé. Chez nous, Éric assume avec beaucoup de rigueur son rôle d'ambassadeur, mais je sais qu'il fait aussi beaucoup d'autres choses plus discrètes, sur lesquelles je ne m'exprimerai pas. »

La nuit est tombée sur la Ciutat Esportiva. À l'affût devant l'entrée, Laïd n'a pas vu assez tôt l'Audi A4 noire d'Abidal débouler du parking. Il n'aura pas son autographe. Mais il n'en tiendra pas trop rigueur au joueur français. Il le sait pressé. Dans un mois, deux au plus tard, Abi s'est juré de rejouer au ballon avec ses coéquipiers. Il veut être prêt. Comme il le fut le 28 mai 2011 à Wembley, un peu plus de deux mois après sa première opération au foie. Ce jour-là, intronisé capitaine par Carles Puyol au pied du podium, il avait soulevé le trophée de la Ligue des champions. ■ **L. C. (AVEC ALEXANDRE VALENTE)**



Les supporters de Barcelone espèrent revoir Abidal sous le maillot du Barça.

SÉBASTIEN BOLÉ

LE BARÇA FAN D'« ABI » À VIE

DEPUIS SIX ANS AU BARÇA, LE FRANÇAIS A SU FAIRE ADOPTER ET, SURTOUT, TRÈS APPRÉCIER.

Pour les supporters barcelonais, Éric Abidal est un peu le papy du Barça. Et pas seulement à cause de son âge, trente-trois ans, ni parce qu'« Abi » ou « Avi », en catalan, signifie « grand-père ». Non, là-bas, le Français représente plutôt le papy que tout le monde respecte. Ce fameux sage qui ne parle pas souvent mais que tout le monde écoute avec attention quand il a des choses à dire. Parce que ses mots portent. Parce qu'il a suffisamment pris soin des gens qui l'entourent pour que ces derniers lui rendent aujourd'hui la pareille. Parce que son intégration à Barcelone, avec sa famille, est un modèle du genre. « Abi », c'est ce bonhomme qui, un soir de célébration de victoire au Camp Nou, est capable de saisir le micro juste pour demander à sa femme restée en tribunes de lui emmener des gilets pour couvrir ses petites filles qui grelottent avec lui sur le podium. « Abi », c'est aussi ce joueur exemplaire qui donne tout sur le terrain, qui ne sort pas la nuit et qui ne discute jamais les choix de son entraîneur. Alors, forcément, quand les nouvelles de sa tumeur au foie et, un an plus tard, de sa transplantation se sont propagées, tout Barcelone s'est mis à trembler et à le soutenir comme s'il s'agissait d'un membre de sa propre famille. Comme ses homologues de Séville et Getafe l'avaient respectivement fait pour Antonio Puerta et Daniel Jarque, tous deux décédés de mort subite ces cinq dernières années, le public du Camp Nou lui a d'abord rendu hommage en l'applaudissant à chaque match, à la minute correspondant à son numéro de maillot (le 22).

PLUS DE NUMÉRO 22 APRÈS LUI ? Et puis, il y a tous ces messages de soutien envoyés sur les réseaux sociaux ou gravés jusque sur lesmurs de la ville. De mémoire de socios, il faut remonter jusqu'à la fin des années 70, avec le grave accident de la circulation qui avait sérieusement blessé la femme de Hans Krankl, le célèbre buteur autrichien, pour trouver trace d'un élan de solidarité et de sympathie aussi fort à l'égard d'un joueur du Barça. « Aucun joueur français n'a laissé une trace aussi forte que celle d'Abidal dans l'histoire de ce club, observe José Maria Esculies, supporter du Barça de longue date. Ni Giuly, qui n'était pourtant pas mal, ni Blanc, Thuram ou Henry, qui ne sont pas restés assez longtemps pour en devenir de grandes figures. Abi, lui, a explosé ici. C'est au Barça qu'il est devenu le joueur d'envergure mondiale que tout le monde connaît. Sa maladie et l'émotion qu'elle a suscitée ont aussi contribué à l'ancrer un peu plus dans le cœur des supporters. Il me semble que le soutien des Barcelonais a même été encore plus grand qu'avec Krankl. Peut-être parce que son mal l'a atteint en pleine gloire, au moment où il était certainement le meilleur défenseur au monde. »

Si Abidal ne réussit pas le come-back spectaculaire espéré, il ne fait donc aucun doute qu'il restera quand même au plus près de l'équipe. Un rôle lui semble taillé sur mesure, du genre conseiller sportif auprès des joueurs. « C'est un poste qui lui irait bien, oui, confirme son agent David Venditelli. Parce que Éric est quelqu'un qui parle naturellement à tous les joueurs, quel que soit leur âge. » Une autre info commence à circuler et qui traduit la place d'Abidal ici. En cas de renoncement du joueur, le Barça pourrait décider de ne plus jamais attribuer le numéro 22. ■ **L. C.**

Appelez-le aussi « DJ Abi » !

LE FRANÇAIS, QUI PRODUIT ACTUELLEMENT UN PREMIER ALBUM TRÈS « DANCE », ENVISAGE SÉRIEUSEMENT DE CONSACRER UNE PARTIE DE SA RECONVERSION À LA MUSIQUE.

José Manuel Pinto n'est pas seulement le deuxième gardien du Barça derrière Victor Valdes. Ni même juste l'un des meilleurs amis de Lionel Messi. Il est aussi propriétaire d'une maison de production musicale, Wahin Makinacions, et l'un des plus proches coéquipiers d'Éric Abidal. Il y a environ deux mois, c'est donc tout naturellement vers lui que le Français s'est tourné pour concrétiser un projet qui lui trotte derrière la tête depuis quelques années : coproduire un album. « L'idée vient exclusivement d'Éric, confie Pinto. Il est venu me trouver avec un morceau de musique classique qu'il souhaitait réadapter et remixer en version dance music. » Le titre ? *La Forza del destino* (la Force du destin), de Giuseppe Verdi. Un titre comme un symbole. Qui renvoie forcément aux épreuves que vient de traverser le joueur. Mais pas seulement, selon son ami et agent David Venditelli, également impliqué dans le projet. « On vient de créer avec Éric une société de production et d'édition musicale à Lyon. Et on s'apprête aujourd'hui à signer avec un gros label, dont je ne peux pas encore citer le nom, pour un album de plusieurs morceaux, dont *la Fuerza del destino*. Avec ce titre et cette version dance, Éric a voulu aller là où on ne l'attendait pas forcément. Les gens l'imaginaient plutôt faire du rap ou du r'n'b', il a décidé de les prendre à contre-pied. Plus tard, il se rapprochera de son univers, qui est très varié. »

RICHARD MARTIN

DES COURS DE « MIXING » ET DE « DJING ». Venditelli réfute l'idée d'une lubie passagère. Ou d'un caprice post-opératoire. « Éric avait ça en tête bien avant sa maladie. Ça fait des années qu'il prend des cours de "mixing" et de "djing". Certaines de ses compositions circulent d'ailleurs déjà sur YouTube. Plus tard, quand il arrêtera sa carrière de joueur, la musique fera partie intégrante de sa reconversion. Son trip, ce n'est pas d'être derrière un micro. C'est de faire danser les gens, d'accompagner les artistes, de produire du son pour les grands DJ qui œuvrent en France et dans le monde. »

Abidal n'a pas encore placé de textes ni de voix sur ses musiques, mais il discute avec deux ou trois chanteurs pour un éventuel « featuring » (une figuration sur le disque d'un autre). Au morceau coproduit avec Pinto s'ajouteront d'autres titres réalisés depuis Lyon.

Les choses avancent. Doucement. « Comme on est encore footballeurs, on ne peut pas bosser là-dessus tous les jours, explique Pinto. Disons que chacun avance de son côté et qu'on se voit de temps en temps dans mon studio de production pour mixer tout ça. Comme on habite à 50 mètres l'un de l'autre, c'est très facile. »

La date de sortie de l'album reste encore floue. Peut-être avant la fin de l'année. David Guetta ou Bob Sinclar auront bientôt un petit frère. ■ L.C.

QUAND ON AIME LE FOOT, ON AIME LE FOOT

TOUT LE FOOT EN DIRECT, SEULEMENT AVEC CANAL+ ET CANALSAT*

CANAL+ ET CANALSAT

30 €/MOIS(1) PENDANT 1 AN PUIS 71,80 €/MOIS

+

FOOT+ PUIS 8 €/MOIS ET beIN SPORT PUIS 11 €/MOIS

OFFERTS PENDANT 3 MOIS SANS ENGAGEMENT(2)(3)

3910 Distributeur agréé

*Hors réseaux câblés. Offre valable jusqu'au 5 novembre 2012 pour tout nouvel abonnement souscrit simultanément aux Chaînes CANAL+ et à CANALSAT. (1) Soit 12 mois + le mois en cours (30 €). Hors coûts liés aux offres Internet et TV de votre opérateur ADSL. (2) 2 mois + le mois en cours. A défaut de résiliation 15 jours avant la fin des 3 mois, vous restez abonné à FOOT+ Saison pour 8 €/mois. (3) Soit 2 mois + le mois en cours offerts sous réserve de renseigner le code B53M lors de la souscription. Au-delà des 2 mois + le mois en cours, à défaut de résiliation, vous restez abonné aux chaînes BeIN Sport au tarif de 11 €/mois. Voir tarifs et conditions détaillés sur www.lesoffrescanal.fr

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

PLEINE LUCARNE

ERIC FÉVRE

Davids débute mal

Intronisé coentraîneur de Barnet (D4 anglaise) jeudi dernier, Edgar Davids a mal débuté dans le métier. Son équipe, bonne dernière de League Two avec trois points en douze matches et toujours sans victoire depuis le début de la saison, s'est inclinée 1-4 à domicile face au Plymouth de l'ex-Lavallois Maxime Blanchard (un but), et pointe désormais à cinq points de l'avant-dernier, Aldershot. Davids, qui assiste Mark Robson, espère être prêt physiquement dans deux semaines pour prétendre à une place sur le terrain.

DIDIER FÈVRE

OM Un bon gars nommé Barton ?

Ah, José Anigo ne recule devant rien par solidarité avec ses joueurs. «Joey *(NDLR : Barton)* est agréable avec tout le monde, on ne le sent pas du tout dans une opération séduction. J'ai même un doute sur sa réputation outre-Manche.» Faudrait demander son avis à Ousmane Dabo, proprement passé à tabac par l'Anglais, pour savoir si tout ça n'est pas un poil exagéré.

ILS DOIVENT ÉVITER LES MÉDIAS
LES ARBITRES CONDAMNÉS AU SILENCE

ERIC RENARD

MOTUS ET BOUCHE COUSUE POUR LES DIRECTEURS DE JEU : UNE DIRECTIVE BIEN SUIVIE

LA SEMAINE DERNIÈRE, Noël Le Graët l'a clamé haut et fort : les arbitres (en photo Ruddy Buquet) sont vivement encouragés à se taire dans les médias. « C'est un vif conseil que j'ai donné aux dirigeants de l'arbitrage. Les arbitres doivent se concentrer sur le match et n'ont pas à se justifier a posteriori. » Renseignement pris, cette consigne aurait été passée dès la saison dernière. Et le fait est que la directive est bel et bien suivie car on ne trouve plus aucun homme en noir pour venir s'expliquer sur tel ou tel incident. « Le président nous a demandé de nous en tenir à cette ligne car il estime que la justification permanente dévalue notre fonction puisque, de fait, cela signifie que l'on n'est pas à la hauteur, nous explique un arbitre de L1 sous couvert d'anonymat. C'est une idée qui se défend mais c'est vrai qu'on avait l'impression que ce souci de s'expliquer et, éventuellement, de savoir reconnaître publiquement une erreur était une façon aussi de désamorcer une polémique en puissance et de montrer notre bonne foi. »
Toujours est-il que tout le monde est soumis à ce régime sec. Sollicité par nos soins, même le manager des arbitres, Bertrand Layec, n'a pas souhaité répondre. Sous peine de fâcher le patron ?

UN SIGNE ENVOYÉ PAR LE GRAËT AUX CLUBS PROS. Car en creux, on se demande : pourquoi, diable, Noël le Graët a-t-il fixé une pareille règle ? « Il faut être honnête, avec toutes les émissions de foot, que ce soit à la télé ou à la radio, le paysage a changé, reprend notre informateur. Avant, il n'y avait pas autant de programmes alors qu'aujourd'hui tout le monde passe à la loupe le moindre fait de jeu. On est clairement plus exposé.
Certes, plusieurs arbitres ont commencé à prendre des cours de communication mais cette recommandation du président est aussi faite pour nous protéger. » « Aussi », car ce n'est sans doute pas la seule motivation du dirigeant breton. En effet, en décembre vont avoir lieu les élections pour la présidence de la FFF que devrait de nouveau briguer Le Graët, sauf surprise. Or, selon un ancien arbitre, plutôt proche du Guingampais, cette décision serait aussi un gage envoyé aux clubs pros toujours un peu défiants à l'égard des hommes en noir, perçus comme ceux qui, par leurs erreurs, coûtent cher sportivement et économiquement à leurs équipes. Oui, en ce moment, plus que jamais, le silence est d'or. ■

PETIT FILET

SUPER MARIO ZLATANÉ !

Quand Ibrahimovic aime, il ne compte pas. Quand il déteste, pareil. Dernières victimes en date, son ancien partenaire à l'Inter, Mario Balotelli, et son ancien club, Barcelone, visés en une seule frappe. « Balotelli au Real ? Non, il conviendrait mieux au Barça. C'est un joueur médiocre pour un club médiocre. »

FRANCK BOUGERE

NASRI ET NICO SONT DANS UN BATEAU

Nicolas Anelka continue à suivre de loin l'actu des Bleus. À sa façon… « En France, il y a la liberté d'expression et les journalistes, quand ils critiquent un joueur, il faut qu'ils s'attendent à une réponse, et c'est ce que Nasri a fait et je pense qu'il l'a très bien fait », a-t-il lancé dans *Téléfoot*. Soutenu par Anelka, est-ce vraiment bon signe pour Nasri ?

SILVESTRE EN INDE

Quand on a été international, qu'on a joué à Manchester United pendant dix ans, une fin exotique prend souvent des accents qataris ou émiratis. Pas pour Mikaël Silvestre qui, à trente-cinq ans, a choisi d'aller en Inde au Dodsal FC, un club monté en mai dernier et dont les propriétaires sont basés… aux Émirats arabes unis. Comme quoi…

LE ROY BOYCOTTE AL-ASSAD !

Dans un entretien à l'AFP, Claude Le Roy est revenu sur son passage à la tête de la Syrie en 2011. « Le président Al-Assad voulait me recevoir. J'ai senti que c'était un crime de lèse-majesté de ne pas vouloir le voir. Je savais qu'il aurait utilisé mon image. Je suis parti et j'ai mis six mois à récupérer mes affaires. »

Pastore Son ex-boss charge Ancelotti

Le président de Palerme, Maurizio Zamparini, est un personnage haut en couleur. Et quand il s'agit de défendre son ancien protégé, le boss sicilien y va franco. « Pastore n'est pas un flop, c'est un phénomène, lance-t-il dans *la Gazzetta dello Sport*. C'est Ancelotti qui ne comprend rien au football. » Et les supposés soucis de l'Argentin dans le vestiaire du PSG ? « Ibrahimovic est un broyeur de vestiaire. Il a démoli à l'Inter, la Juve et Milan, et à Paris il fait la même chose. » Tout ça pour dire qu'à 42 M€, Palerme n'a pas du tout arnaqué le PSG. C'était même un prix d'ami...

ZIDANE EN CFA !

LE CLUB DE RODEZ a annoncé la venue de Zinédine Zidane dans son actionnariat. Au Centre de droit et d'économie du sport (CDES) de Limoges, où il suit une formation de management général de club sportif pro, « ZZ » a sympathisé avec Grégory Ursule, manager du club aveyronnais, qui figure dans son groupe de travail. « Il vient souvent à Rodez, nous confie Ursule *(Zidane a une partie de sa belle-famille dans la région)*, il me demandait fréquemment des nouvelles du club. » De la même promo, Olivier Dacourt s'est aussi montré intéressé par le club de CFA. Et c'est lui qui a incité Zizou à prendre connaissance du plan. « Notre projet 2012-2016 les a séduits, poursuit Ursule. Notamment sur le plan de l'implantation dans notre territoire, notre politique de jeunes et la transmission des valeurs. » Les chiffres sont confidentiels, mais la venue des deux ex-Bleus permet de doubler un budget de 120 000 €. ■

JOUE-LA COMME CANTO !

« Alex Ferguson me racontait qu'Éric Cantona aidait les jeunes de United. Je veux faire pareil pour la sélection anglaise.

WAYNE ROONEY, CAPITAINE DE L'ÉQUIPE D'ANGLETERRE VENDREDI CONTRE SAINT-MARIN

LIGUE : THIRIEZ JUSQU'EN 2016

PLÉBISCITÉ. Avec 84 voix pour, 0 contre et 1 vote blanc, Frédéric Thiriez repart pour un quatrième mandat à la tête de la LFP, jusqu'en 2016. « Ce seront quatre ans difficiles pour le foot français, il va falloir se battre », a plaidé l'avocat, qui promet aux clubs 200 à 250 M€ de recettes en plus grâce à une politique commerciale agressive. Une « commission du développement économique » sera créée dans ce but, composée de « présidents entrepreneurs ». Seule condition préalable : le redressement de l'image du foot. Thiriez prône l'exemplarité de tous sur les terrains et dans les tribunes. Il a par ailleurs réaffirmé son opposition à la nouvelle taxe à 75 % sur les hauts revenus : « C'est un impôt punitif. » Il s'oppose sur ce point à Noël Le Graët. « Les divergences ne nous empêchent pas de travailler ensemble », a insisté Thiriez, qui souhaite amplifier la collaboration avec la FFF sous forme de mutualisation des domaines comme la discipline ou l'organisation des compétitions. Histoire de « faire des économies d'échelle » utiles en temps de crise. ■

R. P.

JEAN LOUIS HEL

EN HAUSSE

HATEM, MOI NON PLUS

Sur Be In Sport, Hatem Ben Arfa n'a pas lésiné pour dire

ALAIN MOUNIC

son amour de l'équipe de France. « Je suis français, j'aime beaucoup les Bleus. La preuve, depuis que je suis jeune j'y joue et j'ai refusé la sélection tunisienne en 2006. » Une déclaration utile au moment où l'attaquant de Newcastle est oublié par Deschamps au sortir d'un Euro controversé. Après les maux, les mots donc.

EN BAISSE

AU NOM DES SIENS

« Jérémy ! » Ménez n'a dû en faire qu'à sa tête pour se faire

FRANCE FOOTBALL

reprendre par Patrice Évra lors d'un entraînement des Bleus. Sauf que le fautif, c'était Jallet. Une erreur aussitôt raillée par Ribéry : « Il ne s'appelle pas Jérémy, il s'appelle Christophe, fiston ! »

Chronique

Par **Dominique Courdier**

Noël au balcon

Christophe Bouchet n'y était pas allé de main morte. Pour justifier sa candidature, le 15 décembre, à la tête de la Fédération française, l'ancien journaliste et ex-président de l'OM avait dépeint dans nos colonnes (*FF* du 9 octobre) une situation aussi sombre qu'un tableau de Pierre Soulages : hémorragie des licenciés, image déplorable, revenus en baisse, arbitres déboussolés, clubs largués au niveau européen... Sur Noël Le Graët, Christophe Bouchet n'avait pas été plus tendre, stigmatisant « un management solitaire qui ne convient pas à l'énergie qu'il faut mettre en place ». Même si l'actuel patron de la FFF n'annoncera officiellement son intention de concourir à sa propre succession qu'à la fin de la semaine prochaine, sa contre-offensive médiatique ne laisse guère de doutes sur sa volonté de continuer jusqu'en 2016. Ainsi, au matin de France-Japon, le Breton s'en est pris à celui qui « essaie de vendre du malheur » et a vigoureusement défendu son bilan. Pour le déplacement des Bleus en Espagne, il a placé la barre très haut : « L'objectif est de gagner. » Il a aussi évoqué la tournée que l'équipe de France devrait faire en Amérique du Sud en juin 2013... Et le week-end dernier, l'actualité lui a fourni de nouvelles occasions de montrer le bout de son nez, le samedi pour saluer le titre mondial remporté par les Bleuettes de Guy Ferrier, le dimanche pour souligner qu'il était au courant du désir de Zinédine Zidane de s'asseoir un jour dans le fauteuil qu'occupe aujourd'hui Didier Deschamps. Bref, Noël Le Graët entend démontrer qu'il y a bien un pilote dans l'avion. Et il n'a pas résisté au plaisir de défourailler sur son futur rival : « Christophe Bouchet a quand même fait 1 % de voix aux dernières législatives *(1,62 %, en réalité)*, a-t-il balancé sur RMC. Ce n'est pas mal pour un début, ça prouve que certains amis ont voté pour lui... » En Indre-et-Loire, le candidat du Parti radical n'avait récolté, en juin, que 577 voix sur près de 35 000 suffrages exprimés... Il voudrait aujourd'hui « réenchanter le foot ». Le président de la FFF n'a pas mis longtemps pour lui signifier que les luttes de pouvoir, dans le football, tiennent davantage de la joute politique que du manège enchanté. ■

Moins de quatre mois après le quart de l'Euro, remporté 2-0 par la Roja, Iniesta croise de nouveau Cabaye et ses coéquipiers. «Il ne faut pas se fier au passé», avertit l'Espagnol.

INIESTA « AVANT CHAQUE MATCH, TU DOIS AVOIR PEUR »

LE MILIEU DE TERRAIN ESPAGNOL sait que pour rester au sommet une équipe, si forte soit-elle, doit être capable de se remettre en cause en permanence...

VINCENT MACHENAUD, à Madrid
vmachenaud@francefootball.fr

IL A PU FINALEMENT SE LIBÉRER après le goûter qui, chez les Espagnols, s'avale en toute fin d'après-midi, quand le ciel s'obscurcit. Juste avant de participer au premier entraînement de retour de Minsk, sur les terrains de Las Rozas, le centre d'entraînement de la sélection espagnole, il a accepté de répondre à nos questions.
En forme, après un passage chez le physiothérapeute à l'heure initiale de notre rendez-vous et la sieste traditionnelle. « Ça va. Je me sens très bien. » Il a le sourire, comme d'habitude. En attendant que se libère une pièce où l'on sera tranquilles, on passe le temps en parlant de ses vignes et de son vin, la manchuela. « On a vendangé un peu plus tôt que prévu. Le raisin commençait à sécher. Il a fait trop chaud. En qualité, ça ira. En revanche, la quantité sera moindre. On produira environ 800 000 bouteilles. » Une affaire rentable, comme la sélection espagnole.

« Andres Iniesta, que ressentez-vous quand vous écoutez l'hymne national?
C'est toujours un moment particulier, plein d'émotion que l'on doit contrôler. À l'intérieur, ça me fait toujours quelque chose, même si j'y suis habitué. À chaque fois, j'éprouve le même bonheur, le même orgueil de l'entendre, parce que je sais ce que cela représente.

Entendre cette musique vous émeut? Même si l'on ne chante pas, puisque votre hymne est dépourvu de paroles, on a le cœur qui bat?
C'est LE grand moment. Même si tu es concentré, si tu penses déjà au terrain, ça reste quelque chose de différent, à chaque rendez-vous. Enfin, peut-être pas autant que la première fois. Sûrement parce que ma première sélection, ça se passait chez moi, à Albacete. On jouait contre la Russie. Évidemment, il y avait dans les tribunes ma famille, mes amis, et j'avais le cœur serré quand l'hymne a retenti. Un hasard incroyable. Voilà pourquoi c'est doublement mémorable.

Et le public, l'ambiance dans le stade à cet instant, vous y prêtez attention?
Je ne vais pas dire que j'y suis insensible. Je regarde les tribunes, mais sans vraiment voir. C'est toujours mieux de jouer avec tes supporters, qui t'appuient, qui t'encouragent. Je suppose que c'est normal.
Mais quand on joue à l'extérieur et que l'ambiance est hostile, ça permet de trouver une motivation supplémentaire, de se surpasser.

Quand vous revêtez le maillot de votre sélection, c'est par amour du ballon et de votre pays?
Bien sûr!

Vous arrive-t-il d'évoquer entre vous, au sein de la sélection, les manifestations autonomistes qui agitent la Catalogne, le Pays basque?
Non, on n'en parle pas...

Vous sentez-vous concerné?
Chacun ressent ce qu'il veut à partir du moment où c'est dans le respect des autres, d'idées différentes. Moi, je suis né dans la Mancha et j'ai grandi en Catalogne. Aujourd'hui, je suis enchanté de vivre où je vis, au milieu de gens qui me traitent parfaitement bien.

Vous-même parlez parfaitement le catalan.
Oui, si je ne le parle pas souvent, je m'exprime sans problème. Vous savez, j'ai vécu plus de temps à Barcelone qu'à Albacete *(il a intégré la Masia à l'âge de 12 ans)*. Je suis espagnol, mais je suis aussi catalan. Et j'éprouve le même sentiment pour les deux.

Pendant le clasico, les tribunes du Nou Camp sont carrément aux couleurs de la Catalogne, rouge et jaune. Est-ce quelque chose d'important?
Le drapeau de la Catalogne, les supporters le sortent régulièrement dans les grandes occasions. Contre le Real, mais aussi en Ligue des champions. Je ne suis pas sectaire. Chacun a le droit d'afficher librement ses sentiments. Ce sont des manifestations de joie, de liberté, que je comprends.

> JE SUIS **ESPAGNOL**, MAIS JE SUIS AUSSI **CATALAN**. ET J'ÉPROUVE LE **MÊME SENTIMENT** POUR LES DEUX.

Vous êtes aimé dans tout le pays. Avez-vous l'impression d'être le symbole de l'Espagne?
(Il rit.) Le symbole, ça, je l'ignore! Je mesure tout l'amour qu'on me porte, ça, oui! Je reçois tous ces signes d'affection avec beaucoup de plaisir, comme je suis très heureux de pouvoir transmettre des choses aussi positives. Le plus important, c'est de rester ce que l'on est.

Vous savez que les joueurs français n'ont pas toujours, surtout récemment, montré la même image que votre sélection. Le comportement de certains joueurs vous surprend-il?
Toutes les équipes, tous les groupes traversent des moments durs, pénibles. Nous aussi, en Espagne, nous avons connu des périodes moins tranquilles que celle que nous vivons. Quand les résultats ne sont plus ce qu'ils ont été, les relations ont tendance à devenir tendues. La France gagnait et dominait le monde. Ce n'est plus le cas et c'est difficile à supporter pour tout le monde. Pour les joueurs, pour le public...

Vous imaginez-vous, après avoir marqué un but, faire ce qu'a fait Nasri en Ukraine pendant l'Euro ***(lors de France-Angleterre, après son égalisation***

19
c'est le nombre de titres remportés par Andres Iniesta au cours des sept dernières années. Depuis 2005, il a soulevé seize trophées avec le FC Barcelone et trois sous le maillot de l'équipe d'Espagne.

BIO EXPRESS
28 ans. Né le: 11 mai 1984, à Fuentealbilla (Espagne). 1,69 m; 64 kg. Milieu. International espagnol (75 sélections, 11 buts). PARCOURS: FC Barcelone (depuis septembre 1996). PALMARÈS: Coupe du monde 2010; Championnat d'Europe des nations 2008 et 2012; Mondial des clubs 2009 et 2011; Supercoupe d'Europe 2011; Ligue des champions 2006, 2009 et 2011; Championnat d'Espagne 2005, 2006, 2009, 2010 et 2011; Coupe d'Espagne 2012; Supercoupe d'Espagne 2005, 2006, 2010 et 2011; Championnat d'Europe des moins de 19 ans 2002; Championnat d'Europe des moins de 16 ans 2001.

A LAIN MOUNIC

à 1-1, le Français s'en était pris à des journalistes en tribune de presse)?

Je ne crois pas que je pourrais réagir de cette manière et j'espère que cela ne m'arrivera jamais. J'ai été surpris, oui. Après, je ne suis pas apte à juger les comportements. D'autant que je ne le connais pas. Je ne sais pas dans quel état d'esprit il se trouvait, les raisons qui l'ont poussé à faire ça. Ce n'est pas à moi de donner des leçons.

Les leçons, vous préférez les donner sur le terrain?

(Il rit.) Je ne sais pas si ce sont des leçons, mais je préfère battre les adversaires.

Ne risquez-vous pas d'être rassasié?

On a toujours faim de titres. Je crois que nous avons un groupe de joueurs d'un talent très élevé, sans doute comme peu d'équipes en comptent, mais surtout qui se connaissent et maîtrisent parfaitement la façon de se conduire sur le terrain. C'est ce qui nous donne cette confiance, cette tranquillité pour travailler et aborder le match suivant avec la même détermination et la même humilité. Que ce soit avec le club ou avec la sélection, il y a toujours un nouvel objectif. Un nouveau défi qui revient. Aujourd'hui, c'est la route pour le Brésil qui s'ouvre. Je n'ai pas besoin de dire ce que ça représente. On a tous envie d'y aller, de défendre notre titre et, pourquoi pas, de le conserver. C'est ça qui me pousse dans le foot!

Jamais de routine?

Non *(il rit)*. Enfin, parfois... Il ne faut pas croire que tout est rose. Il y a des heures moins agréables que d'autres, comme quand tu es blessé, oui. Ou quand tu as perdu. Ce sont des épreuves d'où il faut sortir encore plus fort. Il ne faut jamais perdre l'envie de se surpasser.

Perdre, ça va arriver bientôt à la Roja?

Le plus tard possible, j'espère, et pas mardi!

> SI NOUS NE SOMMES PAS AU **MAXIMUM** DE NOS POSSIBILITÉS CONTRE LA FRANCE, C'EST **LA FRANCE QUI GAGNERA.**

On n'y pense pas, il n'empêche, avant chaque partie, tu dois avoir peur, une "peur" entre guillemets. Ne surtout pas croire que tu vas l'emporter parce que tu es champion du monde, champion d'Europe, que tu es sur une très longue série d'invincibilité. Au contraire. Le jour où l'on pensera que nous sommes les plus forts, que nous sommes invincibles, on aura toutes les chances de perdre.

La sélection espagnole a subi un échec cuisant aux JO de Londres (dernière de son groupe). N'est-ce pas un signe inquiétant?

Non, ce n'est pas comparable, sinon dans le sens que tout peut arriver dans un match, dans un tournoi. Les équipes sont de plus en plus proches. Nous, si nous ne sommes pas au maximum de nos possibilités contre la France, c'est la France qui gagnera, c'est clair!

Vous êtes sérieux?

Tout à fait. Il ne faut pas se fier au passé, ni à cette défaite en amical face au Japon. La France est, en théorie, notre adversaire direct pour la qualification. Ce n'est pas parce que nous l'avons battue à l'Euro que nous partons avec un avantage. Ce ne sont plus ni les mêmes joueurs, ni le même entraîneur.

Pensez-vous au FIFA Ballon d'Or?

(Il sourit.) Non, pas vraiment. Mon discours n'a d'ailleurs pas varié à ce sujet. C'est quelque chose d'externe au joueur. J'ai fait ce que je pouvais sur le terrain, le reste ne dépend pas de moi. On verra.

En août, vous avez été distingué meilleur joueur de la saison par l'UEFA. Pensiez-vous devancer Messi et Cristiano Ronaldo?

Non, je savais que j'étais un possible vainqueur, mais j'attendais sereinement. Après, me retrouver devant deux aussi grands joueurs qui sont presque imbattables, c'est quelque chose de réellement très beau. Tu as conscience que ce prix te met en valeur, toi et ton football.

Ce premier grand trophée individuel a-t-il effacé la déception du Ballon d'Or 2010?

Non, je me refuse de parler de déception. Bien sûr, j'étais dans les trois *(avec Xavi et Messi)* qui pouvaient aussi bien que moi l'emporter. Il faut savoir s'incliner. La vie suit son cours. Bien sûr, être distingué, c'est intéressant et agréable, je ne vais pas le nier. Mais, bon, la vie, c'est autre chose. Elle ne s'arrête pas là, heureusement!» ■ **V. M.**

Iniesta, Xavi et leurs coéquipiers se congratulent: une scène habituelle. La Roja n'a perdu que 2 matches sur les 53 derniers.

JEAN-LOUIS FEL

Don Andres de la Mancha

NÉ DANS LA MÊME PROVINCE QUE DON QUICHOTTE, FILS D'UN SUPPORTER DU REAL, MAIS LUI-MÊME AU BARÇA DEPUIS L'ÂGE DE DOUZE ANS, LE TALENTUEUX MILIEU DE TERRAIN FAIT L'UNANIMITÉ.

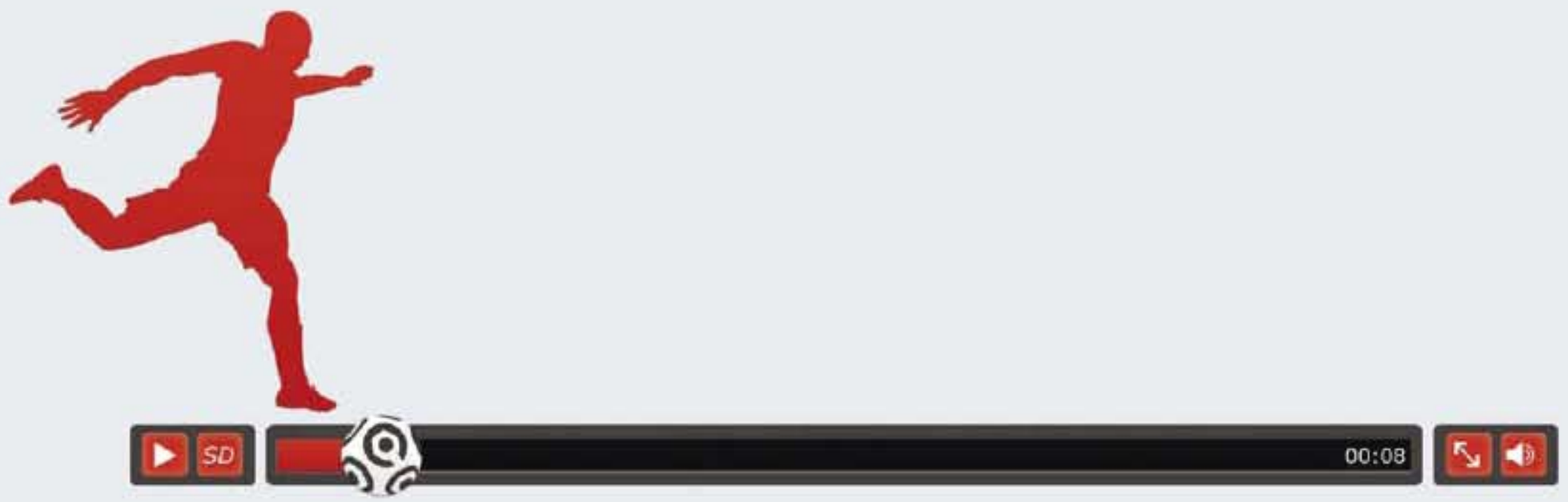
IL EST LE GENDRE IDÉAL, le fils, le grand, ou le petit frère que toutes les familles espagnoles rêvent de compter en leur sein. Une image parfaite. Andres Iniesta est aimé. Le joueur comme le bonhomme, de Madrid à Barcelone en passant par Séville ou Bilbao, et même hors des frontières, tant cette incontestable vedette du ballon rond semble de bonne composition. Partout, dans tous les stades, tous les quartiers où il se balade, il est fêté, chéri, applaudi. Les journalistes, qu'ils soient de la capitale ou de Barcelone, sont unanimes. Luis Martin, du journal *El Pais*, qui le connaît depuis dix ans, l'atteste: « C'est un grand joueur et un mec super. Ce n'est pas le plus expansif avec la presse, mais il a de l'humour et de la repartie!» Quique Ortego, du quotidien sportif *Marca:* « C'est vrai, il n'existe personne qui dira du mal d'Iniesta. Il fait l'unanimité. Il est respectable dans tous les domaines.» Silvia, jeune consœur de TVE, la télévision publique espagnole, résume avec enthousiasme: « C'est un joueur extraordinaire et une personne encore plus extraordinaire. Je vous mets au défi de trouver quelqu'un qui soutiendra le contraire chez les journalistes ou parmi les supporters. Impossible ! J'en parle en connaissance de cause. J'ai eu la possibilité de constater personnellement que c'était un grand.»

FOU DU BARÇA. Plus que Xavi, trop marqué catalan, plus que le Basque Xabi Alonso ou l'Andalou Sergio Ramos, le Madrilène Casillas ou tous ses camarades de jeu, Andres Iniesta rassemble tous les supporters de la Roja, sans arrière-pensées. Il incarne aux yeux du peuple le footballeur exemplaire qui défend les couleurs blaugrana avec le même engagement, le même bonheur, la même élégance et la même efficacité que le maillot de sa sélection. Lui, il est de Fuentealbilla, village de la Manche (au centre de l'Espagne), proche d'Albacete. La terre de Don Quichotte! Un enfant dont le papa acclamait les exploits de Di Stefano, Kopa, Amancio, Del Bosque, Butragueno. Un vrai Merengue, el padre ! Qui pourtant s'inclina devant le choix de son rejeton, fou de Guardiola, fou du Barça, et pensionnaire du centre de formation du FC Barcelone dès l'âge de douze ans, conformément à sa volonté obstinée de gamin.

L'HOMME DE LA FINALE DU MONDIAL 2010. Andres planait déjà, se distinguait autant par ses qualités joueuses, nettement au-dessus de la moyenne, que par son gabarit chétif. Il passa pro à l'approche de ses dix-sept ans, puis sa progression linéaire le propulsa chez les grands deux ans plus tard, à doses calculées. En pointe sous Van Gaal, qui le lança en Liga à six reprises, milieu de terrain capable de faire oublier Xavi sous Rijkaard, ailier droit, puis à gauche, plus haut ou plus bas par la suite. Utile, accrocheur, malin. Insaisissable, virevoltant, provocateur génial balle au pied. Remplaçant, intérimaire de luxe, puis rapidement cadre indiscutable au Barça puis en sélection, où il opère davantage dans une position d'attaquant sur le côté qu'en milieu de terrain, sans que cela influe négativement sur son rendement. Où qu'il joue, il est régulièrement décisif. Les défenseurs ont beau le connaître, essayer de décortiquer ses dribbles, ses feintes, il leur échappe toujours avec cette aisance qui ne cesse de surprendre, tel un funambule. Il y a maintenant dix ans qu'il éclaire les pelouses, et c'est à peine s'il a changé. Il n'atteint toujours pas les 170 centimètres sous la toise, a pris sans doute du poids, mais a gardé son visage enfantin, sa bouille à la Tintin, l'air serein, parfois mutin. Et le même regard droit, direct, offrant immédiatement l'image d'un type bien, aujourd'hui installé au sommet de la hiérarchie mondiale, mais loin d'être blasé. Un joueur au palmarès incroyable *(cf. sa bio)*. Un artiste à la trajectoire galonnée d'exploits inoubliables, jusqu'à ce but décisif inscrit à la 115e minute de la finale de la Coupe du monde 2010, contre les Pays-Bas. Ce but qui a fait de lui le sauveur de la nation, un héros national. Un symbole de l'Espagne, même s'il s'en défend en souriant. Parce qu'il n'est pas du genre à balancer de grandes tirades, encore moins à porter des jugements. Andres Iniesta est humble. Tranquille. Et immensément talentueux. ■ **V. M.**

DONNEZ LE COUP D'ENVOI DES MEILLEURES VIDÉOS DE LIGUE 1 SUR L'ÉQUIPE.FR

CHAQUE JOURNÉE DE CHAMPIONNAT, RETROUVEZ TOUS LES BUTS,
TOUS LES RÉSUMÉS, TOUTES LES RÉACTIONS EN VIDÉO.



LIGUE 1

L'ÉQUIPE.FR
Partageons le sport.

BENZEMA UN RANCARD À N

SOUVENT TRANSPARENT lors des matches à enjeu avec les Bleus, le Madrilène a l'occasion, face

Pas souvent là dans les grands rendez-vous

9 juin 2008, à Zurich (Euro 2008)
FRANCE-ROUMANIE 0-0
Sa note dans *FF :* 4/10. **Sa stat : 1.**
Comme son nombre de tirs cadrés. Le seul réussi ce jour-là par l'équipe de France.
Sa décla (avant) : *« Je suis un attaquant. J'ai envie de marquer et de faire marquer. »*

17 juin 2008, à Zurich (Euro 2008)
FRANCE-ITALIE 0-2
Sa note dans *FF :* 6/10. **Sa stat : 87.**
Comme son nombre de ballons joués. Seuls Toulalan, Makelele et Évra en toucheront davantage.
Sa décla (après) : *« On a loupé cet Euro du début à la fin. »*

7 septembre 2010, à Sarajevo (él. Euro 2012)
BOSNIE-FRANCE 0-2
Sa note dans *FF :* 7/10. **Sa stat : 5.**
Comme son nombre de buts avec les Bleus en match officiel. À Sarajevo, il jouait son seizième match de compétition.
Sa décla (après) : *« C'est mon but le plus important en équipe de France. »*

PATRICK URBINI, FRANÇOIS VERDENET
purbini@francefootball.fr
fverdenet@francefootball.fr

CE N'EST PAS DANS SON JARDIN de Santiago Bernabeu, mais à quelques kilomètres de là, plus au sud de la ville, au stade Vicente Calderon, l'antre plus petit de l'Atletico Madrid, l'ennemi juré, que Karim Benzema accueille, ce mardi, les autres Bleus contre l'Espagne. Débarqué au Real en juin 2009, l'attaquant français, vainqueur de la Liga la saison passée, a désormais toutes ses habitudes dans la capitale espagnole. Et l'air de sa ville d'adoption va peut-être aussi lui permettre de retrouver ses bonnes habitudes merengue sous le maillot français. Enfin ! Ce premier choc du groupe I sur la route de la Coupe du monde brésilienne est, en tout cas, pour lui l'occasion rêvée de jouer les stars à la maison et de traduire son efficacité madrilène en équipe de France.

UN BUTEUR TROP PASSEUR ? Car cela fait maintenant huit matches que l'ancien Lyonnais n'a plus marqué avec les Bleus. Sa dernière perf ? Elle remonte à un doublé pour du beurre en match de préparation de l'Euro 2012, contre l'Estonie (4-0), au Mans. On le croyait alors en pleine confiance sur le chemin de l'Ukraine. Mais « Benz » aura finalement vécu ce Championnat d'Europe dans l'ombre des grands buteurs et aura simplement traversé le paysage en passeur décisif, un rôle qu'il affectionne de plus en plus. Depuis son dernier but inscrit en compétition officielle, en Albanie (2-1), voici plus d'un an, le 2 septembre 2011, l'attaquant a distribué six passes décisives en quatorze rencontres. Titulaire incontournable de l'attaque tricolore, numéro 1 et leader d'attaque incontestable depuis août 2010, le Madrilène connaît pourtant une période de disette offensive inédite pour lui depuis son arrivée chez les Bleus, en mars 2007. Contre l'Espagne, il jouera son cinquante-quatrième match avec les Bleus alors qu'il n'a pas encore vingt-cinq ans. À cet âge, ni Thierry Henry ni David Trezeguet ne totalisaient autant de sélections. Mais, en comparant les temps de passage, tous deux carburaient à une moyenne de buts nettement plus élevée que leur héritier. Là où Karim Benzema tourne aujourd'hui à 0,28 but par match, « Titi » était déjà à plus de 0,40 et « Trezegol » à 0,50. La différence majeure ? Le duo de l'époque était largement mieux équipé et entouré, avec quelques belles rampes de lancement comme Zidane, Djorkaeff, Wiltord ou Pires. Benzema « le passeur » n'a souvent que Ribéry pour redevenir buteur. Il dépend également d'un système et d'une animation offensive qui peuvent l'obliger à dézoner ou à décrocher plus bas, avec, donc, moins de présence dans la surface, à la différence d'un Trezeguet qui, lui, était un pur finisseur. La magnifique passe décisive de Benzema à Diaby lors de la victoire française en Finlande (1-0), le mois dernier, résume assez bien la mue du Benzema tricolore d'aujourd'hui.

IL RESTE SUR HUIT MATCHES SANS MARQUER EN SÉLECTION

Forcément, les Bleus et Didier Deschamps attendent davantage d'un attaquant de son talent. La saison passée, sous le maillot du Real et titulaire de l'attaque de Mourinho, l'ex-Lyonnais

E PAS MANQUER

aux Espagnols, d'en finir avec ses « absences ».

PIERRE LAHALLE - JÉRÔME PRÉVOST - RICHARD MARTIN -

11 juin 2012, à Donetsk (Euro 2012)
FRANCE-ANGLETERRE 1-1
Sa note dans *FF* : 4/10. **Sa stat : 5.**
Comme son nombre de ballons touchés dans la surface adverse. Soit trois de moins que Ribéry.
Sa décla (avant) : *« Zidane m'a dit de prendre le pouvoir. »*

23 juin 2012, à Donetsk (Euro 2012)
ESPAGNE-FRANCE 2-0
Sa note dans *FF* : 3/10. **Sa stat : 2.**
Comme son nombre de frappes au but. Contre 17 lors des trois précédents matches de l'Euro.
Sa décla (après) : *« Aucune équipe qui joue contre l'Espagne ne touche la balle. »*

a d'ailleurs rappelé qu'il était un vrai buteur, y compris dans les clasicos, avec un total de 32 réalisations toutes compétitions confondues, dont 21 en Liga et 7 en Ligue des champions. Une qui fait plus la différence individuellement que collectivement.

Cette association d'intérêt général au Real permet néanmoins à Karim Benzema de tourner désormais à une moyenne de 0,41 but par match en Championnat. Mais c'est en Ligue des champions que le Français affole vraiment les compteurs, où sa moyenne, effarante, est de 0,62 but par match. Encore loin derrière l'extraterrestre Lionel Messi (0,76), mais devant Cristiano Ronaldo (0,51) et largement devant Zlatan Ibrahimovic, par exemple, avec une efficacité quasiment deux fois supérieure à celle du Suédois en C1 (0,33).

SEPT BUTS INSCRITS DEPUIS LA COUPE DU MONDE 2010. En équipe de France, son bilan est donc nettement plus contrasté. S'il reste sans conteste le meilleur attaquant français du moment, dans les faits comme dans les chiffres, avec sept buts et neuf passes décisives depuis la Coupe du monde 2010, Benzema n'a jamais vraiment répondu présent avec les Bleus dans les matches à fort enjeu : sept buts seulement en match officiel, et souvent contre des adversaires de deuxième, voire de troisième zone, comme les Féroé, le Luxembourg ou l'Albanie. Le seul grand rendez-vous où l'ancien Lyonnais fut réellement décisif ? En Bosnie, en septembre 2010, où il plaça les Bleus sur la voie d'un succès vital en ouvrant le score (2-0). C'était pourtant la période où le Madrilène était en grande difficulté dans son nouveau club et le début d'un automne qui s'annonçait pourri en Espagne.

À ce moment-là, le quotidien *Marca* le déclarait même « mort » sous le maillot merengue. Les Bleus étaient sa bouffée d'oxygène, l'occasion de garder confiance en lui, et Laurent Blanc ne le lâcha jamais.

Comme beaucoup, toutefois, l'ancien sélectionneur est resté sur sa faim à l'Euro 2012, et notamment lors des deux chocs contre l'Angleterre au premier tour et l'Espagne en quarts de finale, où son attaquant ne pesa pas assez. Il fut même hors sujet contre ses « amis » espagnols à Donetsk (2-0). Raison de plus, donc, pour se racheter ce mardi. Et marquer l'histoire des Bleus dans un vrai grand match. ■

STATS BENZEMA

53 SÉLECTIONS
(28 en match officiel, 25 en match amical)

15 BUTS :

7

EN MATCH OFFICIEL

Féroé-France *(2 buts)*	0-6
France-Féroé	5-0
France-Autriche	3-1
Bosnie-France	0-2
France-Luxembourg	2-0
Albanie-France	1-2

8

EN MATCH AMICAL

France-Autriche	1-0
Suède-France	2-3
France-Tunisie	3-1
France-Turquie *(pen.)*	1-0
Angleterre-France	1-2
France-Brésil	1-0
France-Estonie *(2 buts)*	4-0

10 PASSES DÉCISIVES

7

EN MATCH OFFICIEL

Ukraine-France (buteur : Govou)	2-2
Biélorussie-France (Malouda)	1-1
Albanie-France (M'Vila)	1-2
Ukraine-France (Ménez et Cabaye)	0-2
Finlande-France (Diaby)	0-1
France-Biélorussie (Ribéry)	3-1

3

EN MATCH AMICAL

Ukraine-France (Martin)	1-4
France-Chili (Rémy)	1-1
France-Estonie (Ribéry)	4-0

EN LIGUE DES CHAMPIONS, IL CARTONNE

Moyenne de buts

DEL BOSQUE « Je ne pouvais pas faire semblant »

LE SÉLECTIONNEUR ESPAGNOL raconte comment il s'y est pris pour que la rivalité entre les joueurs du Barça et du Real Madrid ne déteigne pas sur l'équipe nationale.

FRÉDÉRIC HERMEL, à Madrid
fhermel@francefootball.fr

C'EST À LA « CITÉ DU FOOTBALL », le Clairefontaine espagnol, située à une trentaine de kilomètres de Madrid, que Vicente Del Bosque nous a donné rendez-vous. L'accueil est toujours aussi chaleureux. L'accolade toujours aussi généreuse. Malgré les trophées et les honneurs, Monsieur le Marquis – il a été anobli par le roi l'année dernière – n'a pas changé. Il demeure ce père de famille bonhomme et jovial. Lecteur assidu de *France Football* depuis de nombreuses années, le sélectionneur espagnol s'est prêté à l'exercice de l'interview dans son style désormais singulier : sans langue de bois ni envolées lyriques artificielles. Mais avec quelques révélations au passage.

« Franchement, un champion du monde et d'Europe comme l'Espagne peut-il vraiment s'inquiéter de recevoir l'équipe de France, classée au treizième rang mondial ?

Bien entendu. La France est une super équipe. Sincèrement. Je ne saurais dire si elle est meilleure aujourd'hui avec Deschamps qu'elle ne l'était avec Blanc, car, globalement, elle n'a pas beaucoup changé. Mais nous sommes conscients que c'est une nation difficile à jouer. Les Français nous connaissent parfaitement et nous les connaissons parfaitement.

Si vous deviez décrire l'équipe de France…

C'est une équipe technique et puissante d'un point de vue physique. Et qui compte sur de magnifiques talents individuels… Ribéry et Benzema sont d'excellents footballeurs… Benzema, j'aime beaucoup ce footballeur. Il joue facile. Sans avoir l'air de forcer. Comme s'il était sur du velours. C'est un garçon élégant, qui sait frapper fort au but mais aussi offrir de belles passes. Il a tout pour lui.

Le principal souci de l'Espagne, n'est-ce pas les rivalités entre joueurs madrilènes et barcelonais plutôt que ses adversaires ?

Prenons tout ce qui s'est passé au moment des dérapages de Madrid-Barça *(au printemps 2011)*. Je ne pouvais pas faire semblant de ne pas voir cette réalité, cette tension extrême qui surgissait entre des joueurs pourtant amis en sélection. Eux-mêmes se sont rendu compte qu'il était nécessaire d'y mettre un terme, que cela était nocif… Oui, dans une carrière, ils devaient peut-être passer par de tels moments, mais il me paraissait urgent que leur comportement retrouve une certaine normalité. Oui, nous devons gagner, mais pas à n'importe quel prix ! Quand je voyais les images de mes joueurs après ces Madrid-Barça, je me disais qu'ils ne devaient pas se sentir très heureux.

Vous êtes -vous vraiment inquiété ?

Oui. Et cela me fait toujours mal quand je vois des footballeurs de la sélection dans ce genre d'affrontement… Cela me fait mal de voir un Iniesta énervé, alors que c'est un gars qui ne se fâche jamais avec personne ; que Sergio Busquets et Xabi Alonso se "fritent", alors qu'ils forment un magnifique duo sous le maillot de l'Espagne. J'ai joué au foot et je suis conscient que certaines rencontres provoquent ce genre d'incidents, mais je veux qu'ils sachent qu'il faut être avant tout élégant. Dans la défaite comme dans la victoire.

Avez-vous clairement parlé de ces problèmes avec eux ?

> J'AI DEMANDÉ **CONSEIL** À UN SPÉCIALISTE EN PSYCHOLOGIE, POUR TENTER D'**ARRANGER** "TOUT ÇA".

Bien entendu ! Comment ne pas mettre le doigt là où ça fait mal ? Je l'ai fait sans vouloir imposer de doctrine particulière, mais en faisant appel à leur bon sens. Je me suis servi de mon expérience et de mon regard extérieur. J'ai même demandé conseil à un spécialiste en psychologie, qui m'a donné quelques clés pour tenter d'arranger "tout ça".

Un psychologue est venu dans le vestiaire ?

Non, c'est moi qui ai pris des renseignements auprès de lui pour mieux comprendre ce qui s'est passé et trouver les bons mots pour mes joueurs. Mais, sincèrement, cela s'est réglé beaucoup plus facilement que je ne le pensais, parce qu'eux-mêmes se sont rendu compte de leurs erreurs.

Cette sélection reste malgré tout plus simple à gérer que les Galactiques, non ?

Vous savez, à l'époque, je n'avais pas eu autant de problèmes qu'on pouvait croire. Ce qui était le plus compliqué, et qui le reste, est de devoir choisir onze joueurs pour l'équipe titulaire. Et laisser les autres sur le banc… En sélection, c'est ce que j'ai de plus dur à gérer aujourd'hui. Car il est impossible qu'un gars qui ne joue pas soit d'accord avec son coach. Que Mata *(NDLR : non retenu pour les deux matches de l'Espagne)* dispute trois minutes, que Llorente *(absent de la liste, également)* ne joue pas un minute de tout l'Euro, que Javi Martinez soit à peine présent, que Torres ne soit pas toujours dans le onze… Que des footballeurs extraordinaires… Douze garçons qui sont titulaires dans leurs clubs respectifs et qui, là, se retrouvent sur le banc. Il est donc inévitable d'en voir certains faire la tête. Et je les excuse. Il est impossible de vivre toujours dans un climat idyllique.

L'Espagne actuelle est-elle plus forte que celle qui a remporté la Coupe de Monde il y a deux ans ?

Entre la finale de Vienne en 2008 *(1-0 face à l'Allemagne)* et la finale de Kiev *(4-0 face à l'Italie)* cette année, nous avons changé exactement cinquante pour cent des joueurs de champ. En quatre ans ! Est-ce que nous avons eu raison de le faire ? Je pense que oui, car les groupes doivent évoluer pour ne pas s'endormir peu à peu. De nouveaux joueurs sont apparus, d'autres sont partis… Un sélectionneur ne doit pas s'imposer de barrières. Si un Piqué ou un Busquets arrive, eh bien, il faut leur faire une place. Mais, sincèrement, je pense que tous ces changements se sont faits de manière très douce… Même si j'ai été amené à prendre des décisions difficiles. Comme, par exemple, renoncer à Marcos Senna, à Capdevila, à Marchena… des gars que j'adore.

Xavi lui-même a reconnu ne pas avoir été à son niveau à l'Euro et, pourtant, vous l'avez maintenu dans le onze titulaire. Pourquoi ?

Parce qu'un Xavi t'apporte toujours quelque chose. Certes, on ne peut pas toujours être au top, surtout en fin de saison, mais avec sa classe et son envie, je pense qu'il a eu un bon rendement.

Vous êtes réputé pour passer pour un homme de dialogue. Cependant, vous avez fini par imposer un "faux numéro 9" dans votre onze contre l'avis de certains poids lourds du vestiaire…

J'ai beaucoup douté à ce sujet. Ne mettre aucun de nos trois attaquants de pointe était une décision difficile à prendre. Mais j'avais une énorme

15

Depuis le 12 novembre 2011 en Angleterre (0-1), l'Espagne a enchaîné quatorze rencontres sans défaite (13 victoires et 2 nuls). Avec 36 matches, Luis Aragones, puis Vicente Del Bosque, qui lui a succédé en juillet 2008, détiennent le record d'invincibilité de la sélection espagnole, invaincue du 7 février 2007 au 20 juin 2009.

STÉPHANE MANTEY

Vicente Del Bosque, champion du monde, champion d'Europe et messager de la paix.

confiance en Cesc Fabregas et en ce système. Oui, je reconnais que nous avons eu un débat là-dessus dans le vestiaire... Tout le monde a le droit de discuter de football ! Mais j'ai fait ce que je pensais être le plus bénéfique. Mon devoir est d'écouter les autres, mais aussi de prendre mes responsabilités. Et de résister aux pressions et aux influences. Notamment celles qui provenaient d'Espagne durant les phases finales. Je me souviens, par exemple, avoir maintenu mon idée après la défaite face à la Suisse, lors du premier match du Mondial 2010.

Pourriez-vous recourir de nouveau à ce système face à la France ?

Oui, bien sûr. C'est une possibilité...

Au moins quatre joueurs *(Xavi, Iniesta, Casillas et Sergio Ramos)* de la sélection espagnole sont candidats au FIFA Ballon d'Or *France Football*. Que cela représente-t-il pour vous ?

Je sens bien que, dans le monde entier, on nous regarde avec de bons yeux. Notamment les cinquante-trois sélectionneurs de l'UEFA que j'ai pu rencontrer il y a peu lors d'une réunion à Varsovie. Tant collectivement qu'individuellement j'ai noté beaucoup de tendresse pour l'Espagne. Ce qui me fait penser que beaucoup d'entre eux seront enclins à voter pour des joueurs espagnols... Mais n'oublions pas qu'il y a aussi Messi et Ronaldo, deux fantastiques footballeurs. Mais si l'on regarde les titres conquis cette année, il est logique que les Espagnols soient favoris.

Vous devez être soulagé de ne pas pouvoir voter pour un Espagnol, comme le règlement le stipule...

Il me serait impossible de choisir entre mes gars. Je dis même plus : si un jour le règlement change et qu'un sélectionneur peut voter pour les footballeurs de son pays, eh bien, je voterai blanc.

Pensez-vous que la course pour le Ballon d'Or puisse créer des tensions au sein du groupe espagnol ?

Oui, c'est possible. Car personne n'est indifférent à ce trophée. Et nous avons tous notre petit ego... Mais j'ai la chance d'avoir un groupe de joueurs magnifiques. Tout le monde le reconnaît à l'étranger. Beaucoup de gens me parlent du comportement exemplaire de mes joueurs.

Seriez-vous prêt à ne pas retenir un joueur qui, humainement, dénoterait par son individualisme au sein de ce groupe ?

S'il n'est pas sympa... Eh bien, je crois que je ne le sélectionnerais pas ! Mais, grâce à Dieu, je n'ai pas été confronté à ce cas de figure. » ■

SI LE RÈGLEMENT DU BALLON D'OR CHANGE ET QU'UN SÉLECTIONNEUR PEUT VOTER POUR LES FOOTBALLEURS DE SON PAYS, JE VOTERAI BLANC !

BIO EXPRESS

61 ans. Né le : 23 décembre 1950, à Salamanque (Espagne). International espagnol (18 sélections A, 1 but). PARCOURS DE JOUEUR (milieu défensif) : CD Castilla (1969-1970), CD Cordoue (1970-71), CD Castilla (1971-1973) et Real Madrid (1973-1984). PALMARÈS DE JOUEUR : Championnat d'Espagne 1975, 1976, 1978, 1979 et 1980 ; Coupe d'Espagne 1974, 1975, 1980 et 1982. PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Real Madrid Castilla (adjoint au centre de formation, 1984-1987 ; entraîneur au centre de formation, 1987-1990), Real Madrid (jeunes, 1990-1999 ; entraîneur, mars-juin 1994 puis janvier 1996 et novembre 1999-2003), Besiktas Istanbul (TUR, 2004-janvier 2005) et Espagne (depuis juillet 2008). PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : Coupe du monde 2010 ; Championnat d'Europe 2012 ; Coupe intercontinentale 2002 ; Supercoupe d'Europe 2002 ; Ligue des champions 2000 et 2002 ; Championnat d'Espagne 2001 et 2003 ; Supercoupe d'Espagne 2001.

Sandie Toletti (qui brandit le trophée) et ses copines sur le toit du monde ! Chapeau !

STEVE BARDENS-FIFA

DES **BLEUETTES** PREMIÈRES DE LA CLASSE

LES MOINS DE 17 ANS ont offert au football féminin français son premier titre mondial, en Azerbaïdjan. Le matin de la finale, ces lycéennes très studieuses potassaient leurs cours...

VINCENT VILLA
villa@francefootball.fr

LEUR VOL EN PROVENANCE D'ISTANBUL vient d'atterrir avec du retard à Roissy-Charles-de-Gaulle, mais, la veille, elles ont été à l'heure au rendez-vous fixé par le destin. En ce dimanche matin, dans le terminal 1 de l'aéroport parisien, ce sont de fraîches championnes du monde qui retrouvent l'Hexagone au lendemain de leur sacre de Bakou (Azerbaïdjan) qui en fait à jamais une génération bénie. Victorieuses de la Corée du Nord (1-1, 7 t.a.b. à 6) au terme d'une finale nappée de suspense et saupoudrée de tirs au but, les joueuses de Guy Ferrier se font désirer, malgré elles, par la poignée de journalistes métamorphosés en guetteurs. Vers midi, cependant, elles finissent par s'annoncer, de loin, grâce à des chants de circonstance, aussi pétillants que leur jeu et leurs yeux. « Bleu, blanc, rouge sont nos couleurs, français est notre cœur », reprennent-elles en pénétrant dans le hall, où elles n'ont pas le temps de souffler, car il faut poser pour les photographes. Les voilà maintenant groupées avec, devant elles, le trophée qui brillera éternellement sur les photos, comme un soleil qui ne se couche pas.

Voir une équipe de France de foot avec ce genre de récompense entre les mains est une image rare, de collection. Après les Bleus de 1998 et les moins de 17 ans couronnés en 2001 à Trinité-et-Tobago, c'est seulement la troisième fois de l'histoire qu'une sélection plante le drapeau tricolore au sommet du monde.

Cette performance exhale le parfum de l'inédit, car ce titre planétaire est le premier conquis par le football féminin français. Le sexe supposé faible a donc frappé fort à l'occasion de ce tournoi organisé en Azerbaïdjan, où les joueuses ont étalé de puissantes ressources mentales, face à leurs adversaires comme face au... public. « Elles ont été sifflées samedi au moment des tirs au but, regrette leur sélectionneur. Ça doit être lié aux histoires entre l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la France... Mais des filles de dix-sept ans n'ont rien à voir avec ça. Il faut être costaud dans la tête. »

Il fallait aussi être surarmé moralement pour triompher par deux fois aux tirs au but, en quarts, puis en finale, trois mois et demi après avoir échoué dans ce cruel exercice en finale de l'Euro des 17 ans, contre les Allemandes (1-1, 3 t.a.b. à 4).

70 % DE CES JOUEUSES SONT ISSUES DES PÔLES ESPOIRS FÉMININS

« LA VICTOIRE EST EN ELLES. » « Face au Nigeria, en quarts (0-0, 5 t.a.b. à 3), on était vraiment stressées, car si on perdait, on rentrait directement, avoue Léa Declercq, qui a marqué le but français en finale. Contre la Corée du Nord, en revanche, on était assez confiantes. » Malgré le tir au but raté par l'arrière droit Marion Romanelli, elles ont su, en effet, ne pas se laisser aspirer par un marécage de doutes, à l'image de la défenseuse Griedge Mbock Bathy Nka, élue meilleure joueuse du tournoi. « Ce sont de vraies compétitrices, ajoute Guy Ferrier. La victoire est en elles. 70 % de ces joueuses sont issues des Pôles Espoirs féminins. Il faut saluer à ce sujet la politique mise en place par François Blaquart (le DTN). Avant, il y avait seulement Clairefontaine. Désormais, il y a aussi Blagnac, Tours, Vaulx-en-Velin, Rennes et Liévin. On trouve à l'intérieur les structures nécessaires pour les encadrer. Il y a aussi un suivi social, car elles ne seront pas pros, pour la plupart. Le foot est leur plaisir. »

Le ballon rond vient rouler dans une vie déjà bien remplie par les études, puisque la grande majorité d'entre elles, âgées de seize ou dix-sept ans, sont en première ou en terminale. Les trente-cinq jours passés loin de tout avec la sélection n'ont même pas eu des airs d'école buissonnière, car leurs cahiers se sont glissés dans les valises, entre deux maillots. Si le Mondial a ouvert une parenthèse dorée dans leur quotidien, il n'a pas pour autant fermé l'accès au savoir. « On avait un prof avec nous, ajoute Guy Ferrier. Le matin de la finale, elles l'ont passé en étude. » Pour se divertir, elles ont quand même eu droit à quelques activités extérieures, sous la forme d'une visite au zoo ou d'un détour par l'ambassade de France. Durant leur temps de loisir, elles ont aussi contribué au montage d'un clip vidéo qui retrace leur tournoi et que leur sélectionneur appelle "Plus belle la vie". Emprunté à la série de France 3, ce titre résume parfaitement leur réalité, celle d'une équipe qui gambade joyeusement sur le toit du monde depuis ce 13 octobre 2012. ■

LE CLAN DES **INVINCIBLES**

PARIS, LORIENT, BORDEAUX. En huit journées, personne n'est parvenu à les mettre à terre. Invaincus au même titre que quelques grands d'Europe, comme Chelsea, le Bayern, le Barça et la Juve, ils sont plus que jamais les cibles à abattre.

À EUX TROIS : 10 VICTOIRES, 14 NULS... 0 DÉFAITE

Légende

V = victoire | N = nul

Ils se sont déjà rencontrés

1re J.	Paris-SG - Lorient	2-2
3e J.	Paris-SG - Bordeaux	0-0

Ils se rencontreront

12e J.	Lorient-Bordeaux
21e J.	Bordeaux - Paris-SG
30e J.	Bordeaux-Lorient
38e J.	Lorient - Paris-SG

LEUR DÉBUT DE SAISON

	1re j.	2e j.	3e j.	4e j.	5e j.	6e j.	7e j.	8e j.	9e j.
PARIS-SG (2e)	N	N	N	V	V	V	V	N	
LORIENT (4e)	N	V	N	V	V	N	N	N	
BORDEAUX (6e)	V	V	N	N	N	N	V	N	

ILS REVIENNENT TOUJOURS

Temps de jeu où ils ont été menés au score cette saison

BORDEAUX	31 minutes
PARIS-SG	91
LORIENT	230

BORDEAUX 6 MOIS SANS DÉFAITE

Leur dernier revers en L1	Invaincu depuis
BORDEAUX 8 avril, **Caen-Bordeaux** (1-0)	15 matches
PARIS-SG 29 avril, **Lille - Paris-SG** (2-1)	12 matches
LORIENT 20 mai, **Lorient - Paris-SG** (1-2)	8 matches

LE PREMIER TRIO DEPUIS 11 ANS

Le nombre d'équipes invaincues après 8 journées ces dernières saisons

2012-13	3	Paris, Lorient, Bordeaux
2011-12	0	-
2010-11	2	Rennes, Lille
2009-10	1	Lyon
2008-09	1	Marseille
2007-08	0	-
2006-07	1	Lyon
2005-06	1	Lyon
2004-05	1	Lyon
2003-04	0	-
2002-03	0	-
2001-02	3	Auxerre, Lille, Paris-SG

ATTENTION À LA DIXIÈME MARCHE

La journée où le dernier invaincu est tombé (depuis vingt ans)

NANTES, L'INACCESSIBLE RECORD

La meilleure série d'invincibilité au départ du Championnat

32 matches du 29 juillet 1994 au 8 avril 1995
Première et seule défaite de la saison :
15 avril 1995, Strasbourg-Nantes (2-0)

ENCORE SEPT À L'ÉTRANGER

Les invaincus chez nos grands voisins

ALLEMAGNE	ANGLETERRE	ESPAGNE	ITALIE
7e journée	7e journée	7e journée	7e journée
Bayern Munich (7 victoires)	Chelsea (6 v., 1 n.) Manchester City (4 v., 3 n.)	FC Barcelone Atletico Madrid (6 v., 1 n.)	Juventus Turin Naples (6 v., 1 n.)
RECORD*	RECORD*	RECORD*	RECORD*
Bayer Leverkusen 2009-10 24 matches	Arsenal** 2003-04 38 matches	Real Sociedad 1979-80 32 matches	Juventus Turin** 2011-12 38 m. Milan AC** 2001-02 34 m. Pérouse** 1978-79 30 m.

7 Les joueurs qui ont participé aux huit premières journées de la saison sans connaître la défaite : Carrasso, Obraniak, Mariano et Salvet à Bordeaux, Koné à Lorient, Matuidi et Verratti à Paris.

* Invincibilité au départ de la saison. ** Saison complète.

Ludovic Obraniak (Bordeaux).

SOURCE ÉRIC LEMAIRE - PHOTO BERNARD JAPON - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

BEN YEDDER LE CON

C'EST L'HISTOIRE D'UN PETIT ATTAQUANT DE POCHE passé par le futsal avant de débarquer à Toulouse, dans l'anonymat, en 2010... et d'exp

VINCENT VILLA
villa@francefootball.fr

IL Y A DES TRAINS À NE PAS RATER, car ils ne passent qu'une fois et ne déboulent plus jamais dans votre vie. Il y a aussi des avions à ne pas manquer, pourrait ajouter Wissam Ben Yedder, auteur d'un début de saison très aérien avec Toulouse. Le vol en question date de novembre 2009, à une époque où la révélation de ce début de saison se partageait encore entre deux footballs, comme d'autres ont deux amours : le futsal et le football à onze. En route pour l'aéroport de Roissy, l'attaquant franco-tunisien doit passer, dans la voiture, un premier contrôle effectué par Tony Esteves, son coach au sein du Garges Djibson Futsal, un club du Val-d'Oise. « Tu as pris sur toi ton passeport biométrique ? » demande son entraîneur, soucieux d'anticiper tout oubli de sa part. « Oui », répond le joueur, attendu par l'équipe de France de futsal pour effectuer, à destination du Chili, un lointain déplacement garni de deux matches amicaux.

LES LARMES DE ROISSY. « Après avoir déposé Wissam, j'ai un coup de téléphone du chef de la délégation, poursuit Tony Esteves. Il me dit : "Wissam possède un passeport biométrique... mais tunisien. Une fois arrivé là-bas, ils vont le renvoyer tout de suite en France ! Il a vu toute l'équipe partir sans lui. Il en a pleuré." Le lendemain, j'arrive à me débrouiller : à 15 heures, j'entre à la préfecture de Pontoise et j'en ressors une heure après, avec le passeport français. Et il a pu les rejoindre. » Si trois années ont été soufflées par le temps depuis cette expédition sud-américaine, le joueur du TFC, qui a ajouté en ce début de semaine la Norvège sur ses carnets de voyage, goûte encore au dépaysement des matches internationaux. Et le Bleu de France ne s'est pas effacé de son quotidien, car il a donc été aimanté cet été par les Espoirs. Pour passer de l'équipe de France de futsal aux Bleuets d'Érick Mombaerts, Wissam Ben Yedder a défriché des sentiers sauvages. « Son histoire est belle, juge Pierre Jacky, patron de l'équipe de France de futsal. C'est un bon gamin, qui vient des quartiers. On lui a donné sa chance d'emblée en sélection. C'était dû à son talent, à son explosivité, à sa vitesse d'exécution et à son adresse dans les petits espaces qui, toutes proportions gardées, rappelle Lionel Messi. Il a obtenu six sélections lors du second semestre de 2009 : deux face au Chili (6-6, 7-0), deux contre la Grèce (6-0, 1-1) et deux face à la Slovaquie (6-10, 3-3). » À ce moment-là, Ben Yedder est encore un cumulard, qui marie le futsal et le foot à onze, additionne les terrains de jeu et multiplie les matches. Mais, à mi-chemin de la saison 2009-10, son arrivée à Alfortville, en CFA, le pousse à élaguer son emploi du temps et à couper la branche futsal. Six mois après, ses neuf buts et ses douze passes décisives incitent Lille et Toulouse à lui tendre une longue perche pour grimper dans l'élite.

En quelques semaines, le Toulousain s'est fait un nom en Ligue 1 et en équipe de France Espoirs.

PIERRE LABLATINIERE

Le **futsal,** gisement inexploité

SI TOULOUSE A DÉNICHÉ UNE JOLIE PÉPITE en la personne de Wissam Ben Yedder, cela ne signifie pas que le futsal constitue une mine d'or pour les clubs professionnels français. Hormis l'attaquant du TFC, on recense seulement l'ancien Caennais Youssef el-Arabi à l'instant de citer les joueurs issus de ce dérivé du foot traditionnel. « Wissam est une exception, explique Pierre Jacky, sélectionneur de l'équipe de France de futsal. On possède d'autres éléments, mais qui n'ont pas son niveau. Quand ce sera développé chez les plus jeunes, on pourra instaurer une passerelle à l'âge de treize ou quatorze ans. Le futsal, c'est l'activité numéro un à l'UNSS, dans les collèges : c'est celle qu'ils adoptent quand ils ont le choix, car c'est speed, et tout se passe devant le but. Il nous revient de changer les mentalités. Le problème, c'est qu'on a cinquante ans de retard. En Espagne, Xavi et Iniesta n'ont connu que le futsal jusqu'à quatorze ou quinze ans. Et au Brésil, tous les plus grands, comme Ronaldinho, sont aussi passés par là. »

UNE PASSERELLE À CONSTRUIRE. Cette culture n'existe pas encore dans l'Hexagone, faute de pont entre les deux pratiques. « Il faudrait que les clubs pros créent des structures de futsal, assène Henri Émile, l'ancien intendant des Bleus, qui a œuvré au développement de cette discipline lors de la dernière décennie. Vous verriez que, dans l'année suivante, des éléments intéressants grossiraient les rangs du football à onze, où on va de plus en plus vite avec de moins en moins d'espaces. La Direction technique nationale a conscience de ce retard de développement par rapport à des pays tels que le Brésil ou l'Espagne. S'il existait une passerelle à l'intérieur des clubs pros, ce serait plus facile. » Mais l'évolution du futsal n'est pas aussi rapide que celle des futsalers sur le terrain. Pour preuve, le Championnat de France, tel qu'il est actuellement organisé, avec vingt-quatre clubs, a seulement éclos voilà trois ans. ■ **V. V.**

Au Brésil et en Espagne, le futsal a produit Xavi et Ronaldinho.

THIERRY GROMIK

TE EST BON

loser ces dernières semaines, notamment avec les Espoirs.

BIO EXPRESS
22 ans. Né le : 12 août 1990, à Sarcelles (Val-d'Oise). 1,70 m ; 68 kg. Attaquant. International Espoirs (2 sélections). PARCOURS : Garges-lès-Gonesse (2000-2007), Saint-Denis US (2007-2009), UJA Alfortville (2009-10) et Toulouse (depuis juillet 2010). PALMARÈS : néant.

DIX-HUIT MOIS DE POSTFORMATION. Il choisit la Ville rose, mais l'atterrissage sur la planète Ligue 1 se révèle difficile. « Il était un peu jeune dans sa tête, ajoute Tony Esteves. Il n'avait pas d'hygiène de vie avant d'aller là-bas. Il y avait les bonbons, les "grecs". C'était dur, et on essayait de le réconforter. » Mais il n'est guère aisé, à vingt ans, de s'arracher à son environnement pour aller s'enraciner plusieurs centaines de kilomètres plus loin, dans l'espoir de faire fleurir son talent. « Il a dû quitter son entourage pour se retrouver dans une structure plus rigide, souligne Alain Casanova, son entraîneur. Il a eu beaucoup de mal à s'y faire : il lui a fallu un an et demi pour le former aux exigences du haut niveau et de notre organisation de jeu, entre autres. On a effectué de la postformation, on l'a façonné, même si le futsal lui avait donné des bases sur le plan technique et sur la manière de se déplacer, de résister à la charge et de se sortir des duels. Mais, à l'inverse de nombreux joueurs de futsal, il n'avait pas fait que ça, il avait joué en CFA. » À Toulouse, c'est au niveau situé en dessous, là où évolue l'équipe réserve, qu'il a d'abord fait ses armes, destructrices pour les défenses adverses. « Il était tout le temps décisif en CFA2, par le but ou par la passe, mais il n'avait pas de continuité dans le jeu, explique le coach des Violets. Il courait peu, ne défendait pas du tout et n'avait aucune réaction à la perte du ballon. Il a mis dix-huit mois à intégrer les contraintes de l'attaquant de pointe. Il a un registre différent de celui d'un véritable numéro 9, mais il a beaucoup de justesse à la finition et une adresse diabolique. »

LE DAUPHIN D'IBRA. À l'aube de cette saison, le staff technique décide donc de le placer au poste d'avant-centre, là où Umut Bulut et Emmanuel Rivière, deux recrues phares de l'été 2011, n'ont guère rayonné. Le résultat surpasse toutes les espérances, car cet attaquant de poche (1,70 m, 68 kg) est, pour l'instant, le challenger d'un géant suédois qui donne l'impression d'être un adulte au milieu d'enfants. Ses six réalisations, en effet, font de lui l'inattendu poursuivant de Zlatan Ibrahimovic au classement des buteurs.

Dans le lot, il y en a un qui ressort, un chef-d'œuvre dessiné sur la pelouse troyenne (0-2, 7e journée), avec des pieds aussi habiles que des pinceaux : passement de jambes, crochet du droit, crochet du gauche, puis plat du pied croisé millimétré. « C'est le genre de but que j'aime, avoue le joueur. Au futsal, j'en ai marqué beaucoup du même genre. Ça vient à l'instinct. Le dribble, je l'ai dans le sang. J'aime énormément Messi. Je regarde les vidéos de ses actions et j'essaie de reproduire les mêmes gestes. » S'il s'efforce de copier son prestigieux modèle, il en est sans doute déjà devenu un aux yeux des pratiquants de futsal qui rêvent de calquer leur parcours sur le sien. « Il y en a pas mal auxquels j'offre une bonne image. Ma réussite leur donne des idées et de l'ambition, je pense. J'en connais, à Garges, qui ont du talent : ils peuvent réussir. Moi, je n'avais pas imaginé signer un contrat pro quand j'étais dans mon quartier. Quand on m'a dit ça, j'ai rigolé. C'est une fois parti que j'ai commencé à comprendre : j'étais vraiment dans la cour des grands. » Il y est entré par la petite porte, mais le jour où il la quittera, ce sera sans doute par la sortie des artistes. ■

> Le dribble, je l'ai dans le sang

MAKOUN « J'ai une b

DE RETOUR EN LIGUE 1 après une escapade de un an et demi à l'étranger, le néo-Rennais

PATRICK DESSAULT, à Rennes
pdessault@francefootball.fr

DE LOIN, la silhouette qui s'avance entre les arbres de la Piverdière, à Rennes, est connue. On dirait Makoun. De près, c'est Makoun. « Bonjour Jean II ! » C'est curieux comme prénom. « Il y a un Jean III ? » lui demande-t-on. « Non, pas encore. J'ai deux fils, mais aucun ne s'appelle Jean. Le prochain, peut-être... Je ne désespère pas, en souvenir de mon père, décédé. » Et ça ira jusqu'à Jean XXIII ? Bon, on passe... Revoilà donc l'ex-joueur de Lille, Lyon, Aston Villa et Olympiakos de retour en France depuis quelques semaines. « C'est bon de parler français. En Angleterre et en Grèce, je ne pouvais pas. » Évidemment. Le Camerounais aux 59 sélections et aux quatre Coupes d'Afrique des nations nous demande une petite demi-heure, il sort juste de l'entraînement. Pas de problème.

« Finalement, vous n'êtes pas fait pour jouer ailleurs qu'en L1 !

Peut-être, en effet. Mais je ne suis pas si déçu que ça d'avoir fait un petit détour dehors *(sic)*. Ça ne s'est pas passé comme je l'espérais mais j'ai quand même rapporté deux titres d'Athènes *(champion de Grèce et vainqueur de la Coupe)* !

À Aston Villa, où Lyon vous a vendu pour 7 M€ plus des bonus, vous n'avez joué que sept matches...

Une malchance noire ! Lors de mon premier match, à ma première touche de balle, je me blesse tout seul en faisant contrôle-passe. J'ai regardé le chrono du stade : deux secondes !

Bilan : un mois d'arrêt.

Oui. J'ai enchaîné ensuite sur sept matches, impec. Je suis même élu deux fois "man of the match", contre Fulham et Newcastle, mais la fois d'après je prends un rouge. Or, là-bas, c'est trois matches direct de suspension. Je ne m'en suis jamais remis...

> JE NE SUIS PAS LÀ POUR **ME LA JOUER.**

Ce n'était pas un football pour vous ?

Je ne dirais pas ça. Dans le vestiaire, il y avait des soucis entre les joueurs et le club.

Un mauvais choix ?

Non plus. Ça tourne mal pour moi. C'est tout.

Aston Villa vous prête donc un an à l'Olympiakos et, là-bas, tout va bien. Mais vous ne souhaitez pas rester...

Au départ, je ne suis pas emballé à la perspective de "faire" le Championnat grec. Mais très vite je m'aperçois que je n'ai pas trop le choix non plus. Alex McLeish, le nouveau manager d'Aston Villa au début de la saison 2011-12, m'avertit qu'il compte sur moi... mais qu'il ne me fera pas débuter en Premier League. J'aurai ma chance... mais en cours de saison !

En clair, vous ne faites pas partie de ses plans.

(Rires.) Voilà. Donc, quand l'Olympiakos est O.K. pour un prêt, je suis assez partagé. Mais, vu la confiance mitigée de McLeish, je saisis l'opportunité de jouer la Ligue des champions et d'avoir du temps de jeu.

C'est bien, la Grèce ?

(Ah, ah, ah !) On a fait une bonne saison : le doublé, la C1, puis l'Europa Ligue. On ne passe pas les poules de Ligue des champions juste à cause du but de Valbuena à Dortmund *(2-3 lors de la sixième et dernière journée)*, alors qu'on croyait s'être qualifiés et qu'on faisait déjà la fête sur le terrain.

Pourquoi riez-vous à propos de la Grèce ? Vous n'étiez pas payé ?

Si, si... Il fait beau là-bas, presque toute l'année. Je ne subissais pas la situation économique du pays. Et de toute façon, c'est Aston Villa qui me payait en grande partie, l'Olympiakos assurait le reste.

Alors quoi ?

Ce n'est pas le football qui me plaît le plus, c'est tout. J'avais signé à Villa, pas à l'Olympiakos.

Qu'est-ce qui vous a déplu au juste en Grèce ?

Cinq maillots, Lille, Lyon, Aston Villa, Olympiakos et Rennes, pour cinq étapes faites de hauts et de bas.

onne réputation, je crois... »

raconte sans fard les turpitudes et les vicissitudes d'un footballeur ballotté.

On avait une équipe pour tout jouer, y compris l'Europe. Mais si je ne suis pas resté, c'est personnel. Bien avant la fin du Championnat, je l'avais décidé. Rien de particulier ne m'a déplu. C'est gênant car je n'arrive même pas à me l'expliquer. C'est un ressenti général.

Et donc ?

À mon retour, l'été dernier, le manager d'Aston Villa avait changé. C'était désormais Paul Lambert. Il voulait voir à l'œuvre tous les joueurs sous contrat. Mais, bizarrement, mon permis de travail n'a pas été renouvelé. Je soupçonne un barrage du club...

Une façon de se débarrasser de vous?

Comment expliquer que je ne fasse pas les stages d'avant-saison aux États-Unis et en Allemagne, où l'on n'a pas besoin d'un permis de travail? Ils n'ont même pas cherché à me procurer des papiers provisoires. J'ai pourtant fait le forcing. En vain. On me donnait des rendez-vous qu'on annulait au dernier moment. On m'appelait pour me dire un truc, et le lendemain on me disait l'inverse. On souhaitait que je craque. J'ai résisté, mais c'est dur. Et puis, un jour, j'ai reçu un mail d'Aston Villa qui me signalait qu'il y avait beaucoup de clubs à l'étranger qui me voulaient, notamment Rennes. Et là, j'ai définitivement compris...

Qu'est-ce qui vous a ennuyé chez les Anglais?

JÉRÔME PRÉVOST - CHRISTIAN LIEWIG - MARK LEECH/OFF SIDE/PRESSE SPORTS - STÉPHANIE MANTEY - PASCAL RONDEAU

Les fausses excuses dans la dernière ligne droite. Cette histoire de papiers, de permis de travail qui n'existe pas, en réalité. Un vague prétexte, assez nul en vérité. C'est très décevant...

Finalement, Rennes vous approche.

Oui. Marseille et Bordeaux, aussi. C'était difficile, il fallait attendre. Besiktas et Al-Rayyan *(Qatar)* me voulaient tout de suite. J'ai dit: "Merci, mais non..."

Rennes, aussi, il fallait attendre!

Exact. Pierre Dréossi, que je connais bien car c'est lui qui m'a fait signer mon premier contrat à Lille, m'avait demandé de patienter jusqu'à ce que Tettey parte, M'Vila aussi. Il fallait dégraisser. C'était le deal. Et puis ils ont "fait" Brahimi à Grenade et Tettey à Norwich. Avec deux milieux de terrain en moins, ils m'ont dit OK, même si Yann n'a finalement pas bougé.

Vous êtes là pour piquer la place de M'Vila?

On ne va pas dans un club pour piquer la place de quelqu'un, mais pour gagner sa place.

Pourquoi Rennes est-il alors venu vous chercher?

Pour mon expérience. Mon enthousiasme intact. J'avais aussi besoin de me retrouver en pays de connaissance.

Dréossi a fait le forcing?

Du tout! Il ne souhaitait pas me promettre ce qu'il n'était pas sûr de tenir. Je ne lui ai parlé que lorsqu'il a été acquis que, départ de Yann ou pas, je venais. J'étais alors au Cameroun, où je me préparais physiquement.

Rennes, c'est bien pour rebondir?

Ça me rappelle Lille. Le LOSC et Rennes portent les mêmes couleurs, rouge et noir. On a tout pour jouer au foot, une bonne organisation, une bonne équipe. Il y a une pression sans trop de pression.

Vous vous intégrez bien?

Je joue à ma place, en milieu défensif. J'ai une bonne réputation, je crois... Je ne suis pas là pour me la jouer, ou abattre mes cartes personnelles. Je suis à la disposition de tout le monde, je m'intéresse à tout. J'écoute même des discussions qui ne me concernent pas au premier chef. Je dis aux jeunes de ne pas hésiter à me gueuler dessus si je ne fais pas le boulot. Au début, ils n'osaient pas. Je ne peux pas tout faire, je ne sais pas tout faire.

Quels souvenirs avez-vous conservés de Lille?

J'y ai gardé ma maison. J'ai aussi toujours mon compte en banque là-bas : je n'ai jamais changé quoi que ce soit à Lyon puis en Angleterre.

> **J'AI TOUJOURS MON COMPTE EN BANQUE À LILLE.**

Ah si! à Birmingham, j'avais ouvert un deuxième compte. C'était plus simple pour le change. À Lille, j'y ai aussi laissé ma voiture, qui est au garage. Comme en Angleterre et à Rennes, le club nous en fournit une... De toute façon, les voitures ne m'intéressent pas, je prends ce qu'on me donne.

Vous irez vivre à Lille plus tard?

Je ne sais pas encore... J'habite à l'Esplanade, juste en face de Grimonprez-Jooris. De chez moi, je vois l'ancien stade.

Aucun mauvais souvenir du Nord?

Il faudrait que je réfléchisse beaucoup, beaucoup, pour en trouver un seul! Là-bas, c'est mon club, ma maison.

Finalement, le passage le plus délicat de votre carrière reste votre séjour à Lyon, où vous auriez dû éclater, non?

On m'a associé à Claude Puel, dont j'étais, disait-on, le protégé. Mais si on regarde de près les chiffres, la statistique la plus négative est collective. Je n'ai rien gagné à Lyon mais je ne suis pas le seul! J'y ai joué beaucoup de matches *(63 de L1 en deux ans, assortis de 7 buts; 21 en C1 avec 3 buts)* et marqué dix buts, ce n'est pas rien pour un milieu défensif. Les gens ont oublié... Ou alors ils n'ont retenu que le négatif.

Les sifflets?

Comme j'avais de bonnes relations avec le coach datant du LOSC, on a imaginé que j'en étais proche. Or il ne m'a fait aucun cadeau. Puel n'est pas le genre de technicien à en faire. Et surtout pas sur autant de matches en deux saisons! Et pas à Lyon...

C'est curieux qu'un mec "normal" comme vous ait eu des problèmes avec le public lyonnais!

On me visait moi pour atteindre le coach. C'est pour ça que ça ne m'a pas touché. Ce n'est pas beau, c'est même bas. En réalité, ç'a plus touché l'équipe que moi.

Vous ne jouiez plus non plus à votre poste.

Là-bas, j'ai appris à jouer à un autre poste que celui pour lequel j'ai été formé, dans l'axe. Là, j'évoluais dans un milieu à trois, sur un côté. Et quand on était deux récupérateurs, c'était avec Toulalan. Comme on avait eu la même formation, on se retrouvait toujours aux mêmes endroits, on avait les mêmes réflexes, on faisait les mêmes courses. C'était mieux quand il est passé derrière, mais il n'y est pas resté longtemps...» ■

BIO EXPRESS

29 ans. Né le : 29 mai 1983, à Yaoundé (Cameroun). 1,73 m ; 69 kg. Milieu. International camerounais (59 sélections A, 3 buts).
PARCOURS : Cotonsport (1997-1999), Jeunesse Star (2000), Tonnerre Yaoundé (2001), Lille (2001-2008), Lyon (2008-janvier 2011), Aston Villa (janvier-août 2011), Olympiakos Athènes (août 2011-2012) et Rennes (depuis août 2012).
PALMARÈS : Championnat de Grèce 2012 ; Coupe de Grèce 2012.

L'ancien entraîneur de Lyon aime prendre son temps pour faire passer son message, notamment auprès de relais comme Didier Digard.

DES CHANTIERS À LA

QUATRE MOIS ET DEMI après son arrivée à Nice, qu'en est-il des travaux initiés et des changements promis par l'entraîneur général ? Visite

VINCENT VILLA,
à Nice
villa@francefootball.fr

LES BATAILLES DU HAUT DE TABLEAU et les épopées continentales ne garnissent plus son quotidien. À Nice depuis cet été, Claude Puel ne pilote plus une Formule 1 comme il en a eu à disposition à Lyon, un de ces bolides dont il suffit d'affiner les réglages. Placé aux commandes du secteur sportif du Gym, il met les mains dans le cambouis et s'échine à modifier la mécanique azuréenne. Mais son équipe, enlisée près de la zone rouge à cause de trop nombreux matches nuls et d'une récente défaite à Reims (3-1, 8e j.), n'a pas connu des débuts pétaradants. « On a fait de bonnes productions, même si on est encore cycliques, car il y a de très bonnes séquences et d'autres moins abouties, analyse l'entraîneur général de l'OGC Nice. Et puis, on manque de maturité pour gagner des matches ou garder des résultats. C'est un groupe jeune. Complètement nouveau, aussi. C'est assez exceptionnel de voir autant de mouvements *(15 départs et 11 arrivées)* dans un club. Mais c'était voulu : il fallait améliorer l'effectif sur le plan technique. »

PLUS DE JEU

« C'EST UNE PRISE DE RISQUES IMPORTANTE. » L'une des quêtes de ce Nice nouveau est en effet la recherche d'un foot plus séduisant, destiné à conquérir le cœur de nouveaux spectateurs. « Proposer du jeu permettra de faire revenir des gens, estime le président, Jean-Pierre Rivère. Le grand stade *(NDLR : l'Allianz Riviera devrait ouvrir ses portes l'été prochain)*, il va falloir le remplir avec Nice et sa région, la ville possédant un bassin très important. » Si elle vise le moyen terme, cette ambition joueuse est déjà perceptible en ce début de saison, sur le plan visuel comme au niveau des chiffres. Treizième équipe de L1 en termes de possession de balle en 2011-12, le Gym squatte aujourd'hui le haut du tableau : c'est le signe d'un esprit de conquête plus développé. « Si les Niçois sont solides sur le plan défensif, ils cherchent aussi à ressortir le ballon proprement de derrière et à aller de l'avant, juge le coach de Brest, Landry Chauvin, dont l'équipe a été battue deux fois par Nice sur le même score *(4-2)*. Contre nous, ils n'ont jamais joué long sur les attaquants. Ils bénéficient également du rayonnement de Meriem, qui a changé les choses. »
L'ancien Monégasque, porté disparu la saison passée, est revenu de l'oubli au sein d'une formation dont les velléités contredisent la frilosité coutumière des mal-classés. « C'est vrai, c'est plus facile de mettre en place un bloc défensif et d'évoluer en contre, juge Puel.
On veut changer pas mal de choses, et c'est difficile. On essaye de jouer et d'être performants sur toutes les phases, attaques placées ou rapides. Au début, c'est une prise de risques très importante avec des joueurs qui n'étaient pas habitués à cette philosophie. Quand on essaie de faire jouer une équipe, il faut veiller à la garder agressive, car elle a un peu tendance à se relâcher sur d'autres

PIERRE LABLATINIÈRE

PUEL

d'un club en reconstruction.

aspects, peut-être défensifs, de concentration ou d'agressivité. C'est un équilibre à trouver. Ça doit s'accompagner d'une certaine efficacité, car on a pour l'instant peu de points par rapport au contenu des matches. J'espère qu'on décollera dans les semaines à venir.»

PLUS DE GNAQUE

« CEUX QUI ÉTAIENT LÀ ACCUSAIENT UN PEU LE COUP... » Pour essayer de donner de l'altitude aux Aiglons, l'ancien entraîneur de Lyon ne mise pas uniquement sur le jeu. « Il insiste sur le fait que tout le monde doit avoir un peu plus de "gnaque", comme il dit, raconte Camel Meriem. Même si ce n'est pas quelque chose de très naturel chez moi, on a tous un rôle à jouer au niveau défensif.
On doit se replacer et si on peut gratter quelques ballons, le coach sera content. Il parle d'agressivité dans le bon sens du terme : ne pas se faire bouger et répondre présent dans les duels.»

Très impliqué sur le terrain psychologique, Puel s'attache aussi à gommer les complexes, effacer les inhibitions apparues lors des dernières saisons, phagocytées par la lutte contre la relégation. « Ça fait trois ans que Nice se bat pour le maintien, note-t-il. C'est une chape, c'est lourd à porter. Ceux qui étaient là avant cette saison accusaient un peu le coup... Non pas que, cette année, tout va être beau. On fera de bons coups et de moins bons. On va devoir se battre avec une douzaine d'équipes.»
Face à cette forte concurrence, il ne s'agira pas seulement d'éviter de se retrouver, au soir de la dernière journée, avec le mistigri de la relégation entre les mains. Si les Azuréens veulent évidemment assurer ce minimum vital, ils ne souhaitent plus se contenter de regarder derrière avec un œil inquiet, mais désirent aussi voir devant avec un œil gourmand.
« Désormais, on dispute un maintien positif, assène le capitaine, Didier Digard. On veut faire avancer le club : ça nécessite de viser la première partie de tableau. Dans les têtes, on avait besoin de passer un cap, de se dire qu'on avait les qualités nécessaires pour viser autre chose que le simple maintien. Petit à petit, on arrive à se convaincre qu'on peut le faire et on devient un peu plus difficiles à jouer. Le coach est un gagneur, qui insiste sur l'état d'esprit. Il nous a fait passer un cap sur le plan mental, car il réclame toujours la victoire. Ça touche tout le monde et ça donne de l'enthousiasme.»

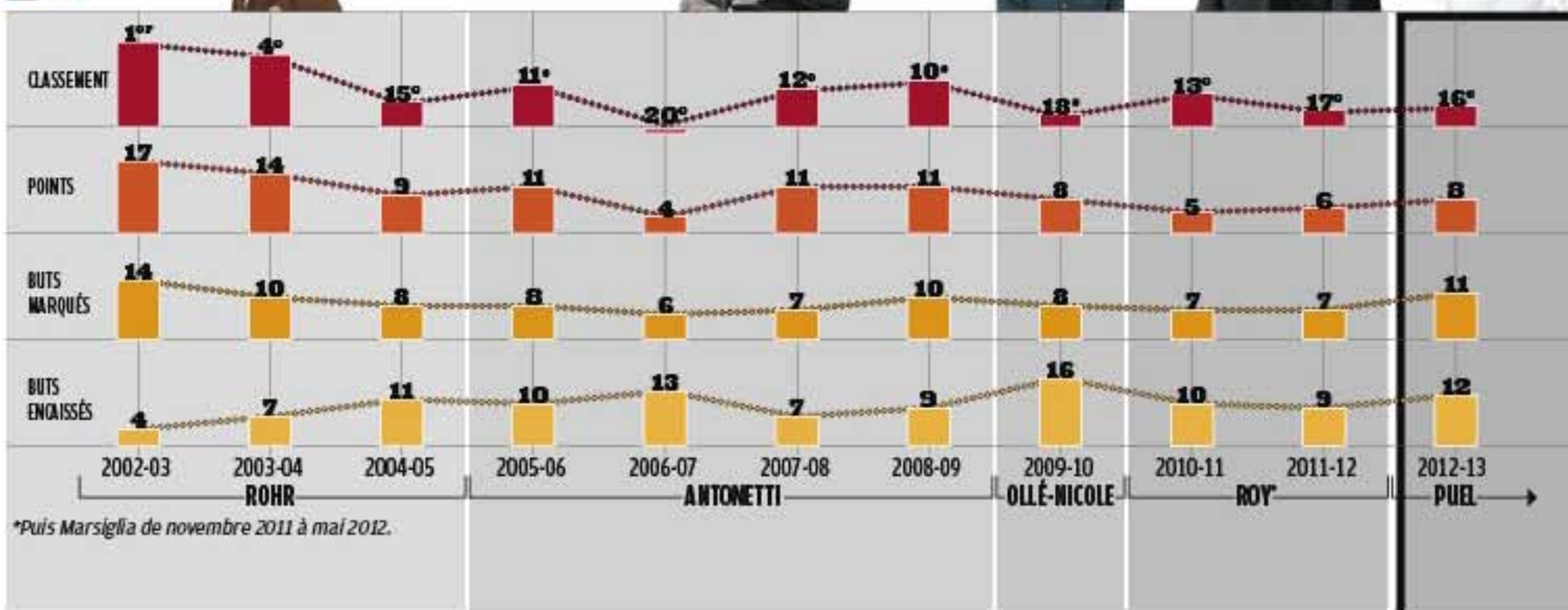
> On va devoir se battre avec une douzaine d'équipes
> **Claude Puel**

PLUS DE JEUNES

« IL FAUT LEUR MONTRER QU'IL EXISTE UNE LUCARNE QUI MÈNE À L'ÉQUIPE PREMIÈRE. »
Cette fougue se propage aussi par l'intermédiaire des jeunes, qui mettent pour certains le nez à la fenêtre et respirent l'air de la Ligue 1. Alexy Bosetti, longtemps titulaire au sein de la tribune sud, d'où il supportait le Gym, a déboulé dans l'équipe au mois d'août pour provoquer un penalty face à Ajaccio (0-1, 1re j.) et donner une passe décisive à Pejcinovic contre Lille (2-2, 3e j.).
En vue lors de la Coupe Gambardella remportée au printemps par Nice, cet attaquant de dix-neuf ans appartient à une génération qui a envoyé d'autres émissaires au sein du groupe professionnel. Le milieu de terrain Fabien Dao Castellana s'est lui aussi mis sous la dent deux bouts de match, alors que le créateur Bryan Constant a pu goûter, depuis le banc, à l'atmosphère de la Coupe de la Ligue, à Brest (2-4). Le club finistérien est, cette saison, l'équipe idoine pour favoriser l'envol des jeunes Aiglons, car c'est face aux Bretons que l'attaquant Neal Maupay a débuté en L1 (4-2, 5e j.), à un peu plus de seize ans. « On a eu la chance de remporter la Gambardella, souligne Alexy Bosetti. Ça fait une vitrine pour le club, ça met en valeur le centre et la formation. Et pour les jeunes, la porte est plus ouverte qu'avant.»
Claude Puel, qui a la main sur la poignée, règle les allées et venues. « Il faut leur montrer qu'il existe une lucarne qui mène à l'équipe première. Certains font des apparitions, ils reviendront dans une semaine ou dans un an, rien n'est écrit. Mais ils ont goûté à ça et doivent se dire : "Un jour, je serai en haut."» Cela semble être aussi la devise de l'OGCN, qui compte prendre appui sur une formation de très grande qualité pour s'élever.
« On veut des équipes qui aient une bonne maîtrise collective et une bonne technique, appuie Claude Puel. On souhaite des joueurs intelligents. Plus ce sera le cas et moins il y aura de travail plus haut, car la passerelle sera automatique. On n'a pas la prétention de rivaliser avec eux, mais c'est ce que font beaucoup de clubs formateurs de très haut niveau, comme Arsenal ou Barcelone.» À Nice, désormais, on rêve en plus grand et les modèles qu'on se choisit ne sont pas des modèles réduits. ■

DES AIGLONS À LA TRAÎNE

LE BILAN DE NICE APRÈS HUIT JOURNÉES DEPUIS DIX ANS



*Puis Marsiglia de novembre 2011 à mai 2012.

AU CŒUR DE...
ÉVREUX-QUEVILLY

Le défenseur quevillais Frédéric Weis et les siens ont été dominés (2-1) par des Ébroïciens conquérants.

LE CRÉPUSCULE DES HÉROS

ÉLIMINÉS D'ENTRÉE DE CETTE COUPE DE FRANCE dont ils étaient finalistes en avril dernier, les Quevillais sont tombés bien bas, après avoir été si haut.

TEXTE ARNAUD TULIPIER, À ÉVREUX **PHOTOS** PIERRE LABLATINIÈRE

En plein doute, les Quevillais et leur entraîneur Laurent Hatton (deuxième en partant de la gauche sur le banc) n'arrivent p au stade Roger-Rochard dans les meilleures dispositions. Très vite, la haie d'honneur s'est transformée en haie d'obstacles

Maintenant, quand on nous accueille, c'est pour taper les finalistes de la Coupe.
Laurent Hatton

Il a le mauvais œil. Et aussi l'œil mauvais. Sur son visage, sous la paupière droite bouffie et purulente, une sale blessure, trace de ces combats qui menèrent les Quevillais au Stade de France au printemps. Mais c'est dans son regard que se devine la plus grande des souffrances. Fred Weis a mal, moins à son œil qu'à son orgueil. Le défenseur a prévu de voir le chirurgien dans la semaine, promis de s'occuper comme il faut de cette infection négligée dans le tourbillon de l'épopée et d'un début de saison boiteux, admis qu'il lui fallait retourner sans tarder en salle d'opération. Mais s'il a choisi d'être enfin raisonnable, lui le brave que rien n'effraie, c'est bien que quelque chose ne tourne plus rond à Quevilly. Les guerriers sont fatigués. Trop de coups, trop de batailles, trop de blessures, sur les pelouses et en dehors. La Coupe de France a laissé des traces dans les corps et les cœurs, et le dernier revers qu'elle vient de leur infliger ressemble à un coup de grâce. L'équipe comptait sur ses retrouvailles pour se ressourcer, après plus de trois mois de sécheresse, marqués par un seul succès, en amical, face à Drancy, une CFA, sur un penalty à la dernière minute... Elle s'était réjouie du tirage de ce 5e tour qui lui donnait rencard dans un endroit familier, à Évreux, là où tout avait commencé. Il y a un an, l'USQ avait survécu à ce gentil derby (cinquante kilomètres entre les deux villes) et lancé son aventure. De retour à la case départ, elle se promettait de trouver dans les recoins du stade Roger-Rochard le fluide qui l'avait traversée la saison dernière et qui lui manque depuis le début de celle-ci.

« ON EST EN TRAIN DE TOUT GÂCHER. »

L'élimination, tranchante, cruelle, mais pas immorale (2-1), renvoie le club à la réalité : après avoir été la fierté du foot normand, il en est désormais la risée, et ç'a quelque chose de cruel et d'injuste. Pendant le match, une poignée de mômes du coin n'avait cessé de professer la chute des idoles, d'un slogan entêtant : « L'USQ vers la défaite, l'USQ vers la défaite. » Il y a six mois, ce devait être les premiers à entonner des chants à la gloire des Jaune et Noir. Plus loin dans l'immense tribune, leurs grands frères s'improvisaient aficionados, chambrant de « olé ! » les passes redoublées à la barbe de Quevillais dépassés. Lesquels auraient pourtant dû se méfier à leur arrivée : il y avait bien une haie d'honneur qui leur était réservée, mais elle était constituée de véritables haies d'athlé, symboles de l'obstacle qu'ils avaient à franchir. « En fin de saison dernière, avant la finale, les adversaires faisaient une haie d'honneur aux Quevillais en signe de respect, raisonne l'entraîneur Laurent Hatton, qui n'avait pas besoin de ça pour être fragilisé. Maintenant, quand on nous accueille, c'est pour taper les finalistes de la Coupe. » Weis a ressenti ce décalage : « Ça va vite, le foot. En mai, on était des héros, et là, on touche le fond. On est en train de tout gâcher, tout ce qu'on a fait depuis trois ans, la montée en National, la Coupe... »

ARGENT, BOULES ET ERREUR DE CASTING. Elle était pourtant là, cette coupe de France, prêtée pour l'occasion par la FFF et exhibée avant match au public tel un trophée que le club n'a pas gagné mais qu'il aurait mérité en avril dernier. Cette saison, Quevilly ne mérite rien de mieux que d'être sorti d'entrée par une équipe de DH. Parce qu'il a tout fait à l'envers depuis Saint-Denis. Et même avant, quand joueurs et dirigeants s'écharpèrent au sujet des primes pour la finale. La défiance s'est accentuée par la suite, toujours à propos d'argent, le club s'arc-boutant sur sa ligne d'austérité, les joueurs estimant mériter une rallonge raisonnable. Certains, écœurés, sont partis (Laup, Jouan, Colinet...), ceux qui sont restés n'ont pas oublié. Le départ de l'emblématique coach Brouard ne s'est pas fait plus calmement, et si ses difficultés à Clermont amènent à relativiser, son remplacement par Laurent Hatton est une erreur de casting qui pourrait être rectifiée en début de semaine. Le jeu de Quevilly est désormais sans vie, sans envie, sans avis. À vouloir changer radicalement de cap, les Normands, déboussolés, se sont perdus. Les convictions en matière de football de Hatton, qui lui ont permis de réussir à Pacy-sur-Eure par le passé, correspondent si peu à celles de son prédécesseur qu'il n'y a aucun doute : le club a voulu brusquer son groupe pour lui éviter de somnoler. Il n'a réussi qu'à le plonger dans le coma. Tout à l'heure, à l'égalisation d'Évreux, Zanké Diarra a pesté, hurlé sa rage et son désespoir à la face de ses coéquipiers. Trois quarts d'heure plus tard, après le sublime but de la qualification ébroïcienne, il n'a rien dit, rien fait. Comme s'il n'y avait rien à faire. Le président délégué Michel Mutel tente d'en sourire. « En plus, le tirage au sort du tour suivant a lieu à Quevilly, et on n'y sera pas. Enfin, on ne sera pas dans les boules. Les boules, on les aura là. » Il mime deux sphères avec ses mains sous la gorge dans une moue de dégoût. Puis se tourne vers la porte du vestiaire entrouverte. « Depuis dix ans, on fait un super parcours en Coupe, et là, on est stoppés net. Il n'y en a pas un pour relever l'autre ! » Un à un, les Quevillais montent dans le bus aux couleurs du club, sans un mot, sans un regard. Le moteur se met à ronronner, la porte se ferme. Le car s'éloigne. La Coupe de France vient de perdre son fils préféré. ■ **(AVEC ARNAUD RABANY)**

AVEC LES ANCIENS QUEVILLAIS

ENTRE JOIE ET GÊNE

MICHEL MUTEL L'A ATTRAPÉ PAR LE COU, lui a donné un baiser sur la joue, et lui a glissé : « Tu l'as méritée. » L'hommage du président délégué quevillais a à peine tiré un sourire à Dramane Dillain, l'entraîneur ébroïcien. « Je sais, ça ne se voit pas beaucoup, mais je suis heureux de cette qualif. C'est simplement que j'intériorise beaucoup. » C'est peut-être aussi que Dillain n'ose pas se réjouir du malheur de ce club qu'il connaît si bien pour y avoir joué longtemps. Alors, il ne charge pas le dossier déjà lourd du vaincu du jour. « C'était le moment de prendre les Quevillais, on le savait. Il manque peut-être un peu de lien, d'affectif, ce qu'il y a d'habitude et qui fait leur succès. » Autre ancien Canari, l'excellent ailier Christopher Vincent n'en rajoute pas plus. « Ils ne sont pas bien. Il faut qu'ils se remettent dans le bon état d'esprit. » Que les Quevillais s'inspirent du sien et de celui de ses coéquipiers, exemplaire. Un mot qui a déserté leur vocabulaire... ■

AVEC MATHIEU BODMER, COPRÉSIDENT D'ÉVREUX

LE PATRON JOUE AU PSG

IL EST CONTENT D'ÊTRE LÀ, Mathieu Bodmer. D'abord, parce que l'actionnaire-coprésident d'Évreux qu'il est se réjouit d'accueillir le finaliste de la Coupe de France. Ensuite, parce qu'il n'y a pas de journée de Championnat ce week-end, réservé aux matches internationaux. Il n'a donc pas à redouter l'habituelle schizophrénie qui le taraude chaque fin de semaine : « J'essaie de venir à Évreux le plus souvent possible, de suivre l'équipe, mais moins je suis ici, plus je joue avec Paris ! » C'est bien le seul écueil qu'il voit au cumul de ses mandats, puisqu'il ne pourrait y avoir de conflit d'intérêts entre le club de Ligue des champions, où il n'est qu'un pion, et un de DH où il est décideur depuis trois ans qu'il en est devenu actionnaire en compagnie de Bernard Mendy, le latéral brestois, originaire lui aussi de la ville. À bientôt trente ans, le milieu parisien a, selon la formule consacrée, « décidé de rendre au foot ébroïcien ce qu'il m'a donné ». « Ce n'est pas un cliché. Bernard et moi avons été formés ici. De par notre nom, on peut aider. Ça me trottait dans la tête de reprendre un club, mais pour plus tard. Et puis la ville m'a contacté il y a trois ans et j'ai investi financièrement. Pour l'instant, ça se passe très bien. » À le voir enchaîner les bises et les taquineries, accepter les photos des adversaires, il n'y a aucun doute : Bodmer est bien chez lui, ici. Même s'il préférerait y venir moins souvent... ■

ANGERS (AU MOINS) TROI

INATTENDUS DEUXIÈMES, les Angevins doivent, notamment, leur épatante entame de saison

À force, on s'y habitue. Mais l'histoire reste sympa. Depuis cinq ans, la Ligue 2 enchaîne les surprises en fin de Championnat. Les cinq dernières s'appelaient Grenoble (2008), Boulogne (2009), Arles-Avignon (2010), Évian-TG (2011) et Reims (2012).
La prochaine ? La course est ouverte. Istres s'est placé. Angers possède, également, une belle tête de vainqueur. Longtemps plombé par des soucis financiers, le SCO s'est assagi. Les comptes sont sains, les nouveautés et les projets s'enchaînent avec la tête du club le président Saïd Chabane, également actionnaire au Mans. Courant septembre, le contrat du coach Stéphane Moulin a été prolongé jusqu'en juin 2015. Le 31 octobre, le dossier du centre de formation va être déposé auprès de la Fédération. Depuis un mois, des navettes gratuites ont été mises à la disposition des spectateurs pour aller au stade. « Le président est très actif, raconte le buteur roumain Claudiu Keserü. Il a apporté une vraie sérénité. Il se passe plein de choses. » Sur le terrain également. Jamais Angers n'avait aussi bien commencé une saison de Ligue 2. Reste, aussi, à bien la finir… ■

TEXTE OLIVIER BOSSARD ET ARNAUD TULIPIER

JEAN PAUL THOMAS/ICON SPORT

Défenseur central, 21 ans.

6 Cette saison, Angers a gagné les six matches où le trio Boyer-Keserü-Bayet a joué ensemble : face à Sedan (1-0), à Clermont (1-2), à Lens (1-3), contre Le Havre (3-1), à Ajaccio (0-1) et face au Mans (4-0).

BOYER L'INDESTRUCTIBLE

IL SEMBLE ARRIVER DE NULLE PART, et pourtant il est passé un peu partout. De haut en bas de l'échelle du foot français, Fabien Boyer a déjà vécu une vie de footballeur et d'homme, alors que la L2 le découvre seulement, cerbère à effrayer ses adversaires (1,87 m, 80 kg) et à faire rêver ses entraîneurs (neuvième du classement des Étoiles *FF*). À vingt et un ans, quand ses semblables rêvent de sortir du rang pour se faire repérer, lui a choisi d'y rentrer pour exister. Les grands clubs, il connaît. Les petits aussi. L'OL, Toulouse, Monaco, Rennes. Et L'Île-d'Abeau, Villefranche-sur-Saône, Louhans-Cuiseaux, Jura Sud. Boyer a galéré. Voyagé. « Malgré moi », répond-il. Repéré à six ans lors d'une détection par l'Olympique Lyonnais, il est congédié huit ans plus tard. « Je jouais avec Lacazette, Grenier, ça se passait bien. Lyon ne m'a pas gardé, je n'ai jamais eu d'explication. Tout le monde s'est renvoyé la balle. Ça m'a fait craquer. » Il signe à Villefranche. « Le foot, c'était fini pour moi. » Paroles d'ado. Louhans, alors en National, le convainc un an plus tard de reprendre le foot sérieusement. Il y fête ses quinze ans, brille suffisamment pour retourner dans le grand monde. Toulouse. Puis Monaco. « Le directeur du centre, Dominique Bijotat, me voulait. Il s'est fait virer juste après mon arrivée à Monaco. Apparemment, je n'étais pas le bienvenu. J'ai eu des réflexions tout le temps, comme quoi je ne deviendrais jamais pro. Un jour, son successeur m'a dit : "Rentre chez toi !" C'est ce que j'ai fait. » 2009-10 sera plus calme. Un an sans jouer, à soigner une pubalgie. « Quand je passais devant un terrain où des gars jouaient alors que je ne pouvais même pas courir, ça me faisait mal. J'ai même failli rester à la Réunion où j'étais parti en vacances me ressourcer. » Guéri, il accepte un essai puis un contrat à Jura Sud, en CFA. « Je me doutais que ce serait dur de retrouver un club d'élite, alors je suis allé faire une année là-bas. » L'élite se souvient de lui en fin de saison. Il choisit Rennes plutôt que Lille, suit quelques entraînements avec les pros, s'assoit sur le banc face à Montpellier la saison passée. « C'était encourageant, mais je ne pouvais me satisfaire de ça. » Il lui faut jouer. Ce sera Angers, et peu importe que ce ne soit pas en L1.

> Le foot, c'était fini pour moi

Son compère et mentor de la défense centrale Jérémy Hénin sait et sent que ce n'est qu'un au revoir : « Il finira en L1. Il m'impressionne par son sens de l'anticipation et de l'écoute, sa faculté à faire rarement faute. Il me fait penser à Souley Diawara, avec qui j'ai commencé au Havre. » ■ **A. T.**

S RAISONS D'Y CROIRE

au trio Boyer-Keserü-Ravet, qui, lui, n'a connu que la victoire jusqu'à présent.

KESERÜ L'EXPÉRIMENTÉ

CE MIDI-LÀ, le Roumain s'est précipité vers sa boîte aux lettres. Quatre jours plus tôt, il avait claqué le premier quadruplé de sa carrière, face au Mans (4-0). Le *France Football* du jour venait juste d'être déposé par le facteur. « Je suis abonné. Je l'ai tout de suite ouvert pour connaître ma note. » Neuf sur dix. « J'étais un peu déçu… Je pensais avoir dix cette fois-ci. J'avais déjà marqué des doublés dans ma carrière, mais jamais un quadruplé. Quatre buts, c'est quand même pas mal, non ? » Le dernier quadruplé en Ligue 2 remontait à septembre 2009. Olivier Giroud avait puni Arles-Avignon (4-2) avec Tours. « Et il avait eu combien, lui ? » Neuf sur dix. « Alors, O.K., le match parfait n'existe pas. De toute façon, je suis déjà ravi par mon début de saison. » L'attaquant squatte la première place du classement des buteurs, avec neuf pions, à égalité avec Filip Djordjevic (Nantes) et Ibrahima Touré (Monaco). Jamais une saison n'avait aussi bien commencé. « Je ne m'attendais vraiment pas à ça après dix journées. » Aucun objectif n'avait été fixé. Question d'expérience. « Je le faisais avant. C'est un truc que j'ai complètement arrêté. À chaque fois que je le faisais, je passais complètement à côté. Donc, cette saison, je suis parti tranquille. Sans objectif, sans but. »

> À un moment donné, j'ai peut-être pris la grosse tête

BIENTÔT EN SÉLECTION ROUMAINE ? Neuf ans que le Roumain a débarqué en France. Sa carrière l'a conduit à Nantes, Libourne-Saint-Seurin, Tours et Angers. La Ligue 2 a largement été visitée. Ses coéquipiers l'ont même surnommé « France Football » pour ses connaissances sur la division et le ballon en général. « C'est une division complètement sous-estimée. Je peux vous assurer qu'elle n'est pas facile. Ça n'a pas toujours été simple pour moi. » Les doutes ont existé. Au début, surtout. « J'ai peut-être commis des erreurs de jeunesse… À un moment donné, j'ai peut-être aussi pris la grosse tête. Je n'ai pas su tout gérer. Quand ça marche bien, on fait peut-être moins d'efforts. J'ai appris de tout ça. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Je bosse à fond. » Pour grandir. Et s'installer enfin en Ligue 1. « C'est clair que c'est un objectif. Sinon, ça ne sert à rien de faire des efforts. »

Alertée par son bon début de saison, la presse roumaine commence à (re)parler de lui. Elle évoque même une future convocation en équipe nationale. « J'en ai un peu entendu parler. J'ai été capitaine des Espoirs une quinzaine de fois. J'adorerais intégrer l'équipe nationale. Mais on verra. Je ne me prends pas la tête avec ça… » Ni avec rien d'ailleurs. ■ **O. B.**

PIERRE LAHALLE

Attaquant, 25 ans.

RAVET L'EXILÉ

EN MATIÈRE DE JOUEURS PRÊTÉS, il en est parfois comme des élèves de pensionnat : ce n'est pas parce qu'on les envoie en exil qu'ils sont bannis à jamais. Là où cela permet parfois de se débarrasser de certains agités, c'est aussi un moyen de faire grandir le petit dernier. Yorick Ravet le sait : si Saint-Étienne l'a placé pour un an à Angers, c'est pour qu'il s'aguerrisse et non qu'il dépérisse. La preuve, les Verts ont claqué la porte à un éventuel transfert en refusant d'intégrer dans ce prêt une option d'achat, pratique courante dans ce genre d'opération. Ils croient manifestement assez dans ses qualités d'ailier pour le confier un an à Angers… mais pas plus. Il s'agira de le récupérer l'été prochain, et Ravet le sait bien. « Être prêté sans option, cela montre que Saint-Étienne a prévu de me regarder de près, c'est gratifiant. » L'arrivée dans le Forez de joueurs de son profil à l'intersaison (Hamouma notamment) ne l'a pas plus intrigué, juste conduit à réfléchir à un départ, même momentané. « Saint-Étienne est un grand club, les supporters et les dirigeants veulent de gros joueurs, c'est normal. Je savais qu'il fallait que je joue, le bon choix à faire, c'était de partir. »

PIERRE LAHALLE

Attaquant, 23 ans.

Partir, certes, mais où ? Angers l'avait déjà approché au mercato d'hiver dernier. « Quand le coach m'a rappelé, je n'ai pas hésité. » D'autant qu'en un an Stéphane Moulin a bâti un édifice qui a séduit Ravet. « C'est le genre d'équipe que je recherchais, avec un jeu qui me correspond. »

> À Sainté, j'ai douté de moi

Rapide, enlevé, culotté. Comme lui. Sur son aile, droite ou gauche, il semble chez lui, au point d'avoir annexé le trône du classement des Étoiles *France Football*. « Ça aussi, c'est gratifiant ! » À vingt-trois ans, le voilà reparti sur la trajectoire qu'il avait épousée à ses débuts, à peine majeur, à Grenoble. L'enfant de Villeneuve, un quartier de la ville, a dû s'éloigner pour pousser. « Ça m'a sans doute fait du bien de quitter mon cocon, finalement, même si je n'ai pas joué à Saint-Étienne. J'avais besoin de changer d'univers. À "Sainté", j'ai douté de moi, je me suis demandé si j'avais le niveau. Avec le recul, ce mauvais passage a été un mal pour un bien. Aujourd'hui, je sais d'où je viens, par où je suis passé, et ça me permet d'avancer. » Vite. Très vite. Trop vite, même, pour les défenses et les recruteurs adverses. Saint-Étienne peut être rassuré. À son retour, l'été prochain, Ravet sera prêt… ■ **A. T.**

1954

1962

ANTONIO CARBAJAL
PHOTOS D'ÉPIQUES

LE MEXICAIN A DISPUTÉ CINQ COUPES DU MONDE, de 1950 à 1966. À quatre-vingt-trois ans, l'ancien gardien tourne les pages de son album à souvenirs, où apparaissent les noms de Kopa, du roi de Suède, de Yachine, de Pelé ou encore du Real Madrid.

TEXTE THOMAS GOUBIN, À LEON **PHOTOS** L'ÉQUIPE

UNE PLACE MEXICAINE DE CARTE POSTALE : son église à façade blanche, ses bancs occupés par ses citoyens les plus âgés, et ses petits commerces. la Vitrerie Carbajal siège dans ce cadre traditionnel depuis plus de soixante ans. En 1950, son propriétaire s'était installé à Leon, sixième ville du pays, pour officier comme gardien de but. Une époque où le football ne nourrissait que trop chichement son homme. À quatre-vingt-trois ans, le vitrier et ex-portier soutient toujours bien son mètre quatre-vingt-un. Le regard perçant, abrité derrière des lunettes, Antonio Carbajal, dit « El Cinco Copas », traduire « l'homme aux cinq Coupes du monde », reçoit dans un coin de son atelier transformé en bureau. Derrière la légende vivante, une bibliothèque où s'entassent des encyclopédies du football et surtout une sorte de mini-musée dédié à sa propre personne : des photos de lui en action, ou souriant au côté de sa majesté Pelé. Des unes de journaux ornent également les murs âpres de la vitrerie, ainsi que les affiches de l'ensemble des dix-neuf éditions de la Coupe du monde. Carbajal a participé à plus d'un quart d'entre elles.

1950 : UN NOVICE AU MARACANA. La longue relation entre Antonio Carbajal et la Coupe du monde a commencé au Maracana en 1950, avant de prendre fin seize ans plus tard, à Wembley. Des enceintes à la mesure d'un personnage qui affectionnait de se mesurer aux plus grands. « En 1950, on a eu le privilège d'ouvrir le tournoi face au Brésil, devant deux cent mille personnes, raconte-t-il, c'était impressionnant, mais j'ai aimé la sensation. » Pour le gardien aztèque, le changement de dimension était notoire : sous les couleurs de Leon, Carbajal jouait tout au plus devant vingt mille spectateurs. Au Maracana, s'il se signale par une bonne poignée d'interventions décisives, il ne peut toutefois rien face à l'écrasante supériorité auriverde. Brésil 4, Mexique 0. « La Tota », son surnom, vient alors tout juste de souffler ses vingt et une bougies. Quelques semaines auparavant, il était loin de se douter qu'il représenterait son pays lors du premier Mondial de l'après-guerre. « En fait, j'ai été repéré lors d'un tournoi pentagonal qui concluait la saison au Mexique, se remémore-t-il. Des équipes du monde entier venaient le disputer, dont le FC Sochaux. » Carbajal, alors semi-professionnel au Club Espana (ville de Mexico), profite des mauvaises performances du titulaire de la sélection afin de valider son billet pour Rio. Du Brésil, le Mexique de Carbajal repartira avec trois défaites. Le manque de préparation de la sélection aztèque se révèle criant : elle loge dans un hôtel au confort spartiate, et l'entraîneur fait office à lui seul de staff technique. Pour son troisième match, face à la Suisse (défaite 2-1), le Mexique va même être contraint d'enfiler les uniformes du Gremio Porto Alegre. « Les deux sélections jouaient en rouge, et nous n'avions qu'un jeu de maillots, explique Carbajal. Ça nous a servi de leçon et lors de la Coupe du monde suivante on a apporté deux jeux… »

> En 1950, on a eu le privilège d'ouvrir le tournoi face au Brésil, devant deux cent mille personnes

1954 : UN PENALTY DE KOPA TOUJOURS PAS DIGÉRÉ. Pas de taille pour rivaliser face aux meilleurs, le Mexique règne toutefois en maître sur sa zone, et se qualifie systématiquement pour le Mondial. En 1954, Antonio Carbajal se voit ainsi offrir l'opportunité d'un voyage en Suisse. Si la confection des chalets helvétiques l'émerveille, sur le terrain, le portier va encore aller trop fréquemment chercher des ballons au fond de ses filets. Deux matches, deux défaites. La première, face au Brésil (5-0). La seconde, face à la France de Raymond Kopa (3-2). Près de soixante ans après, Antonio Carbajal garde encore en travers de la gorge le penalty sifflé en faveur des Bleus à la 88e minute. Au point de se souvenir du nom de l'arbitre : « L'Espagnol Asensi. » « El Cinco Copas » donne sa version des faits : « Pour contrer une frappe, un coéquipier a plongé au sol, et la balle a tapé son torse, mais pas sa main, comme l'arbitre l'a estimé. » Trois minutes avant que Kopa ne transforme le penalty, la sélection aztèque avait égalisé (2-2) grâce à Tomas Balcazar. Balcazar, qui n'est autre que le grand-père de Javier « El Chicharito » Hernandez. « C'était un avant-centre en avance

À quatre-vingt-trois ans, Antonio Carbajal continue d'entretenir son petit musée personnel.

sur son époque, indique "El Cinco Copas", l'un des premiers à avoir appris à jouer sans ballon, il excellait dans la science des appels, "El Chicharito" lui doit beaucoup.»

1958: LA BLAGUE AU ROI DE SUÈDE.

De son propre aveu, Antonio Carbajal reconnaît qu'il doit avant tout son endurante carrière internationale à son sens du placement et à sa capacité à diriger sa défense avec autorité, plus qu'à ses modestes qualités athlétiques. Au sein de la sélection, sa présence permettait aussi d'assurer le lien entre les clans des joueurs de Guadalajara et de Mexico, les deux grandes villes du Mexique. En 1958, son comportement irréprochable finit d'ailleurs par lui valoir de se faire passer le brassard de la sélection autour du biceps. Comme en 1950, le Mexique ouvre alors le Mondial face au pays hôte, la Suède. Carbajal sent ses coéquipiers tendus et tente, en bon capitaine, de relâcher leurs nerfs à vif. «Je devais présenter mes coéquipiers au roi de Suède, et quand je suis arrivé au niveau de mon ami Salvador Reyes *(NDLR : avant-centre des Chivas)*, je lui ai dit : "Voici le roi en chocolat." Allusion à une chanson enfantine mexicaine. On a bien ri, poursuit-il, mais après coup nos dirigeants m'ont remonté les bretelles.»

On nous demandait même pourquoi on prenait la peine de participer au Mondial

Pas vraiment averti des exigences du protocole, le capitaine Carbajal doit aussi faire face, dans le Nord scandinave, aux états d'âme de l'un des sélectionnés. José «El Jamaicon» Villegas, défenseur des Chivas, ne parvient pas à s'adapter à la nourriture locale, et pleure les *frijoles* et *sopes* préparés par sa mère. Après le premier match perdu face à la Suède (3-0), le défenseur quitte le onze titulaire. «J'essayais de le convaincre qu'il était devant l'occasion unique de jouer un Mondial, et lui voulait repartir, j'avais de la peine pour lui.» Depuis cet épisode, le syndrome du «Jamaicon» désigne l'incapacité de certains Mexicains à vivre loin de leurs terres.

En Suède, le Mexique va encore jouer un rôle de faire-valoir, mais va toutefois obtenir son premier point. Avant de se faire corriger par une Hongrie (4-0) qui n'a pourtant plus rien à voir avec le onze d'or, El Tri arrache un nul face au pays de Galles (1-1). «On a fêté cela comme une victoire, se rappelle "La Tota", même si on était bien conscients que cette équipe n'appartenait pas au gratin mondial.» Au retour au pays, c'est pourtant une presse toujours aussi hostile qui accueille la sélection. «On ne nous estimait pas à la hauteur, on nous demandait même pourquoi on prenait la peine de participer au Mondial. C'est là qu'un journaliste a commencé à nous appeler les Souris vertes.»

1962: L'OFFRE REPOUSSÉE DU REAL MADRID.

À force d'accumuler les Coupes du monde, Carbajal a pu admirer quelques références de l'époque. Il se souvient particulièrement de la maestria du Suédois Liedholm, légende

BIO EXPRESS

83 ans. Né le : 7 juin 1929, à Mexico (Mexique). International (48 sélections A). PARCOURS (gardien) : Club Oviedo (1942-1948), Club Espana (1948-1950) et FC Leon (1950-1966). PALMARÈS : Championnat du Mexique 1952 et 1956 ; Coupe du Mexique 1957 ; Supercoupe du Mexique 1956.

REGO RD

du Milan AC, et de la détente de Lev Yachine. En 1962, il fait également connaissance avec le roi Pelé, qui lui inscrit le seul but de son Mondial, écourté par une blessure. « On s'est retrouvés lors de la Coupe du monde 1994 à l'occasion d'un congrès de la FIFA, conte Carbajal, et il m'a demandé un conseil pour son fils qui jouait gardien de but. » Au Chili, le Mexique va afficher des progrès notables. Au point que ce millésime 1962 est encore communément considéré comme le meilleur de l'histoire de la sélection aztèque. « On n'avait plus peur, assure Carbajal. Surtout, on avait commencé à moderniser notre style, à jouer en triangle, à faire des une-deux. » Face au 5-3-2 aztèque bien rodé, le Brésil devra ainsi attendre la seconde période pour faire la différence (2-0). Les Souris vertes ne pataugent plus dans l'herbe, et pour leur deuxième rendez-vous, face à l'Espagne de Gento, Suarez et Puskas, le Mexique, qui commence à étudier ses adversaires sur vidéo, se trouve même à deux doigts d'accrocher un résultat positif. « Il s'agit de la défaite la plus douloureuse de ma vie », assure Carbajal. À la 90e minute, les attaquants mexicains tentent de mettre à profit un corner, mais l'interception de Gento aboutit à l'ouverture du score de Peiro. « On a péché par naïveté, considère "La Tota", on a aussi manqué de chance, car on s'est rendu compte après coup que le latéral à qui j'avais hurlé de laisser filer le centre de Gento ne m'avait pas entendu car il était sourd de l'oreille droite. » À cette terrible désillusion va succéder une immense joie : le premier succès mexicain en Coupe du monde. Pour son dernier match de poules, El Tri domine la Tchécoslovaquie, le futur finaliste (3-1). « On s'était juré d'être plus attentifs, mais on s'est pris un but après vingt secondes, s'esclaffe Carbajal, dont le rire tonitruant résonne au sein de l'atelier. Enfin, ensuite on a bien réagi. » Au terme du Mondial, « La Tota » sera considéré comme le meilleur gardien de la compétition, avec le Tchécoslovaque Shrojf. Il reçoit même une offre du Real Madrid.

> Au téléphone, Santiago Bernabeu m'a dit qu'il voulait m'engager, je lui ai répondu que j'allais réfléchir

« Au téléphone, Santiago Bernabeu m'a dit qu'il voulait m'engager, je lui ai répondu que j'allais réfléchir. » Le portier décide finalement de rester à Leon. « J'ai toujours été une personne reconnaissante envers la vie, assure-t-il, et comme le Mexique m'avait donné l'opportunité de jouer quatre Mondiaux, je préférais rester pour tenter d'en disputer un cinquième, quitte à gagner beaucoup moins d'argent. »

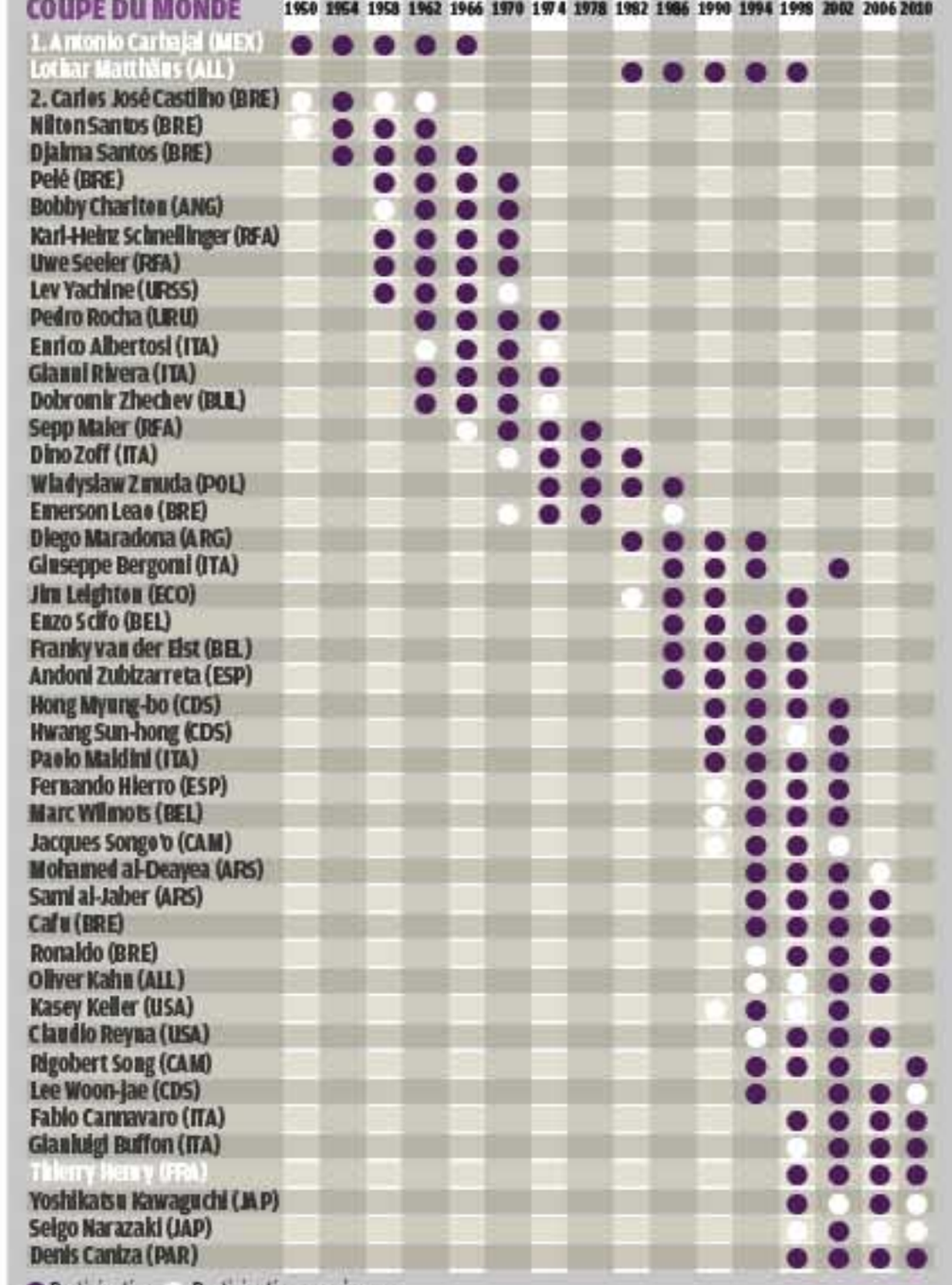
1966 : LES GANTS DE LA RÉVÉRENCE. Quand la Coupe du monde 1966 débute, Carbajal vient de souffler ses trente-sept bougies. Il débute la compétition sur le banc. Ou plutôt derrière le but. « Le titulaire, mon ami Calderon, voulait que je lui donne des consignes pendant les matches. » Pour la troisième rencontre, face à l'Uruguay, le sélectionneur mexicain décide finalement de faire appel à l'expérience de Carbajal, devant la fébrilité du jeune titulaire de vingt-trois ans. Ses adieux à la Coupe du monde, le vitrier à ses heures les fera à Wembley, face à l'Uruguay. Pour la première fois depuis 1950, Carbajal gardera sa cage inviolée (0-0, score final), mais seule une victoire aurait permis au Mexique de passer enfin la phase de poules. Autre première, « La Tota » enfile des gants. « J'étais habitué à jouer mains nues, mais le gardien remplaçant de l'Angleterre, en bon camarade, m'avait prêté ses gants, se remémore-t-il, après avoir trébuché sur ma première prise de balle, j'ai préféré les enlever. » Au coup de sifflet final, « El Cinco Copas » est félicité par le gardien uruguayen Mazurkiewicz et a droit à son tour d'honneur, sous la pluie londonienne. Il faudra attendre 1998 pour qu'un joueur égale son record de longévité *(voir encadré)*. « Les records sont faits pour être dépassés ou égaler, mais je resterai toujours le 165,284premier », s'amuse Carbajal. Et son rire de se faire entendre jusqu'aux bancs de la charmante petite place de Leon. ■ **T. G.**

« La Tota », sa vie, son œuvre

NÉ LE 7 JUIN 1929 DANS LE QUARTIER POPULAIRE de San Rafael à Mexico, Antonio Carbajal, dit « La Tota » (un diminutif courant, mais sans traduction précise), a fait ses débuts en Première Division en 1948, quand le Club Espana l'a acheté, contre onze ballons, aux amateurs du Club Oviedo. Il raccrochera les gants au terme de la Coupe du monde 1966, après avoir évolué seize ans à Leon, avec qui il remportera deux Championnats. Homme aux cinq Coupes du monde, Carbajal détient un autre record, celui de la longévité pour un entraîneur mexicain : dix ans à la tête de l'Atletico Morelia, de 1984 à 1994. Au Mexique, son franc-parler, son passé et la modestie de son mode de vie lui octroient de fait une autorité morale indiscutable. De sa vitrerie, où il prend les commandes et continue à donner quelques coups de main à ses employés, Carbajal ne se lasse pas de critiquer la cupidité des dirigeants mexicains et la mentalité médiocre qui prédominerait chez les footballeurs aztèques. Des positions peu diplomates qui expliquent qu'il n'ait jamais été sollicité pour occuper des fonctions de premier ordre. Outre son entreprise, « La Tota » occupe son quotidien en offrant son temps à de jeunes toxicomanes, qu'il entraîne et auxquels il dispense ses leçons. « Ma devise, c'est : "Un homme qui ne vit pas pour servir ne sert pas pour vivre" », assure celui qui est traité comme un membre du gotha par la FIFA. Après avoir disputé ses cinq Coupes du monde, Carbajal a reçu des invitations pour assister à chaque Mondial, qu'il a toujours honorées. À Leon, un stade porte son nom. Pas celui du club de Première Division, honneur qu'il a refusé, mais celui du plus modeste de la ville. ■ **T. G.**

UN RECORD PARTAGÉ AVEC MATTHÄUS

Participations en phase finale de Coupe du monde



IBOU BA SI DRÔLE D'OISEAU

RETIRÉ DES TERRAINS DEPUIS 2008, l'ancien Bleu se niche toujours à proximité du Milan AC. Pour *FF*, celui qui rêve désormais de devenir coach a accepté de revisiter sa carrière. Chouette !

M. BE FRANCOTTE

YOANN RIOU
yriou@francefootball.fr

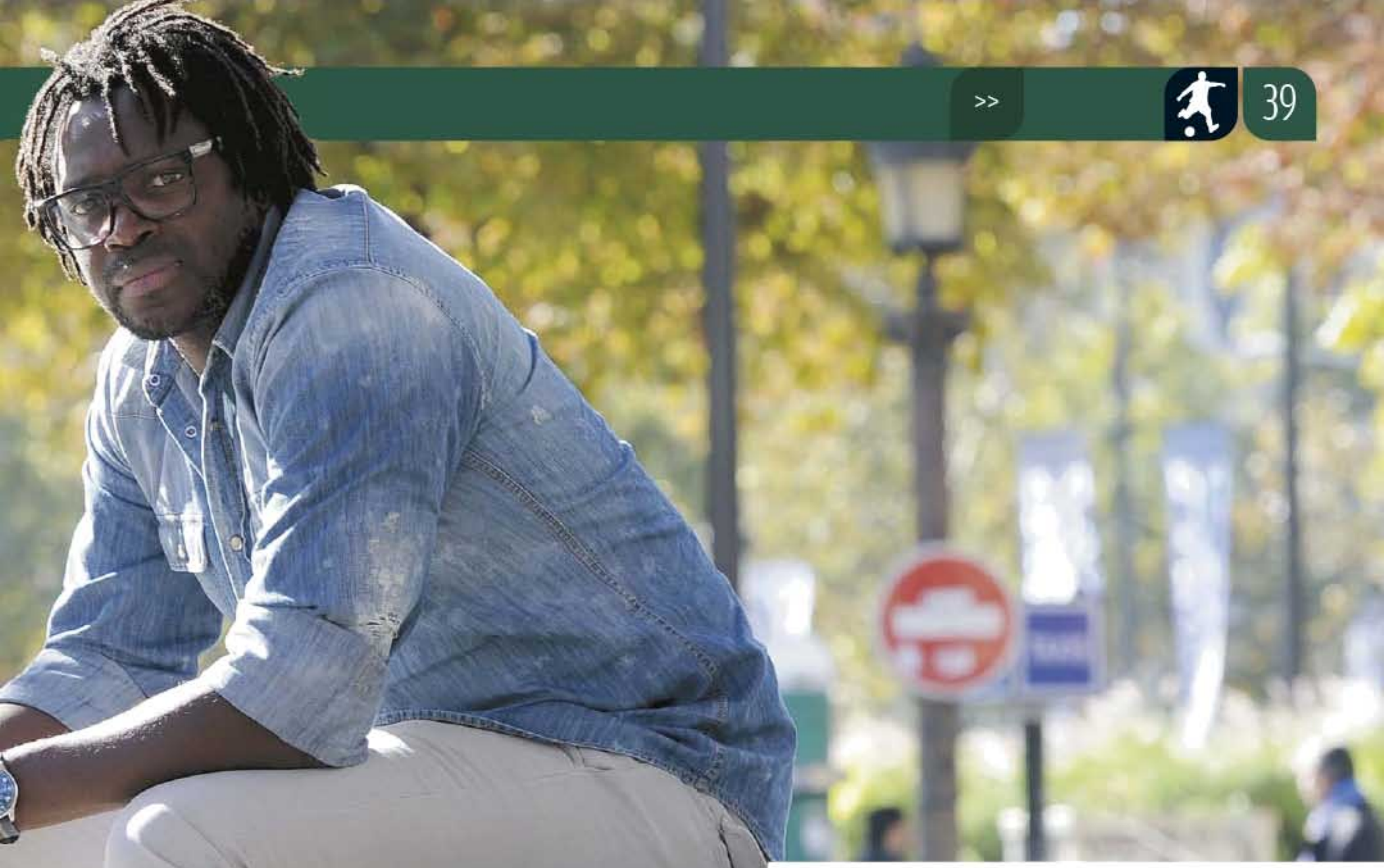
IBOU SE CACHAIT-IL ? « Presque personne en France n'a mon numéro de portable, assure Ibrahim Ba, trente-neuf ans. Beaucoup de mes anciens coéquipiers du Havre m'ont demandé en septembre, lors des 140 ans du club : « T'es où ? Qu'est-ce que tu fais ? » » C'est vrai, ça. Que devenait cet habitué racé du couloir droit, qui a grandi au HAC de 1991 à 1996, mûri à Bordeaux en 1996-97, avant d'atterrir au Milan ? Quid du peroxydé à l'ascension express (jusqu'en bleu) mais à la fin de carrière très chaotique ? Rangé des crampons en 2008, depuis, il vit la plupart de l'année à Milan, où il est collaborateur du club rossonero *(lire page 40)*. Ibou Ba est encore aujourd'hui très, très apprécié au sein de l'écurie de Silvio Berlusconi, où il a évolué comme joueur plusieurs saisons (1997-1999, 2000-01, janvier 2002-03, 2007-08). Il passe aussi quatre à cinq mois par an à Miami, où il aime voir les matches de NBA des Heat. « Je suis un bohème, je me sens bien partout. » On l'a retrouvé dans un restaurant chic de l'avenue Matignon, à Paris, alors qu'il était accompagné de deux amis américains. La discussion avait continué sur un banc du rond-point des Champs-Élysées-Marcel-Dassault. Il s'était alors montré assez timide et introverti. Quelques jours plus tard, la discussion s'était poursuivie par téléphone. Beaucoup plus détendu, cette fois. Au final, plus de trois heures d'entretien afin de parcourir une carrière assez pittoresque. Comme le personnage, en fait.

LE JOUR DE LA FÊTE DU SLIP BLANC

« Une semaine avant la finale de la Ligue des champions 2007 entre le Milan et Liverpool à Athènes *(NDLR : 2-1)*, alors que je marche dans la rue à Milan, un homme me dit que si le Milan veut gagner cette C1, il faut qu'il joue tout en blanc. Cet homme a "vu" la victoire du Milan, mais il fallait pour cela jouer en blanc. Il m'explique que je dois dire aux dirigeants de changer de couleur puisqu'il était prévu que le Milan évolue en rouge et noir. Le lendemain, le même monsieur me raconte la même chose. Je vais voir Adriano Galliani *(administrateur délégué du club rossonero)* et je lui glisse ce que j'ai entendu. Il me lance alors plusieurs fois : "T'es sûr ?" Moi, je réponds : "Ce n'est pas moi, c'est quelqu'un qui me l'a dit." Le Milan joue finalement cette finale en blanc. Les joueurs portent aussi le survêtement blanc, pas de noir. Le soir avant le match, des joueurs du Milan comme Gattuso, Ambrosini ou Nesta me demandent aussi : "Alors ? T'es sûr ?" Dans le vestiaire, avant le match, alors que je suis accompagnateur, je regarde si les joueurs sont bien tous en blanc, s'il y a des slips noirs. Si on avait perdu, je ne me serais plus retrouvé au club. *(Grand sourire.)* Le Milan gagne la finale, mais je n'ai pas embrassé le trophée, ce n'est pas quelque chose qui m'appartenait. Après, en décembre 2007, le Milan a remporté la Coupe du monde des clubs *(4-2, face à Boca Juniors)* en jouant en blanc. C'était dans la continuité… »

LE JOUR OÙ IL A ÉJECTÉ ANCELOTTI DU VESTIAIRE

« Avant la finale de la Ligue des champions 2007 entre le Milan et Liverpool, Carlo Ancelotti était



le plus nerveux de tous. Toutes les deux minutes, il fumait. Il ne terminait jamais sa cigarette. Un truc de fou. Tu peux comprendre... C'était la première fois que je le voyais avoir autant de pression, parce que le Milan avait perdu la finale de la C1 2005 contre Liverpool. Dans le vestiaire, avant cette finale 2007, il s'embrouille avec Gattuso, avec qui il est copain au-delà du rapport coach-joueur. Il voulait mettre la pression à Gattuso et lui avait lâché : "Rino, on va voir aujourd'hui si tu as des couilles." Rino avait répliqué : « Laisse-moi tranquille, faut pas m'énerver, faut pas m'énerver... Mister, ne venez pas me casser les couilles." Qu'est-ce que je fais donc ? Je tire Carlo du vestiaire et discute avec lui : "Laisse les joueurs tranquilles. S'ils ne savent pas qu'ils sont en finale, ils ne le sauront jamais. Reste tranquille. Personne n'aurait pu penser que le Milan serait arrivé en finale. Tu es parti du troisième tour préliminaire *(élimination de l'Étoile Rouge de Belgrade)*, en quarts, tu élimines le Bayern Munich après avoir fait 2-2 à San Siro, en demi-finales, tu élimines Manchester United après avoir perdu 3-2 à l'aller là-bas... Dis aux joueurs de jouer le match comme ils ont envie de le jouer." Et le Milan a gagné... Carlo et ses joueurs s'entendaient les yeux fermés. C'est l'entraîneur que tu voudrais avoir tout le temps, quelqu'un qui vient te parler, même si tu ne joues pas. Après les entraînements, il y avait des joueurs, dont Nesta, Rui Costa, Paolo *(Maldini)*, moi, qui se retrouvaient avec Ancelotti devant le vestiaire. Ça parlait de tout, ça blaguait. Ça n'empêchait pas de gagner. »

AVANT LA COUPE DU MONDE 98, AIMÉ JACQUET N'A PAS ÉTÉ HONNÊTE AVEC MOI. MAIS JE NE LUI EN VEUX PAS DU TOUT.

LE JOUR OÙ IL A CRAVATÉ LEONARDO

« J'ai eu Leonardo comme coéquipier au Milan. Après, il est devenu dirigeant dans ce club. Il a commencé à changer de style vestimentaire, à s'habiller en costume. Mais je le voyais toujours la chemise ouverte. Alors, je lui ai fait un cadeau. Chez moi, j'avais plein de cravates. Je lui en ai donné, avec ces mots : "Maintenant, ce n'est plus pareil, il faut que tu mettes la cravate !" Après, il a commencé à en porter petit à petit. »

LE JOUR OÙ COSTACURTA L'A INTERDIT DE WALKMAN

« En 1997, j'arrive au Milan AC. Avant un match, je mets mon Walkman. J'avais l'habitude, en France, d'écouter de la musique dans le vestiaire. J'entends alors un joueur du Milan m'appeler. C'est Costacurta. Il me dit : "Ici, avant un match, on se concentre. Pas de musique. Ici, on est au Milan AC !" Je n'ai plus jamais utilisé le Walkman au club. Quand tu entends ces mots de Costacurta, ça te fait changer ta vision du foot. Tu passes d'amateur à professionnel. Au Milan, avant un match, dans le vestiaire, on entendait les abeilles et les moustiques voler. »

LE JOUR OÙ JACQUET LUI A PLANTÉ UN COUTEAU

« Ne pas avoir joué la Coupe du monde 1998, ç'a été comme un coup de couteau dans le dos, il

BIO EXPRESS

39 ans. Né le : 12 janvier 1973, à Dakar (Sénégal). 1,78 m ; 70 kg. Milieu. International A (8 sélections, 2 buts). PARCOURS : US Chantilly (1990-91), Le Havre (1991-1996), Bordeaux (1996-97), Milan AC (1997-août 1999), Pérouse (septembre 1999-2000), Milan AC (2000-01), Marseille (juillet-décembre 2001), Milan AC (janvier 2002-septembre 2003), Bolton Wanderers (septembre 2003-2004), Caykur Rizespor (2004-décembre 2004), Djugardens IF (janvier-décembre 2005) et Milan AC (juillet 2007-mai 2008). PALMARÈS : Championnat d'Italie 1999 ; Championnat de Suède 2005.

RICHARD/PRESSE SPORTS

m'a fallu beaucoup de temps, pour digérer. J'ai vu la finale contre le Brésil seul chez moi, à Milan. Je pensais faire partie de la liste *(il fut l'un des 6 joueurs de la préliste des 28 d'Aimé Jacquet à être écartés du Mondial)*. Cette saison 1997-98, au Milan, j'avais pourtant joué 31 matches de Championnat, je me battais avec Roberto Mancini, l'une des icônes du foot italien, pour le titre de meilleur passeur décisif de la Serie A. Jacquet m'avait raconté qu'il ne m'avait pas pris pour des choix tactiques par rapport aux adversaires que la France allait rencontrer à ce Mondial. Ça veut dire quoi ? Ça n'a pas de sens. Il n'a pas été honnête sur ce coup-là avec moi. Il ne m'a pas dit les choses comme elles étaient. Mais je n'en veux pas du tout à Jacquet. »

LE JOUR OÙ TAPIE A JOUÉ LE MESSAGER

« Bernard Tapie a beaucoup fait pour le foot français, mais après, il l'a "tué" aussi. Il a exagéré, il était arrogant. Je l'ai connu quand j'ai joué à l'OM pendant six mois, en 2001, et qu'il était dirigeant *(directeur sportif)*. Je ne m'entendais pas avec Tapie, c'était le bordel. Est-ce qu'il a failli me dégoûter du foot ? Ouais. Tapie, il faisait rire, c'était très drôle... *(Sur un ton très, très ironique.)* À l'OM, j'étais dans un truc de fou. Ce que j'ai vu avec Tapie à l'OM, je ne l'ai vu nulle part ailleurs. Il arrivait dans le vestiaire avant le match, et il pouvait changer complètement la formation de départ. Il faisait l'équipe. Je l'ai vu faire la tactique avant un match : "On joue comme ci, comme ça." Il se prenait pour le messager. Entre Tapie et Berlusconi, il n'y a pas photo. Berlusconi, c'est la classe. »

LE JOUR OÙ IL A CONSTRUIT UNE MOSQUÉE PROCHE DE LA GAMBIE

« En 2008, juste après l'annonce de la fin de ma carrière de joueur, je pars direct en Afrique. Je me trouve au Sénégal, puis je vais avec des amis vers la Gambie. Nous nous arrêtons dans un petit village près de la frontière entre les deux pays pour demander s'il est possible d'avoir de l'eau pour nous désaltérer. Finalement, je suis resté cinq mois dans ce village où j'ai aidé à la construction d'une mosquée qui commençait à se monter. Je me suis senti bien là-bas. Il n'y avait pas d'électricité. C'est le coq qui te réveillait. »

LE JOUR OÙ MALDINI L'A MENACÉ

« Paolo *(Maldini)*, c'est un frère pour moi. Je sais que je peux compter sur lui et il sait qu'il peut compter sur moi. Ce ne sont pas des choses qui s'achètent. On passe nos vacances ensemble. Si on ne se voit pas dans la journée, on s'appelle chaque jour. On fait de la boxe ensemble, avec des amis, chaque mardi et jeudi, avec le même coach. De temps en temps, on fait des combats. Qui gagne ? Parfois, il en prend des coups *(sourire)*. Parfois, le coach doit nous arrêter. Après la fin de ma carrière, je pesais 100 kilos. Il m'avait averti : "Viens, on va faire du sport." J'ai rétorqué : "Non !" Il m'a répondu : "Si tu ne viens pas, on ne se parle plus !" Et quand on s'est retrouvés en salle de boxe, ça m'a plu. Je pèse maintenant 80 kilos. On fait aussi du foot à sept ensemble, chaque lundi et samedi. Avec nous, il y a Bobo Vieri, Costacurta... On a essayé de faire venir Bobo à la boxe, mais il ne veut pas. Avec Maldini, on voit beaucoup de matches ensemble, chez lui, ou à San Siro. On discute du positionnement des joueurs, de tactique. Quand on jouait au Milan, certains de nos coéquipiers m'appelaient quand ils voulaient savoir quelque chose sur Paolo. Ils passaient par moi... Pourtant, au début, quand je suis arrivé au Milan, en 1997, le courant n'était pas passé tout de suite entre nous. Certaines personnes lui balançaient des choses sur moi. Il m'observait pour savoir si c'était vrai ou pas. » ■ **Y. RI.**

PAOLO MALDINI, C'EST UN FRÈRE. JE SAIS QUE JE PEUX COMPTER SUR LUI ET IL SAIT QU'IL PEUT COMPTER SUR MOI.

« Ils sont où, les Blacks, sur les bancs de touche ? »

SCOUT POUR LE MILAN DEPUIS DE LONGUES ANNÉES, LE FRANÇAIS AIMERAIT DÉSORMAIS EMBRASSER LA CARRIÈRE D'ENTRAÎNEUR.

IBRAHIM BA EST ACTUELLEMENT collaborateur du Milan AC, auprès d'Adriano Galliani. « Ibou, c'est mon grand ami », confirme Galliani. « J'ai eu avec lui un rapport père-fils, admet Ba, il a toujours été présent. Il a fait des choses à mon égard... Je ne sais pas si d'autres présidents en auraient fait autant. Le Milan a aussi fait beaucoup pour moi. » Ba sillonne donc le monde afin de tenter de repérer de jeunes talents qui pourraient un jour intégrer le club rossonero. Mais le Français a une idée en tête : « Je vais passer mes diplômes d'entraîneur, en France, je pense. Entraîner, tu le sens ou tu ne le sens pas. Moi, je le sens. Il ne faut pas s'arrêter au joueur que j'étais. Il faut aller au-delà. Tout le monde change, grandit. T'aurais pensé que Galtier aurait pu être entraîneur un jour ? Il fait du bon boulot à Saint-Étienne. Là, on vient de virer l'entraîneur *(NDLR : Owen Coyle)* de Bolton. J'ai donc appelé un copain : « Envoie-moi le numéro de téléphone du président ! C'est le même président (Eddie Davies) qu'à l'époque où je jouais là-bas *(2003-04)*. Je vais lui envoyer un SMS pour me proposer comme entraîneur, même si je n'ai pas la licence. De toute façon, si tu n'oses pas, tu ne sais jamais ce qui peut se passer... »

+ UN ASPIRANT COACH QUI POSTULE PAR SMS

« CE QUE FONT MOURINHO, ANCELOTTI OU D'AUTRES ENTRAÎNEURS, POURQUOI JE N'ARRIVERAIS PAS À LE FAIRE MOI AUSSI ? » L'ex-pile électrique du Havre n'a peur de rien : « Aujourd'hui, j'ai envie d'entraîner une équipe première d'un club, que ce soit en Premier League, en Ligue 1 ou ailleurs. Si quelqu'un est intéressé, assez fou, moi, je suis preneur ! Je suis très têtu. Quand je veux quelque chose, je fais tout pour l'obtenir, même si je sais qu'il ne faut pas brûler les étapes. Quand tu vas te confronter à la réalité, c'est là que tu vas voir si tu as le niveau. Ce que font Mourinho, Ancelotti ou d'autres entraîneurs, pourquoi je n'arriverais pas à le faire moi aussi ? Si je quittais le Milan, je sais que je pourrais revenir dans ce club après. Et pourquoi ne pas être un des futurs entraîneurs du Milan AC ? Pourquoi je ne devrais pas penser à ça ? » Un objectif qu'il devine forcément compliqué. Et pas seulement parce qu'il n'a pas encore ses diplômes. « Il n'y a pas beaucoup de Blacks qui sont entraîneurs. Ils sont où, les Blacks, sur les bancs de touche ? Tu les vois où ? » Le garçon affiche également des conceptions assez arrêtées de la fonction : « Je n'aime pas quand les entraîneurs se défaussent, se trouvent des excuses bidon. C'est n'importe quoi. C'est à toi de gérer ton équipe, tes joueurs. À toi de savoir quand s'énerver, quand ne pas s'énerver... » Sur sa lancée, il en met une couche sur les joueurs : « Parfois, quand je vois des matches, je me dis que c'est du n'importe quoi. Le niveau des joueurs n'est plus comme avant. C'est devenu plus physique, plus costaud, mais il manque la maturité, la tactique. Le Calcio, dans les années 90, c'était le top. La qualité a baissé. » Clap de faim. ■ **Y. RI.**

MARC FAMIGETTI

FRANCE football

Actu

Auteur de son 65e but en sélection, Miroslav Klose n'est plus qu'à trois unités de Gerd Müller, meilleur réalisateur de tous les temps de la Nationalmannschaft.

MONDIAL 2014 »
L'ALLEMAGNE FORCE 6

La formation de Joachim Löw n'a pas fait dans la demi-mesure à Dublin. Elle a étrillé l'Eire de Trapattoni (6-1) pour un treizième succès d'affilée en matches de qualification ! **PAGES 44 À 47.**

ALAIN MOUNIC - DIDIER FÈVRE

Wayne Rooney : soixante-douze minutes sur le terrain, mais le temps d'inscrire son neuvième doublé avec la sélection.

« MONDIAL 2014
L'ANGLETERRE EN POLE

Le Monténégro exempt vendredi, l'Angleterre en a profité pour s'installer seule en tête de son groupe à la faveur d'un succès sans appel (5-0) face à Saint-Marin. **PAGES 44 À 47.**

Didier Drogba (Côte d'Ivoire).

Coupe de France, féminines

CAN 2013 »
LES ÉLÉPHANTS SOURIENT

À Dakar, Drogba a qualifié la Côte d'Ivoire, face au Sénégal, dans un match qui n'a pu aller à son terme. **PAGE 48.**

COUPE DE FRANCE

5e TOUR | 14 ET 15 OCTOBRE

Alsace

Uffheim (D3)-**Colmar** (N) 1-4
Baldersheim (D3)-**Hirtzbach** (D3) 1-2
Reipertswiller (DH)-**Vauban** (DH) 0-1
Sarre-Union (CFA)-**Mulhouse** (CFA) 0-3
Kœtzingue (DH)-**Biesheim** (DH) 0-1
Riedisheim (D3)-**Strasbourg** (CFA) 0-2
Hoenheim (D3)-**Haguenau** (D3) a.p. 1-2
Holtzheim (D2)-**Schiltigheim** (CFA2) 0-5
Neudorf (D3)-**Illzach-Mod.** (CR.2) 0-3
Geudertheim (D1)-**Schirrhein** (D1) 0-3
Lauterbourg (D1)-**Steinseltz** (PH) 0-4
Bergheim (D1)-**Saverne** (D1) 1-2
Racing HW (D3)-**Wittenheim** (DH) 2-4
Oberschaef. (D3)-Sierentz (D3) a.p. 2-1
Erstein (D3)-**Eschbach** (D2) 1-1
(Eschbach qualifié 5 t.a.b. à 3)
Obernai (D3)-**Saint-Louis** (CFA2) 1-2
Preuschdorf (D3)-Rossfeld (D2) 3-1
Ernolsheim (D2)-Dinsheim (DH) 2-1

Aquitaine

Anglet (CFA2)-Bas. d'Arcachon (DH) 4-1
St-Émilion (DH)-Trélissac (CFA) 2-1
Villenave (CFA2)-Biscarrosse (DH) 4-1
Facture-Big. (DHR)-**Mt-Marsan** (CFA) 1-5
Libourne (DSR)-**Bayonne** (CR.) 1-2
Pau (CR.)-Lormont (CR.2) 0-0
(Pau qualifié 4 t.a.b. à 2)
Andernos (PL)-**Labrède** (DSR) 0-4
RC Bordeaux (PH)-**Coqs Rouges** (PH) 1-1
(Coqs Rouges qualifié 5 t.a.b. à 4)
Orthez (DSR)-**St. Bordelais** (CR.) a.p. 3-4
Eysines (PH)-**Marmande** (DH) a.p. 1-2

Atlantique

Château-d'Ol. (PH)-**Poiré/Vie** (N) 0-2
Châteaubriant (DH)-**Vertou** (CFA2) a.p. 0-1
Segré (DH)-**Font.-le-C.** (CFA) a.p. 1-2
Ancenis (DSR)-Beaupréau (DHR) 4-0
St-André-Eaux (PH)-**Luçon** (CFA) 0-4
La Mellinet (DSR)-**Carquefou** (D3) 0-3
Chaize-Vic. (DH)-Cholet (CR.2) 3-2
St-Herblain (DH)-**La Roche/Y.** (DSR) a.p. 1-2
Saint-Joachim (D3)-**Orvault** (DH) 1-2
Erbray (D3)-Challans (DH) a.p. 4-3
Montaigu (DSR)-La Baule-Le P. (DHR) 1-0
Mouzillon (D4)-**Bécon** (DHR) 0-3
St-Philbert (DHR)-**Les Pineaux** (PH) 0-2
Beaucouzé (DSR)-St-Nazaire (DSR) 2-2
(Beaucouzé qualifié 8 t.a.b. à 7)
La Tranche (DSR)-**Saumur** (CFA) 2-2
(Saumur qualifié 7 t.a.b. à 6)
Métallos Ch. (D3)-**Aizenay** (DSR) 0-2

Auvergne

Lempdes (DHR)-**Yzeure** (CFA) 0-3
Brioude (DHR)-**Aurillac** (CFA2) 0-2
Lapalisse (DHR)-**Cournon** (CFA2) 0-5
Ambert (DHR)-**Thiers** (CR.2) 1-4
Châtaigneraie (DH)-**Ent. Nord-L.** (DH) 1-2
Commentry (D4)-**Volvic** (DH) 0-4
Ilets Mon. (PHR)-**St-Pourçain** (DHR) 0-1
Blavozy (DHR)-**Le Puy** (CFA2) a.p. 0-1
Vallée-Authre (DHR)-**Moulins** (CFA) 0-6
Vorey (PHR)-**Chamalières** (DH) 1-5
Moulins-Yzeure (D1)-**Riom** (DH) 1-3
Le Cendre (PHR)-**Ytrac** (DHR) 1-2

Bourgogne

Gueugnon (DH)-**Montceau** (CFA) 0-2
Varennes (PL)-**Loubans-C.** (CR.2) 4-5
Imp.-Decize (DH)-Sens (DH) 1-0
Dornes-Neuv. (PL)-**Quetigny** (DH) 1-4
St-Bonnet (PL)-**Chevigny** (DH) 1-2
St-Marcel (DH)-**Dijon P.** (DH) a.p. 0-1
Is-sur-Tille (PL)-**Châtenoy** (DH) 2-2
(Châtenoy qualifié 6 t.a.b. à 5)
Paray (DH)-Clamecy (DH) 4-2

Bretagne

Guichen (DSE)-**Pontivy** (CFA) 0-3
AS Brest (DSR)-Cléder (DSR) 1-0
Gouesnou (DHR)-**Concarneau** (CFA) 0-6
Fougerets (D3)-**Val-d'Izé** (DHR) a.p. 1-2
Hennebont (D3)-**Locminé** (CFA2) 0-5
Plouasne (D3)-**Trémorel** (PH) a.p. 2-3
Pont-l'Abbé (DSE)-**Paimpol** (D4) 0-2
Lannion (CFA2)-**Montagnarde** (CFA2) 0-0
(Montagnarde qualifiée 4 t.a.b. à 2)
Uzel-M. (DHR)-**Dinan-Léhon** (CR.2) 1-7
Ploërmel (DSE)-**Vannes** (N) 0-2
Chartres-Br. (DSE)-Retiers (DSR) 2-0
Combourg (DSE)-**St-Malo** (CR.) 0-0
(Saint-Malo qualifié 3 t.a.b. à 2)
Kerfeunteun (DH)-Morlaix (D4) 3-0
St-Pol (DHR)-Trégunc (DSE) a.p. 1-0
Plougastel (N)-**Plabennec** (CFA) a.p. 1-4
Saint-Brieuc (DH)-**Vitré** (CFA2) a.p. 1-2
Rennes TA (D4)-Plaintel (D4) 5-0
Dirinon (PH)-**Plobannalec** (DSR) 0-2
Fr.-Fresnaye (DSE)-**Pontivy** (DH) a.p. 2-4
Clohars-Car. (PH)-**Lamor** (DSE) 0-5
St-Renan (DSE)-Ergué-Gab. (DSR) 4-2
Essor (DHR)-Gestel (PH) 2-1
Châteaulin (DHR)-**Moréac** (DHR) 3-3
(Moréac qualifié 4 t.a.b. à 3)
Marzan (DHR)-St-Brice-C. (PH) 2-1
Le Rheu (PH)-St-Brieuc-Gin. (DSR) 0-0
(Le Rheu qualifié 4 t.a.b. à 3)
Séné (DSR)-Fougères (DSE) 2-1
Plouzané (D4)-Plouvorn (DSE) 1-1
(Plouzané qualifié 5 t.a.b. à 4)
Taupont (D1)-**Cesson** (DH) 0-4

Centre

Olivet (DHR)-**Chartres** (CR.2) 1-6
St-Amand (DH)-**Orléans** (N) 0-1
Avoine (CFA2)-St-Pryvé-St-H. (CFA2) 2-0
St-Jean-Bl. (DH)-**Romorantin** (CFA) 1-2
Blois (D4)-Amilly (DH) 2-1
Montlouis (PH)-Montargis (DH) 3-0
Déols (DH)-Amboise (DHR) remis
Joué Portugais (PL)-Dreux (DH) remis

Centre-Ouest

La Rochelle (DH)-**Limoges** (CFA2) 2-4
Tulle (DHR)-**Guéretoise** (D4) 1-2
B. Angoulême (D2)-**Périgny** (DHR) a.p. 2-3
Migné-Aux. (PL)-Royaux (DH) 2-1
Tonnay (D2)-**Montmorillon** (DHR) 1-2
Niort Port. (DH)-**Poitiers** (CR.2) 0-1
Chauray (CFA2)-Angoulême (DH) 2-1
Landouge (DHR)-**Thouars** (CFA2) 1-2
Aubinrorthais (D2)-**Confolens** (DHR) 0-2
Souterraine (DHR)-**St-Lig. Niort** (PH) 0-1
Breuil-Magné (D2)-**Cognac** (DH) 2-5
Combrans. (PH)-La Roc. OPM/Sp. remis

Champagne

Le Theux (D2)-**Épernay** (CFA2) 1-4
Fagnières (D2)-**Reims Ste-Anne** (DH) 1-5
Europort (D2)-Chaumont (DH) 3-1
Vitry (D2)-Sézanne (D4) 2-1
Racing Séz. (D3)-**Bazeilles** (D4) 1-3
Reims Tun. (D1)-St-Mesmin (DH) a.p. 3-1
Reims Mah. (D3)-**Esp. St-Dizier** (PL) 1-5
Lunes (D3)-Vaux/Blaise (DHR) 4-2

Corse

Calvi (CFA)-Borgo (CFA2) 5-0
Gallia Luc. (DH)-**Corte** (CFA2) 0-2
Bastelicaccia (DH)-**CA Bastia** (N) 0-2
Bigugia (PH)-Bonifacio (DH) 3-0

Franche-Comté

Morbier (PH)-**Belfort** (CFA) 0-5
Jura Sud (CR.)-**Pontarlier** (CFA2) 0-2
Ornans (DH)-Grandvillars (DHR) 3-1
Vesoul (CR.2)-Lons-Saun. (DH) a.p. 2-0
R. Besançon (DHR)-**Audincourt** (DHR) 0-1
Coteaux-S. (DHR)-**R. Novillars** (CFA2) 0-6
Valdoie (PH)-**Belfort Sud** (CR.2) 1-4
Noidans (PH)-**Saint-Vit** (DH) 0-3

Languedoc

Agde (CFA2)-Paulhan-Péz. (DH) a.p. 1-0
Canet (D4)-**Mende** (DHR) a.p. 2-5
Rochefort-S. (PH)-**AS Béziers** (CFA) 2-3
Jacou (D3)-**Perpignan-C.** (DH) a.p. 3-7
Lattes (DH)-**Lizès-Pt-Gard** (D1) 1-4
Narbonne (CFA2)-OC Perpignan (DH) 3-0
Lunel (DHR)-Albères-Argelès (D4) 1-0
Ht-Minervois (PH)-**Gde-Motte** (D4) 2-4
Aigues-M. (D4)-Fabrègues (DH) 1-1
(Aigues-Mortes qualifié 5 t.a.b. à 4)
Bas Vernet (DHR)-Vendargues (PH) 5-0

Lorraine

St-Avold Wenheck (PH)-**Metz** (N) 0-6
Blamont (D3)-**Bar-le-Duc** (DH) 1-3
H.-Dounoux (PHR)-**Vandœuvre** (DHR) 1-6
Forbach (CFA2)-Sarreguemines (D4) 3-0
Montigny-M. (PHR)-**ES Metz** (DH) 2-3
Ste-Marguerite (PHR)-Blénod (D4) 1-0
Gosselming (PH)-**Raon-l'É t.** (CFA) 0-10
Magny (D4)-**Épinal** (N) 2-6
Commercy (D2)-**Thaon** (CFA2) 1-8
Amanvillers (PHR)-Montbronn (D4) 3-1
Trémery (DHR)-**Farébersv.** (DHR) a.p. 3-5
Ipping (PHR)-Clouange (PHR) 4-3
Sorcy (PH)-Haroué-Benney (PH) 3-0
Pagny/M. (DH)-Sarrebourg (DHR) 3-1
Behren-F. (D1)-**Homécourt** (DHR) 1-3
Piennes (PH)-**Amnéville** (CFA) 0-5
Nomexy (PHR)-Blainville (DHR) 6-2
Godbrange (D1)-**Marly** (PH) 2-4

Maine

Sablé (CFA2)-La Flèche (CFA2) 1-0
Lassay (PH)-**St-Saturnin** (D4) 1-3
US Changé (DH)-Louverné (DSR) 4-0
Moncé-en-B. (DSR)-St-Mars (DHR) 2-0
Ch.-Gontier (DH)-US Laval (DSR) 4-0
Le Mans SOM (DHR)-La Ferté (D4) 2-0
Bonchamp (DH)-Écommoy (DSR) remis
La Suze (CFA2)-Connerré (DH) remis

Méditerranée

Toulon (DH)-Marignane (CFA) 2-2
(Toulon qualifié 8 t.a.b. à 7)
Cannes (CFA)-**Martigues** (CFA) 0-1
Le Las Toulon (CR.2)-**Fréjus-St-R.** (N) 0-1
Venelles (D2)-**Manosque** (DHR) 1-3
Gémenos (DHR)-**Mars. Consolat** (CR.) 0-1
Camaret (D3)-**Berre** (DHR) 1-4
Côte-Bleue (D2)-**Grasse** (CR.2) 1-2
Cap-d'Ail (D2)-**ES Pennoise** (CFA2) 0-3
Menton (DHR)-**St-Jean-B.** (DHR) 0-3
Pernes (D4)-**Le Pontet** (CR.) a.p. 1-2

Midi-Pyrénées

Launaguet (D2)-**Luzenac** (N) 1-6
Blagnac (DH)-**Colomiers** (CFA) a.p. 2-3
St-Simon (PH)-Tournefeuille (DH) 2-1
St-Alban (CR.2)-**Revel** (D4) 0-0
(Revel qualifié 5 t.a.b. à 4)
Mas-Grenier (PL)-Cazes (PH) 5-0
Rodez (CFA)-**Albi** (CFA) 1-3
Séméac (PH)-**Tarbes** (CFA) 1-2
Espalion (PH)-**Toulouse Fout.** (D4) 0-3
Juillan (PL)-**Auch** (CFA2) 1-2
Foix (PL)-**Muret** (CFA2) 2-4
Castres (DHR)-**Balma** (CFA2) 1-2
Toulouse Rod. (D4)-Ht-Adour (DHR) 1-0

Nord

Flers OS (D3)-**Dunkerque** (CR.) 0-7
Arques (D3)-**Enquin** (PHR) 2-3
Feignies (CFA2)-**Cambrai** (DH) 1-2
St-Pol/Ter. (PH)-**Boulogne** (N) 1-2
Bondues (PL)-Calais (CFA2) 1-0
Escaudœux. (PH)-**Armentières** (D4) 1-3
Bachant (D3)-**Maubeuge** (DH) 0-9
Aniche (PHR)-**Avion** (CFA2) 1-2
Bully (PH)-**Le Portel** (D1) 1-2
Boul. Aiglons (PL)-**Aire** (D4) 0-4
Lille Moulins (PL)-**Marck** (D4) 1-2
Achicourt (D4)-**St-Amand** (D1) 1-7
Mouvaux (PH)-**Marquette** (D4) 0-3
Vimy (PH)-**Raismes-Vic.** (DHR) 1-3
Lesquin (PHR)-Valenciennes Dut. (PH) 3-1
Lens AS (PL)-**Waziers** (PH) 0-2
Escaudain (PHR)-**Blache** (DHR) 0-1
Grenay (D5)-**Herdain** (PL) 0-6
Hersin (D4)-**Loos** (PH) 0-3
Pas-Artois (D5)-**Lys Stella** (PHR) 0-3
Montreuil/Mer (D1)-**Outreau** (PHR) 1-3
Lille-Fives (PHR)-Beuvry-F. (PHR) 3-1
St-Omer (DH)-Seclin (DHR) 4-2
Harnes (D3)-**Neuville** (PH) 1-3
Vermelles (PHR)-Guines (DHR) 2-0
Lille Waz. (PL)-**Labeuvrière** (D1) 4-4
(Labeuvrière qualifié 3 t.a.b. à 2)
Étaples (PHR)-**Arras** (CFA2) 0-2
Calais Pascal (PHR)-Marcq (PH) 1-1
(Calais Pascal qualifié 6 t.a.b. à 5)

Normandie

Évreux (DH)-Quevilly (N) 2-1
Gainneville (D2)-Houlmoise-B. (PH) 2-0
Fécamp (DHR)-**Rouen** (N) 0-4
Pacy/Eure (DH)-**Dieppe** (CFA2) 0-2
Bois-Guillaume (DHR)-**Oissel** (CFA2) 0-3
Vexin Normand (D2)-Pt-Arche (DH) 2-0
Eu (DH)-**Yvetot** (DHR) 1-3
Lyrolse (PH)-AM Neiges (CFA2) 4-2

Basse-Normandie

Granville (CFA2)-Dives (DH) a.p. 4-1
Vire (D4)-**Avranches** (CFA) 0-3
Alençon (PH)-**Courseulles** (DH) 0-0
(Courseulles qualifié 5 t.a.b. à 4)
ASPTT Caen (DH)-Cherbourg (N) 2-1
Sourdeval (DHR)-**Mondeville** (CFA2) 0-6
Bayeux (D4)-**Maladrerie** (DH) 1-2
Pte Hague (DSR)-**Hérouville** (D4) 0-2
Agneaux (DHR)-**Coutances** (DSR) 0-1

Paris

Le Pecq (D3)-**Aubervilliers** (CFA) 1-4
Plessis-R. (DSR)-UJA Mac. Paris (CR.) 2-0
Poissy (CFA)-**Red Star** (N) 0-1
Torcy (DSR)-**Paris FC** (N) a.p. 2-3
Bonneuil (PH)-Issy-Moul. (D4) 1-1
(Bonneuil qualifié 4 t.a.b. à 3)
Rosny/Seine (D2)-**Les Lilas** (DH) 0-3
Saint-Brice (DHR)-**Viry-Chât.** (CFA) 0-1
Boulogne-B. (D4)-**Versailles** (D4) 0-2
Le Mée (D4)-**Créteil** (N) a.p. 1-4
Livry-Gargan (DHR)-**Meaux** (DH) 0-1
Bondy (D1)-**Entente SSG** (CFA2) 0-2
Champigny (DSR)-**Drancy** (CFA) a.p. 2-3
St-Maur L. (DSR)-Villemomble (CFA) 2-0
Brétigny (DSR)-Sénart-M. (CFA) 2-0
Val-de-Font. (D2)-**Racing-L.** (CFA2) 0-4
Sucy-en-Brie (DSR)-**Fleury-M.** (CFA2) 0-2
Entente Brie-Est (D1)-**Paray** (PH) 2-3
Évry (CFA2)-St-Ouen-Aumône (DH) 1-0
Gobelins (DSR)-**Yerres-Cr.** (DSR) 1-4
Bic-Mesnil (D4)-Mureaux (D4) a.p. 1-0
Aulnay (DSR)-Mantes (CFA) 2-2
(Aulnay qualifié 4 t.a.b. à 2)
Ste-Geneviève (CR.2)-Ivry (CFA) remis

Picardie

Chevrières (PH)-**Amiens** (N) a.p. 1-2
Blangy (D3)-**Fère** (INT.) 4-8
Abbeville (DH)-**Amiens AC** (CFA) a.p. 3-5
Vervins (INT.)-**Complègne** (CR.) a.p. 0-3
Fouquenies (D2)-**Beauvais** (CR.) 0-2
Nointel (D3)-**Chantilly** (DH) 1-5
Amiens Mont. (D2)-**Ailly/S.** (CFA2) 1-3
Fayet (INT.)-**Chauny** (PH) a.p. 1-2
Villers-Bret. (INT.)-**Camon** (DH) 0-6
Chaulnes (D2)-**Vill.-St-Ger.** (DH) a.p. 0-3
Le Nouvion (D2)-**Fresnoy-Gd** (DH) 1-3
Nesle (DH)-**Chambly** (CR.) 0-4
Le Hamel (D3)-**Breteuil** (DH) 0-5
Choisy-Bac (PH)-Montdidier (INT.) 6-0

Rhône-Alpes

Bourgoin-J. (DH)-**Bourg-P.** (N) a.p. 1-3
Lyon Duchère (CR.)-Feurs (CFA2) 2-0
Pierrelatte (PHR)-**Villefranche** (CFA) 0-2
Aix (D4)-**Cruseilles** (DHR) 0-1
Neuville (PH)-FC Valence (DHR) 2-1
St-Marcel-V. (PHR)-**Valdaine** (D2) 1-1
(Valdaine qualifié 5 t.a.b. à 3)
Marboz (DHR)-Oyonnax (DHR) 3-2
Ain Sud (DH)-Andrézieux (CFA2) 2-1
Sallanches (D2)-**AS Valence** (CR.) 0-5
Tour-St-Clair (DHR)-**Grenoble** (CFA) 0-2
Millery-V. (DHR)-Chasselay (CFA) 2-1
Bourg-Sud (PHR)-**Annecy** (DHR) 0-5
Trin. Lyon (D3)-Chambéry (CR.2) 2-2
(Trinité Lyon qualifié 4 t.a.b. à 3)
Talaudière (DHR)-Eybens (DHR) 4-1
St-Alban-Roc. (PHR)-**Rh. Vallée** (DH) 2-3
St-Georges (D2)-**V. Minguettes** (CFA2) 0-2
Seyssins (PHR)-**Feyzin** (PHR) 0-1
Savigneux (PHR)-Charvieu-Ch. (DH) 2-0
St-Ferréol (D4)-**Limonest** (DH) 0-6
Marignier (DHR)-**Domtac** (DHR) 2-7
Vallières (DHR)-La Murette (PHR) 2-0
Loire Nord (DHR)-**St-Marcellin** (DHR) 0-0
(Saint-Marcellin qualifié 6 t.a.b. à 5)
Annemasse (D3)-**St-Jean-Ard.** (DHR) 0-7
Chavanay (DHR)-Veauche (PHR) 1-0
St-Chamond (PHR)-Bonson (PHR) 2-0
Confluence (D4)-**Martinérois** (PHR) 1-2
Mours (D2)-**Roche-St-Gen.** (PHR) 0-4
Rumilly (PHR)-**Pt-de-Chéruy** (D2) 0-1

◗ *Abréviations utilisées. N : National ; CFA : Championnat de France Amateur ; CFA2 : Championnat de France Amateur 2 ; DH : Division d'Honneur ; DSR : Division Supérieure Régionale ; DHR : Division d'Honneur Régionale ; DSE : Division Supérieure Élite ; PH : Promotion d'Honneur ; PHR : Promotion d'Honneur Régionale ; PL : Promotion de Ligue ; INT. : Promotion Interrégionale. Niveau départemental : dans un souci d'harmonisation entre les ligues, D1 correspond au premier niveau départemental, D2 au deuxième, etc., même s'il l'appellation est différente au sein de chaque district.*

◗ *Les matches du 6e tour se joueront les samedi 27 et dimanche 28 octobre.*

FÉMININES

CHAMIONNAT EXPRESS

5e JOURNÉE

Juvisy-Lyon 0-4
Montpellier-Issy 8-0
Paris-SG - Arras 6-0
Guingamp-Yzeure 2-0
Saint-Étienne - Rodez 2-0
Vendenheim-Toulouse 1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	20	5	5	0	0	40	0
2. Montpellier	13	5	4	1	0	19	1
3. Paris-SG	16	5	3	2	0	19	2
4. Yzeure	14	5	3	0	2	8	12
5. Guingamp	13	5	2	2	1	8	8
6. Juvisy	12	5	2	1	2	15	6
7. Saint-Étienne	12	5	2	1	2	5	8
8. Vendenheim	12	5	2	1	2	6	19
9. Rodez	9	5	1	1	3	4	12
10. Arras	7	5	0	2	3	2	17
11. Toulouse	6	5	0	1	4	2	22
12. Issy	5	5	0	0	5	4	25

LIGUE 1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	19	8	6	1	1	12	7
2. Paris-SG	16	8	4	4	0	14	5
3. Lyon	15	8	4	3	1	13	8
4. Lorient	14	8	3	5	0	14	9
5. Reims	14	8	4	2	2	11	6
6. Bordeaux	14	8	3	5	0	10	6
7. Toulouse	13	8	3	4	1	11	9
8. Valenciennes	12	8	3	3	2	13	8
9. Saint-Étienne	11	8	3	2	3	14	6
10. Lille	10	8	2	4	2	10	10
11. Rennes	10	8	3	1	4	10	11
12. Brest	10	8	3	1	4	8	13
13. Bastia	10	8	3	1	4	12	20
14. AC Ajaccio	9	8	3	2	3	6	9
15. Montpellier	8	8	2	2	4	11	12
16. Nice	8	8	1	5	2	11	12
17. Évian-TG	8	8	2	2	4	10	11
18. Sochaux	6	8	2	0	6	7	13
19. Nancy	4	8	1	1	6	2	14
20. Troyes	2	8	0	2	6	8	18

RENDEZ-VOUS

9e J. | VENDREDI 19 OCT., 20 H 45
Bordeaux-Lille
SAMEDI 20 OCT., 17 HEURES
Paris-SG - Reims
20 HEURES | Valenciennes-Lorient
Évian-TG - Toulouse
Nice - Saint-Étienne
Rennes-Montpellier
Nancy-Sochaux
DIM. 21 OCT., 14 HEURES
AC Ajaccio-Bastia
17 HEURES | Lyon-Brest
21 HEURES | Troyes-Marseille

BUTEURS

1. Ibrahimovic (Paris-SG), **9 buts.**
2. Ben Yedder (Toulouse), **6 buts.**

PASSEURS

1. Khazri (Bastia), **4 passes.**
2. Sagbo (Évian), Valbuena (Marseille), Nene (PSG), Devaux (Reims), Cohade (St-Étienne), Danic (Valenciennes), **3 passes.**

LIGUE 2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	19	10	5	4	1	20	8
2. Angers	19	10	6	1	3	15	8
3. Istres	18	10	5	3	2	11	8
4. Caen	17	10	5	2	3	17	8
5. Dijon	17	10	4	5	1	13	11
6. Nantes	16	10	4	4	2	16	9
7. Le Mans	14	10	4	2	4	14	15
8. Châteauroux	13	10	2	7	1	10	7
9. Guingamp	13	10	3	4	3	15	15
10. Le Havre	13	10	3	4	3	15	16
11. Auxerre	13	10	4	1	5	13	15
12. Arles-Avignon	13	10	3	4	3	9	11
13. Tours	12	10	3	3	4	7	14
14. Niort	11	10	2	5	3	10	10
15. Lens	11	10	2	5	3	8	16
16. GFC Ajaccio	10	10	2	4	4	10	12
17. Laval	10	10	2	4	4	9	11
18. Clermont	10	10	2	4	4	9	15
19. Nîmes	10	10	3	1	6	7	13
20. Sedan	6	10	1	3	6	9	15

RENDEZ-VOUS

11e J. | VENDREDI 19 OCT., 18 H 45
Angers-Monaco
Clermont-Istres
Caen-Guingamp
Nîmes-Le Mans
Châteauroux-GFC Ajaccio
Niort-Le Havre
Sedan-Arles-Avignon
Laval-Tours
SAMEDI 20 OCTOBRE, 14 HEURES
Auxerre-Lens
LUNDI 22 OCTOBRE, 20 H 30
Nantes-Dijon

BUTEURS

1. Keserü (Angers), Touré (Monaco), Djordjevic (Nantes), **9 buts.**
4. Yatabaré (Guingamp), **8 buts.**

PASSEURS

1. Oliech (Auxerre), **6 passes.**
2. Fajr (Caen), Buaillon (Le Mans), **4 passes.**

France football

MARDI 16 OCTOBRE 2012 | N° 3 471

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias (Roland Aouizerate).

Le n° 3 470 de *France Football*, daté du 9 octobre 2012, a été tiré à 130 792 exemplaires.

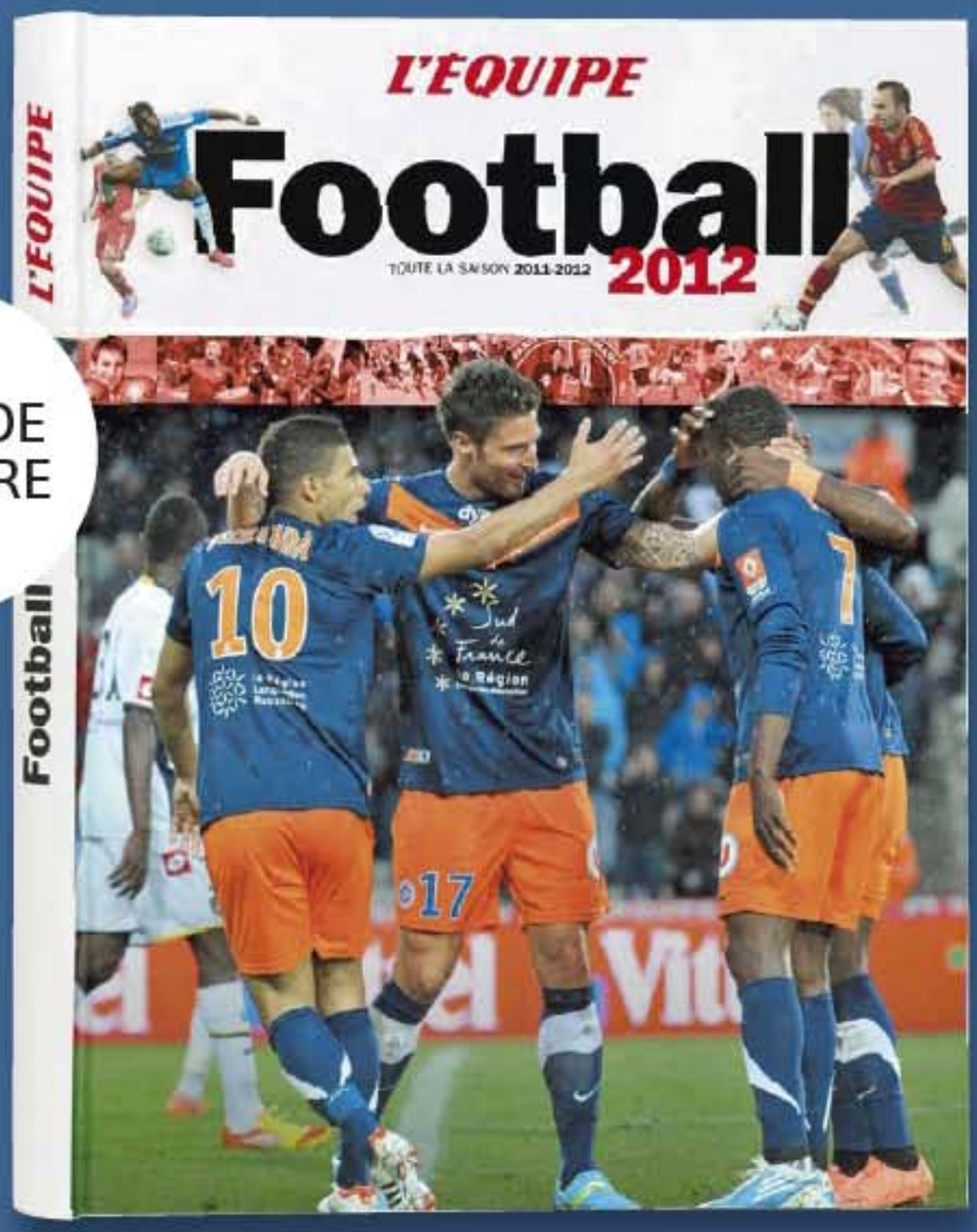
COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE

LIGUE 1
LIGUE 2
ÉQUIPE DE FRANCE
LIGUE DES CHAMPIONS

VIENT DE PARAÎTRE



Toute la saison 2011/12, les exploits,
les héros et tous les résultats
à travers une sélection des meilleurs articles
et des plus belles photos de *L'Équipe*.

FOOTBALL 2012, 192 PAGES, 22,50 €, EN LIBRAIRIE.

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

EURO PE

13 PLACES DIRECTES

PHASE DE POULES

Les rencontres se dérouleront du 7 septembre 2012 au 15 octobre 2013 sous forme de huit groupes de six équipes et un de cinq. Les premiers de chacun des neuf groupes se qualifieront directement pour la phase finale tandis que les huit deuxièmes présentant les meilleurs résultats face aux équipes ayant terminé première, troisième, quatrième et cinquième du groupe disputeront les barrages.

BARRAGES

Les huit équipes joueront quatre barrages aller-retour, les 15 et 19 novembre 2013. Si les équipes sont à égalité au terme du match retour, le pays ayant inscrit le plus grand nombre de buts à l'extérieur se qualifiera, après 90 minutes ou prolongation. Les quatre vainqueurs seront qualifiés pour la phase finale.

Groupe A

EXPRESS
3e JOURNÉE

Serbie-Belgique	0-3
Macédoine-Croatie	1-2
Galles-Écosse	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	7	3	2	1	0	6	1
2. Croatie	7	3	2	1	0	4	2
3. Serbie	4	3	1	1	1	6	4
4. Galles	3	3	1	0	2	3	9
5. Écosse	2	3	0	2	1	2	3
6. Macédoine	1	3	0	1	2	2	4

Serbie-Belgique : 0-3 (0-1). Spectateurs : 22 000. **Arbitre :** M. Kralovec (RTC). **Buts :** Benteke (34'), De Bruyne (68'), Mirallas (90'+1). **Avertissements :** Kolarov (48') pour la Serbie ; Benteke (34'), Witsel (53') pour la Belgique.

Serbie : Brkic - Ivanovic, Bisevac, Nastasic, Kolarov - Ignjovski, Mijailovic, Z. Tosic (Stevanovic, 67'), Tadic (Lekic, 81') - Markovic, Djuricic (Scepovic, 56'). **Entr. :** S. Mihajlovic.

Belgique : Courtois - Alderweireld, Kompany, Vermaelen, Vertonghen - Witsel, De Bruyne (Mirallas, 87'), Mo. Dembelé - Chadli, Hazard (Mertens, 55') - Benteke. **Entr. :** M. Wilmots.

Macédoine-Croatie : 1-2 (1-1). Spectateurs : 33 000. **Arbitre :** M. Rasmussen (DAN). **Buts :** Ibraimi (16') pour la Macédoine ; Corluka (33'), Rakitic (60') pour la Croatie. **Avertissements :** Ristic (8'), Pandev (90') pour la Macédoine ; Corluka (63'), Vukojevic (70'), Modric (74') pour la Croatie.

Macédoine : Bogatinov - Georgievski, Popov (Hasani, 82'), Noveski, Sikov (Grncarov, 75') - Sumulikoski (Gligorov, 54'), Demiri, Trickovski, Ristic - Pandev, Ibraimi. **Entr. :** C. Janevski.

Croatie : Pletikosa - Strinic, Simunic, Corluka, Rakitic - Vukojevic, Modric (Badelj, 84'), Srna, Perisic - Jelavic (Sammir Campos, 64'), Mandzukic (Kalinic, 72'). **Entr. :** I. Stimac.

Galles-Écosse : 2-1 (0-0). Spectateurs : 23 249. **Arbitre :** M. Meyer (ALL). **Buts :** Bale (81', 90') pour Galles ; Morrison (28') pour l'Écosse. **Avertissements :** Bale (53'), Ramsey (63'), Allen (74') pour Galles ; G. Caldwell (36') pour l'Écosse.

Galles : Price - Gunter, Blake, Williams, B. Davies - Bale, Allen, Vaughan, Ramsey, Ledley (Robson-Kanu, 72') - Morison (C. Davies, 66'). **Entr. :** C. Coleman.

Écosse : McGregor - Hutton, G. Caldwell, Berra, Fox - Maloney, Morrison (Miller, 87'), D. Fletcher, S. Brown (Adam, 46'), Commons (Mackie, 87') - S. Fletcher. **Entr. :** C. Levein.

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE

MARDI 16 OCTOBRE, 20 HEURES
Croatie-Galles
20 H 30
Macédoine-Serbie
20 H 45
Belgique-Écosse

Groupe B

EXPRESS
3e JOURNÉE

Arménie-Italie	1-3
Bulgarie-Danemark	1-1
République tchèque-Malte	3-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	7	3	2	1	0	7	3
2. Bulgarie	5	3	1	2	0	4	3
3. Rép. tchèque	4	2	1	1	0	3	1
4. Arménie	3	3	1	0	2	2	4
5. Danemark	2	2	0	2	0	1	1
6. Malte	0	3	0	0	3	1	6

Arménie-Italie : 1-3 (1-1). Spectateurs : 32 000. **Arbitre :** M. Strahonja (CRO). **Buts :** Mkrtchian (27') pour l'Arménie ; Pirlo (11' s.p.), De Rossi (64'), Osvaldo (81') pour l'Italie. **Avertissements :** Mkoian (10'), Artur Edigarian (57'), Mkrtchian (60'), Manucharian (76'), Aleksanian (81') pour l'Arménie ; Bonucci (14'), Giovinco (45'+1) pour l'Italie.

Arménie : Berezovski - Aleksanian - Arzumanian, Mkoian, Artak Edigarian - Özbiliz, Artur Edigarian (Manucharian, 65'), Mkrtchian, Manoian (Sarkisov, 77') - Mkhitarian - Movsisian. **Entr. :** V. Minasian.

Italie : Buffon - Maggio, Barzagli, Bonucci, Criscito - De Rossi, Pirlo (Giaccherini, 74'), Marchisio - Montolivo (Candreva, 88') - Osvaldo, Giovinco (El-Shaarawy, 60'). **Entr. :** C. Prandelli.

Bulgarie-Danemark : 1-1 (1-1). Spectateurs : 30 000. **Arbitre :** M. Chapron (FRA). **Buts :** Rangelov (7') pour la Bulgarie ; Bendtner (40') pour le Danemark. **Avertissements :** Mtiliga (69'), Cornelius (84') pour le Danemark. **Expulsion :** Bandalovski (26') pour la Bulgarie.

Bulgarie : Mihailov - Bodurov, Minev, Bandalovski, Ivanov - Manolev, G. Milanov, Gadzhev, G. Iliev (I. Milanov, 35') - Rangelov (Tonev, 61'), I. Popov, (Bojinov, 85'). **Entr. :** L. Penev.

Danemark : Andersen - Kristensen (Cornelius, 36'), Kjaer, Agger, Wass (Mtiliga, 54') - Jacobsen, Kvist, Eriksen (Poulsen, 90'+2), Krohn-Dehli - Rommedahl, Bendtner. **Entr. :** M. Olsen.

République tchèque-Malte : 3-1 (1-1). Spectateurs : 10 358. **Arbitre :** M. Salmanov (AZE). **Buts :** Gebre Sélassié (34'), Pekhart (52'), Rezek (67') pour la République tchèque ; Briffa (38') pour Malte.

République tchèque : Cech - Gebre Sélassié, Sivok, Kadlec, Limbersky - Rajtoral (Petrzela, 61'), Plasil, Hübschman, Jiracek (Darida, 73') - Pekhart (Lafata, 82'), Rezek. **Entr. :** M. Bílek.

Malte : Hogg - Muscat, Agius, Dimech, Borg - Bajada (Azzopardi, 89'), Briffa, Scerras, Herrera - Schembri (P. Fenech, 87') - Mifsud. **Entr. :** P. Ghedin.

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE

MARDI 16 OCTOBRE, 20 HEURES
République tchèque-Bulgarie
20 H 45
Italie-Danemark

Groupe C

EXPRESS
3e JOURNÉE

Eire-Allemagne	1-6
Féroé-Suède	1-2
Kazakhstan-Autriche	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	9	3	3	0	0	11	2
2. Suède	6	2	2	0	0	4	1
3. Eire	3	2	1	0	1	3	7
4. Autriche	1	2	0	1	1	1	2
5. Kazakhstan	1	3	0	1	2	1	4
6. Féroé	0	2	0	0	2	1	5

Eire-Allemagne : 1-6 (0-2). Spectateurs : 40 000. **Arbitre :** M. Rizzoli (ITA). **Buts :** Keogh (90'+2) pour l'Eire ; Reus (32', 40'), Özil (54' s.p.), Klose (58'), Kroos (61', 83') pour l'Allemagne. **Avertissements :** O'Dea (47'), Long (77') pour l'Eire ; Reus (30'), Badstuber (86') pour l'Allemagne.

Eire : Westwood - Coleman, O'Shea, O'Dea, S. Ward - McCarthy, Andrews, Fahey (Long, 51') - Cox (Brady, 83'), McGeady (Keogh, 68') - Walters. **Entr. :** G. Trapattoni.

Allemagne : Neuer - J. Boateng, Mertesacker, Badstuber, Schmelzer - Khedira (Kroos, 46'), Schweinsteiger - T. Müller, Özil, Reus (Podolski, 66') - Klose (Schürrle, 72'). **Entr. :** J. Löw.

Féroé-Suède : 1-2 (0-0). Spectateurs : 5 100. **Arbitre :** M. Sidiropoulos (GRE). **Buts :** Baldvinsson (57') pour les Féroé ; Kacaniklic (65'), Ibrahimovic (75') pour la Suède. **Avertissements :** Benjaminsen (17'), Udsen (22'), Hansson (79') pour les Féroé ; Wernbloom (45'+2) pour la Suède.

Féroé : Nielsen - Naes, Justinussen, Faero, Baldvinsson - Hansson (Olsen, 83'), Benjaminsen, Holst (Hansen, 71'), Samuelsen - Udsen (Elttor, 85') - Edmundsson. **Entr. :** L. Olsen.

Suède : Isaksson - Lustig, J. Olsson, Granqvist, M. Olsson - S. Larsson, Källström (A. Svensson, 62'), Wernbloom, Wilhelmsson (Kacaniklic, 66') - Ibrahimovic, Ranégie (Berg, 77'). **Entr. :** E. Hamren.

Kazakhstan-Autriche : 0-0. Spectateurs : 10 000. **Arbitre :** M. Bognar (HON). **Avertissements :** Nuserbayev (82'), Ostapenko (90'), Rozhkov (90'+3) pour le Kazakhstan ; Janko (90'+1) pour l'Autriche.

Kazakhstan : Sidelnikov - Kirov, Dmitrenko, Rozhkov, Nurdauletov - Bogdanov - Konysbaev (Gridin, 90'+4), Korobkin, Khairullin (Mukhtarov, 90'+1) - Nuserbayev (Nurgaliev, 87'), Ostapenko. **Entr. :** M. Beranek.

Autriche : Almer - Garics, Prödl, Pogatetz, Fuchs - Baumgartlinger (Janko, 63'), Kavlak - Arnautovic, Junuzovic, Ivanschitz (Jantscher, 73') - Harnik (Weimann, 86'). **Entr. :** M. Koller.

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE

MARDI 16 OCTOBRE, 20 HEURES
Féroé-Eire
20 H 30
Autriche-Kazakhstan
20 H 45
Allemagne-Suède

Groupe D

EXPRESS
3e JOURNÉE

Pays-Bas - Andorre	3-0
Turquie-Roumanie	0-1
Estonie-Hongrie	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	9	3	3	0	0	9	1
2. Roumanie	9	3	3	0	0	7	0
3. Hongrie	6	3	2	0	1	7	4
4. Turquie	3	3	1	0	2	3	3
5. Estonie	0	3	0	0	3	0	6
6. Andorre	0	3	0	0	3	0	12

Pays-Bas - Andorre : 3-0 (2-0). Spectateurs : 38 000. **Arbitre :** M. Kulbakov (BLR). **Buts :** Van der Vaart (7'), Huntelaar (15'), Schaken (50'). **Avertissements :** Janmaat (42') pour les Pays-Bas ; Moreira Texeira (40') pour Andorre.

Pays-Bas : Stekelenburg - Janmaat, Heitinga, Vlaar, Martins Indi - N. de Jong, Van der Vaart (Afellay, 71'), Strootman (Emanuelson, 75') - Schaken, Huntelaar, Lens (Kuyt, 71'). **Entr. :** L. van Gaal.

Andorre : J. A. Gomes - Rodrigues (San Nicolas, 52'), Vales, Lima, M. Garcia - Lorenzo, Ayala, Vieira, Moreira (Bernaus, 82') - Pujol - Gomez (Moreno, 74'). **Entr. :** K. Alvarez.

Turquie-Roumanie : 0-1 (0-1). Arbitre : M. Webb (ANG). **But :** Grozav (45'+1). **Avertissement :** Goian (49') pour la Roumanie.

Turquie : D. Volkan - Gökhan Gönül, Kaya, Toprak, Kaldirim - Ham. Altintop (Erding, 61'), Mehmet Topal, Emre Belözoglu (Sahin, 81'), Sararer (Emre Colak, 69') - Arda Turan, Umut Bulut. **Entr. :** A. Avci.

Roumanie : Tatarusanu - Tamas, Chiriches, Goian, Rat - Pintilli, Bourceanu - Torje, Grozav (Cocis, 50'), Stancu (Mutu, 82') - Marica (Chipciu, 79'). **Entr. :** V. Piturca.

Estonie-Hongrie : 0-1 (0-0). Spectateurs : 5 661. **Arbitre :** M. Liany (ISR). **But :** Hajnal (47'). **Avertissements :** Rahn (7'), Vassiljev (33') pour l'Estonie ; Dzsudzsak (33'), Szalai (37'), Juhasz (65') pour la Hongrie.

Estonie : Pareiko - Sisov, Rahn, Morozov, Kruglov - Puri (Mosnikov, 69'), Vassiljev, Lindpere, Kink (Vunk, 87') - Ojamaa (Purje, 53'), Oper. **Entr. :** R. Rüütli.

Hongrie : Bogdan - Varga, Juhasz, Meszaros, Kadar - Korcsmar (Elek, 61'), Koltai (Gyurcso, 84'), Gera (Szabics, 80'), Hajnal - Dzsudzsak, Szalai. **Entr. :** S. Egervari.

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE

MARDI 16 OCTOBRE, 19 HEURES
Andorre-Estonie
20 H 30
Hongrie-Turquie
21 HEURES
Roumanie - Pays-Bas

Groupe E

EXPRESS
3e JOURNÉE

Suisse-Norvège	1-1
Albanie-Islande	1-2
Slovénie-Chypre	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suisse	7	3	2	1	0	5	1
2. Islande	6	3	2	0	1	4	2
3. Norvège	4	3	1	1	1	3	4
4. Albanie	3	3	1	0	2	4	5
5. Slovénie	3	3	1	0	2	3	5
6. Chypre	3	3	1	0	2	3	5

Suisse-Norvège : 1-1 (0-0). Spectateurs : 31 516. **Arbitre :** M. Fernandez Borbalan (ESP). **Buts :** Gavranovic (79') pour la Suisse ; Hangeland (81') pour la Norvège. **Avertissements :** Derdiyok (39'), Lichtsteiner (43') pour la Suisse ; Nordtveit (11'), Forren (30'), Jenssen (73'), Braaten (89') pour la Norvège.

Suisse : Benaglio - Lichtsteiner, Djourou, Von Bergen, Rodriguez - Shaqiri, Behrami (Dzemaili, 90'+2), Inler, Barnetta (Gavranovic, 71') - Xhaka - Derdiyok. **Entr. :** O. Hitzfeld.

Norvège : Jarstein - Ruud, Hangeland, Forren, J.A. Riise - Nordtveit - Braaten, Henriksen, Jenssen, El-Younoussi (Parr, 90') - Söderlund (King, 64'). **Entr. :** E. Olsen.

Albanie-Islande : 1-2 (1-1). Spectateurs : 4 000. **Arbitre :** M. Asumaa (FIN). **Buts :** Cani (29') pour l'Albanie ; Bjarnason (19'), Sigurdsson (81') pour l'Islande. **Avertissements :** Kukeli (58'), Cana (61'), Cani (73') pour l'Albanie ; Arnason (51'), Gunnarsson (56'), Steinsson (76') pour l'Islande.

Albanie : Ujkani - Lila, Dallku, Mavraj, Cana - Bulku, Sadiku, Lika (Salihi, 75'), Meha (Roshi, 46'), Kukeli - Cani (Bogdani, 85'). **Entr. :** G. De Biasi.

Islande : Halldorsson - Steinsson, Arnason, Skulason, Sigurdsson - Gunnarsson, Hallfredsson, Gislason (Saevarsson, 69'), Bjarnason (Gudmundsson, 85'), Sigurdsson - Finnbogason (Jonsson, 90'+2). **Entr. :** L. Lagerbäck.

Slovénie-Chypre : 2-1 (1-0). Spectateurs : 7 988. **Arbitre :** M. Kruzliak (SLQ). **Buts :** Matavz (38', 61') pour la Slovénie ; Aloneftis (83') pour Chypre. **Avertissements :** César (9'), Kurtic (56') pour la Slovénie ; Sielis (33'), Maragos (43') pour Chypre. **Expulsion :** César (89') pour la Slovénie.

Slovénie : S. Handanovic - Brecko, Suler, César, Jokic - Radosavljevic (Maroh, 90'+1), Kurtic, Ilicic (Cvitanovic, 84'), Kirm - Dedic (Kampl, 68'), Matavz. **Entr. :** S. Stojanovic.

Chypre : Kissas - Charalambous, Sielis, Charalampous, Christou - Demetriou, Dobrasinovic, Charalambidis (Aloneftis, 79'), Maragos (Artymatas, 46') - Christofi, Konstantinou (Efrem, 64'). **Entr. :** N. Nioplias.

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE

MARDI 16 OCTOBRE, 18 H 30
Islande-Suisse
19 HEURES
Chypre-Norvège
20 H 45
Albanie-Slovénie

Groupe F

EXPRESS
3e JOURNÉE

Russie-Portugal	1-0
Luxembourg-Israël	0-6

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Russie	9	3	3	0	0	7	0
2. Portugal	6	3	2	0	1	5	2
3. Israël	4	3	1	1	1	7	5
4. Irlande du Nord	1	2	0	1	1	1	3
5. Azerbaïdjan	1	2	0	1	1	1	4
6. Luxembourg	1	3	0	1	2	2	9

Russie-Portugal : 1-0 (1-0). Spectateurs : 75 000. **Arbitre :** M. Kassai (HON). **But :** Kerjakov (6'). **Avertissements :** Chirokov (89'), Kokorine (90'+3) pour la Russie ; Veloso (43') pour le Portugal.

Russie : Akinfeïev - Anioukov, Ignachevitch, V. Berezoutski, Kombarov - Bystrov (Samedov, 83'), Chirokov, Denisov, Faizouline (Glouchakov, 46') - Kokorine, Kerjakov (Eshchenko, 65'). **Entr. :** F. Capello.

Portugal : Rui Patricio - Joao Pereira, Pepe, Bruno Alves, Coentrao (Miguel Lopes, 20') - Joao Moutinho, Miguel Veloso, Ruben Micael (Varela, 67') - Nani, Helder Postiga (Eder, 75'), Cristiano Ronaldo. **Entr. :** P. Bento.

Luxembourg-Israël : 0-6 (0-3). Spectateurs : 2 631. **Arbitre :** M. Trattou (CHY). **Buts :** Radi (4'), Ben Basat (12'), Hemed (27', 73', 90'), Melikson (60'). **Avertissement :** Jänisch (51') pour le Luxembourg.

Luxembourg : Joubert - Schnell (Leweck, 18'), Bukvic, Philipps, Mutsch - Jänisch, Bettmer, Payal (Hoffmann, 78'), Gerson - Da Mota Alves, Joachim (Deville, 61'). **Entr. :** L. Holtz.

Israël : Dudu Aouate - Shish (Ziv, 57'), Mori, Tibi (Keinan, 55'), Shpungin - Alberman, Melikson, Radi, Natcho (Biton, 77') - Ben Basat, Hemed. **Entr. :** E. Guttmann.

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE

MARDI 16 OCTOBRE, 17 HEURES
Russie-Azerbaïdjan
Israël-Luxembourg
20 H 45
Portugal-Irlande du Nord

Groupe G

EXPRESS
3e JOURNÉE

Grèce - Bosnie-Herzégovine	0-0
Slovaquie-Lettonie	2-1
Liechtenstein-Lituanie	0-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bosnie-Herz.	7	3	2	1	0	12	2
2. Slovaquie	7	3	2	1	0	5	2
3. Grèce	7	3	2	1	0	4	1
4. Lituanie	4	3	1	1	1	3	3
5. Lettonie	0	3	0	0	3	3	8
6. Liechtenstein	0	3	0	0	3	1	12

Grèce-Bosnie-Herzégovine : 0-0. Spectateurs : 28 000. **Arbitre :** M. Damato (ITA). **Avertissements :** Samaras (17'), Fortounis (81') pour la Grèce ; Dzeko (22'), Vranjes (74') pour la Bosnie-Herzégovine.

Grèce : Karnezis - Torosidis, Spyropoulos, Malezas (Karagounis, 67'), Papastathopoulos - Katsouranis, Fortounis, Tziolis, Maniatis (Mitroglou, 80') - Samaras, Gekas (Salpingidis, 57'). **Entr. :** F. Santos.

Bosnie-Herzégovine : Begovic - Salihovic, Mujdza, Spahic, Vranjes - Misimovic, Medunjanin (Ibricic, 74'), Zahirovic, Lulic (Stevanovic, 75') - Dzeko, Ibisevic. **Entr. :** S. Susic.

Slovaquie-Lettonie : 2-1 (2-0). Spectateurs : 4 012. **Arbitre :** M. Makkelie (HOL). **Buts :** Hamsik (5' s.p.), Sapara (9') pour la Slovaquie ; Verpakovskis (84' s.p.) pour la Lettonie. **Avertissements :** Breznanik (56'), Stoch (65') pour la Slovaquie ; Vanins (5'), Klava (8'), Krjauklis (86'), Gauracs (90'+4) pour la Lettonie.

Slovaquie : D. Kuciak - Pekarik, Skrtel (J. Durica, 90'), Salata, Breznanik - Pecovsky, Sapara - Weiss (M. Duris, 44'), Hamsik, Stoch - M. Bakos (Holosko, 61'). **Entr. :** S. Griga et M. Hipp.

Lettonie : Vanins - Klava, D. Ivanovs, Gorkss, Krjauklis - Fertovs, Laizans (Rugins, 70') - Visnakovs, Cauna (Verpakovskis, 77'), Lukjanovs (Gauracs, 53') - Rudnevs. **Entr. :** J. Sevlakovs.

Liechtenstein-Lituanie : 0-2 (0-0). Spectateurs : 1 354. **Arbitre :** M. Vincic (Suv). **Buts :** Cesnauskis (51', 75'). **Avertissements :** Beck (60'), Erne (61'), Quintans (64') pour le Liechtenstein ; Semberas (32'), Mikoliunas (45'), Cesnauskis (56'), Klimavicius (56'), Stankevicius (90'+4) pour la Lituanie.

Liechtenstein : Büchel - Oehri - Kaufmann, Quintans, Mar. Stocklasa - Burgmeier - Erne (Ospelt, 87'), Hasler (Kieber, 73'), Wieser (Eberle, 84'), Polverino - Beck. **Entr. :** H. Zaugg.

Lituanie : Karcemarskas - Kijanskas, Zaliukas, Klimavicius, Semberas - Radavicius (Stankevicius, 90'+1), D. Cesnauskis, E. Cesnauskis (Semas, 58'), Mikoliunas - Danilevicius (Rimkevicius, 87'), Novikovas. **Entr. :** C. Laszlo.

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE

MARDI 16 OCTOBRE, 20 HEURES
Bosnie-Herzégovine - Lituanie
Lettonie-Liechtenstein
20 H 30
Slovaquie-Grèce

Groupe H

EXPRESS
3e JOURNÉE

Angleterre - Saint-Marin	5-0
Moldavie-Ukraine	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	7	3	2	1	0	11	1
2. Monténégro	4	2	1	1	0	8	2
3. Pologne	4	2	1	1	0	4	2
4. Ukraine	2	2	0	2	0	1	1
5. Moldavie	1	3	0	1	2	0	7
6. Saint-Marin	0	2	0	0	2	0	11

Angleterre - Saint-Marin : 5-0 (2-0). Spectateurs : 85 654. **Arbitre :** M. Mazeika (LIT). **Buts :** Rooney (35' s.p., 70'), Welbeck (37', 72'), Oxlade-Chamberlain (77'). **Avertissements :** A. Simoncini (34'), Rinaldi (65') pour Saint-Marin.

Angleterre : Hart - Walker, Cahill, Jagielka, Baines - Walcott (Lennon, 10') - Carrick (Shelvey, 66'), Cleverley, Oxlade-Chamberlain - Welbeck, Rooney (Carroll, 73'). **Entr. :** R. Hodgson.

Saint-Marin : A. Simoncini - Vitaioli (Bacciocchi, 84'), D. Simoncini, Brolli, Palazzi - Cibelli, Coppini (Buscarini, 76'), Rinaldi (Selva, 79'), Della Valle - Gasperoni, Cervellini. **Entr. :** G. Mazza.

Moldavie-Ukraine : 0-0. Spectateurs : 10 050. **Arbitre :** M. Turpin (FRA). **Avertissements :** Onica (63') pour la Moldavie ; Rotan (54'), Khacheridi (70') pour l'Ukraine.

Moldavie : Namasco - Bulgaru, Golovatenco, Racu, Epureanu - Onica, Covalciuc (Pascenco, 61'), Gatcan, Suvorov (Ovseannicov, 79') - Dedov, Picusciac (Doros, 84'). **Entr. :** I. Caras.

Ukraine : Piatov - Boutko, Mikhalik, Seline, Khatcheridi - Timochtchouk, Garmach (Selezniov, 60'), Zozulya (Milevski, 74'), Goussev (Devic, 79') - Iarmolenko, Rotan. **Entr. :** A. Bal.

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE

MARDI 16 OCTOBRE, 20 HEURES
Ukraine-Monténégro
20 H 30
Saint-Marin - Moldavie
21 HEURES
Pologne-Angleterre

Groupe I

EXPRESS
3e JOURNÉE

Biélorussie-Espagne **0-4**
Finlande-Géorgie **1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	6	2	2	0	0	5	0
2. France	6	2	2	0	0	4	1
3. Géorgie	4	3	1	1	1	2	2
4. Finlande	1	2	0	1	1	1	2
5. Biélorussie	0	3	0	0	3	1	8

Biélorussie-Espagne : 0-4 (0-2). **Spectateurs :** 38 000. **Arbitre :** M. Gumienny (BEL). **Buts :** Jordi Alba (12e), Pedro (21e, 69e, 72e). **Avertissements :** Dragun (39e), Shitov (59e) pour la Biélorussie; D. Silva (31e) pour l'Espagne.
Biélorussie : Veremko - Shitov, Filipenko, Martynovich, Plaskonnyi, Bordachev - A. Volodko (Kyslyak, 46e), Tigorev, Dragun (Chukhlei, 79e) - A. Hleb, Rodionov (Bressan, 65e). **Entr. :** G. Kondratiev.
Espagne : Casillas - Arbeloa, Busquets, S. Ramos (Albiol, 70e), Jordi Alba - Xavi (Villa, 76e), Xabi Alonso, Cazorla - D. Silva (Iniesta, 56e), Fabregas, Pedro. **Entr. :** V. Del Bosque.

Finlande-Géorgie : 1-1 (0-0). **Spectateurs :** 10 000. **Arbitre :** M. Aranovsky (UKR). **Buts :** Hämälainen (63e) pour la Finlande; Kashia (56e) pour la Géorgie. **Avertissements :** A. Eremenko (14e), A. Eremenko (59e), Hetemaj (88e) pour Finlande; Okriachvili (41e) pour la Géorgie. **Expulsion :** A. Eremenko (59e) pour la Finlande.
Finlande : Mäenpää - Raitala, Moisander, Ojala, Uronen - Sparv, R. Eremenko, Ring - A. Eremenko, Pukki (Hetemaj, 62e), Hämälainen. **Entr. :** M. Paatelainen.
Géorgie : Revichvili - Koshkadze, Grigalava, Kashia, Amisulachvili, Khizanichvili - Kankava, Dauchvili, Targamadze (Kenia, 81e) - Okriachvili (Ananidze, 67e), Mchedlidze (Devdariani, 59e). **Entr. :** T. Ketsbaia.

RENDEZ-VOUS
4e J. | MARDI 16 OCT., 18 HEURES
Biélorussie-Géorgie
21 HEURES | Espagne-France

ESPAGNE-FRANCE
MARDI 16 OCT., 21 HEURES, À MADRID, VICENTE CALDERON. ARB. : M. BRYCH (ALL)

LES 22 BLEUS
3 gardiens : Mickaël Landreau (Lille, 33 ans, 11 sél., 0 but), Hugo Lloris (Tottenham, ANG, 25/41/0), Steve Mandanda (Marseille, 27/15/0). **8 défenseurs :** Gaël Clichy (Manchester City, ANG, 27/16/0), Mathieu Debuchy (Lille, 27/11/1), Patrice Évra (Manchester Utd, ANG, 31/45/0), Christophe Jallet (Paris-SG, 28/3/1), Laurent Koscielny (Arsenal, ANG, 27/5/0), Adil Rami (Valence, ESP, 26/24/1), Mamadou Sakho (Paris-SG, 22/9/0), Mapou Yanga-Mbiwa (Montpellier, 23/3/0). **6 milieux :** Yohan Cabaye (Newcastle, ANG, 26/18/1), Étienne Capoue (Toulouse, 24/3/1), Maxime Gonalons (Lyon, 23/4/0), Blaise Matuidi (Paris-SG, 25/7/0), Moussa Sissoko (Toulouse, 23/4/0), Mathieu Valbuena (Marseille, 28/16/2). **5 attaquants :** Karim Benzema (Real Madrid, ESP, 24/53/15), Olivier Giroud (Arsenal, ANG, 26/12/1), Bafétimbi Gomis (Lyon, 27/9/2), Jérémy Ménez (Paris-SG, 25/19/2), Franck Ribéry (Bayern, ALL, 29/68/11).
Sélectionneur : Didier Deschamps.
**Clément Chantôme (Paris-SG, 25/1/0) est forfait.*

LES 23 ESPAGNOLS
3 gardiens : Iker Casillas (Real Madrid, 31 ans, 141 sél., 0 but), Pepe Reina (Liverpool, ANG, 30/26/0), Victor Valdes (FC Barcelone, 30/9/0). **7 défenseurs :** Jordi Alba (FC Barcelone, 23/13/2), Raul Albiol (Real Madrid, 27/37/0), Alvaro Arbeloa (Real Madrid, 29/44/0), Juanfran (Atletico Madrid, 27/3/0), Javi Martinez (Bayern, ALL., 24/8/0), Ignacio «Nacho» Monreal (Malaga, 26/9/0), Sergio Ramos (Real Madrid, 26/96/6). **7 milieux :** Sergio Busquets (FC Barcelone, 24/49/0), Santiago Cazorla (Arsenal, ANG., 27/49/8), Benat Etxebarria (Betis Séville, 25/3/0), Cesc Fabregas (FC Barcelone, 25/73/11), Andres Iniesta (FC Barcelone, 28/75/11), Xabi Alonso (Real Madrid, 30/105/15), Xavi Hernandez (FC Barcelone, 32/118/11). **6 attaquants :** Jésus Navas (FC Séville, 26/21/2), Pedro (FC Barcelone, 25/21/7), David Silva (Manchester City, ANG, 26/68/18), Roberto Soldado (Valence, 27/6/4), Fernando Torres (Chelsea, ANG., 28/100/31), David Villa (FC Barcelone, 30/84/52).
Sélectionneur : Vicente Del Bosque.

LES DIX DERNIERS MATCHES DE LA FRANCE
- Le 12 octobre 2012, à Saint-Denis, France-Japon (A) **0-1**
- Le 11 septembre 2012, à Saint-Denis, **France**-Biélorussie (QCM) **3-1**
- Le 7 septembre 2012, à Helsinki, Finlande-**France** (QCM) **0-1**
- Le 15 août 2012, au Havre, France-Uruguay (A) **0-0**
- Le 23 juin 2012, à Donetsk, Espagne-France (CEN) **2-0**
- Le 19 juin 2012, à Kiev, Suède-France (CEN) **2-0**
- Le 15 juin 2012, à Donetsk, Ukraine-**France** (CEN) **0-2**
- Le 11 juin 2012, à Donetsk, France-Angleterre (CEN) **1-1**
- Le 5 juin 2012, au Mans, **France**-Estonie (A) **4-0**
- Le 31 mai 2012, à Reims, **France**-Serbie (A) **2-0**

BILAN : 5 victoires, 2 nuls, 3 défaites, 13 buts marqués, 7 buts encaissés.

LES DIX DERNIERS MATCHES DE L'ESPAGNE
- Le 12 octobre 2012, à Minsk, Biélorussie-**Espagne** (QCM) **0-4**
- Le 11 septembre 2012, à Tbilisi, Géorgie-**Espagne** (QCM) **0-1**
- Le 7 septembre 2012, à Pontevedra, **Espagne**-Arabie saoudite (A) **5-0**
- Le 15 août 2012, à Bayamon, Porto Rico-**Espagne** (A) **1-2**
- Le 1er juillet 2012, à Kiev, **Espagne**-Italie (CEN) **4-0**
- Le 27 juin 2012, à Donetsk, Portugal-Espagne (CEN) **0-0** *(Espagne qualifiée 4 t.a.b. à 2)*
- Le 23 juin 2012, à Donetsk, **Espagne**-France (CEN) **2-0**
- Le 18 juin 2012, à Gdansk, Croatie-**Espagne** (CEN) **0-1**
- Le 14 juin 2012, à Gdansk, **Espagne**-Eire (CEN) **4-0**
- Le 10 juin 2012, à Gdansk, Espagne-Italie (CEN) **1-1**

BILAN : 8 victoires, 2 nuls, 24 buts marqués, 2 buts encaissés.

A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; qCM : qualifications Coupe du monde.

BILAN DE LA FRANCE CONTRE L'ESPAGNE
11 victoires, 6 nuls, 14 défaites, 35 buts marqués, 59 buts encaissés.

CALENDRIER DES BLEUS
MERCREDI 14 NOV. | Italie-France (A)
MERCREDI 6 FÉVRIER 2013
France-Allemagne (A)
VENDR. 22 MARS | France-Géorgie (QCM)
MARDI 26 MARS
France-Espagne (QCM)
VENDR. 6 SEPT. | Géorgie-France (QCM)
MAR. 10 SEPT. | Biélorussie-France (QCM)
MA R. 15 OCT. | France-Finlande (QCM)
A : amical ; qCM : qualifications Coupe du monde.

AM SUD

4 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE
Le Brésil est qualifié d'office comme pays organisateur. Les quatre premiers du groupe sont qualifiés directement, le cinquième dispute un barrage face au cinquième de la zone Asie.

EXPRESS
9e JOURNÉE

Argentine-Uruguay **3-0**
Colombie-Paraguay **2-0**
Équateur-Chili **3-1**
Bolivie-Pérou **1-1**
Exempt : Venezuela.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	27	8	5	2	1	18	6
2. Colombie	26	8	5	1	2	14	6
3. Équateur	26	8	5	1	2	11	8
4. Uruguay	22	8	3	3	2	15	14
5. Chili	22	8	4	0	4	13	16
6. Venezuela	11	8	3	2	3	7	8
7. Pérou	8	8	2	2	4	10	14
8. Bolivie	5	8	1	2	5	8	13
9. Paraguay	4	8	1	1	6	5	16

Argentine-Uruguay : 3-0 (0-0). **Spectateurs :** 43 000. **Arbitre :** M. Pedro (BRE). **Buts :** Messi (65e, 80e), Agüero (75e). **Avertissements :** Caceres (32e), Lugano (52e), Godin (78e), M. Pereira (89e) pour l'Uruguay.
Argentine : Romero - Zabaleta, Fernandez, Garay, Rojo (Campagnaro, 66e) - Gago, Mascherano, Di Maria - Messi, Agüero (Guinazu, 78e), Higuain (Barcos, 82e). **Entr. :** A. Sabella.
Uruguay : Muslera - M. Pereira, Lugano (c.) (Scotti, 64e), Godin, Caceres - Gonzalez (C. Rodriguez, 67e), Arevalo Rios, Gargano, Cavani - L. Suarez, Forlan. **Entr. :** O. Tabarez.

Colombie-Paraguay : 2-0 (0-0). **Arbitre :** M. Pezzotta (ARG). **Buts :** Falcao (52e, 89e). **Avertissements :** Valencia (69e) pour la Colombie; Riveros (13e), Estigarribia (45e+5), V. Caceres (61e) pour le Paraguay.
Colombie : Ospina - Armero, Valdés, Yepes, Zuniga, Valencia (Soto, 84e) - Ramirez (Cuadrado, 45e+1), J. Rodriguez, Torres (C. Sanchez, 75e) - Gutierrez, Falcao. **Entr. :** Pekerman.
Paraguay : D. Barreto - Piris, Da Silva, Aguilar, Ortiz - Ayala, V. Caceres, Riveros, Estigarribia (Benitez, 67e) - Nunez (Fabbro, 80e), Valdez (Caballero, 62e). **Entr. :** Pelusso.

Équateur-Chili : 3-1 (1-1). **Arbitre :** M. Lopes (BRE). **Buts :** Caicedo (33e, 56e s.p.), Castillo (90e+3) pour l'Équateur; Paredes (25e c.s.c) pour le Chili. **Avertissements :** Caicedo (30e), Saritama (84e) pour l'Équateur; Contreras (20e), Gonzalez (75e) pour le Chili. **Expulsions :** Contreras (54e), Vidal (86e) pour le Chili.
Équateur : Dominguez - Paredes Reasco, Achiller, Erazo, W. Ayovi - Ibarra (Montero, 78e), Castillo, Saritama, Rojas Mendoza (Noboa, 74e) - Caicedo (J. Ayovi, 67e), Benitez. **Entr. :** R. Rueda.
Chili : Pinto - Contreras, O. Gonzalez, Jara - Isla, Diaz, Seymour (M. Gonzalez, 67e), Beauséjour (Vargas, 78e) - Vidal, Fernandez (Fernandes, 60e) - A. Sanchez. **Entr. :** C. Borghi.

Bolivie-Pérou : 1-1 (0-1). **Arbitre :** M. Vera (EQU). **Buts :** Chumacero (51e) pour la Bolivie; Marino (21e) pour le Pérou. **Avertissements :** Cardozo (12e), Flores (24e), Valverde (42e), Moreno Martins (53e) pour la Bolivie; Farfan (6e), Acasiete (25e), Sanchez (80e) pour le Pérou.
Bolivie : H. Suarez - Mendez, Raldes Valverde - C. Vargas (Bejarano, 46e), Flores, Chumacero, Campos, R. Cardozo - Pena Jimenez (Martins, 46e), Arce (M. Suarez, 75e). **Entr. :** X. Azkargorta.
Pérou : Carvallo - Herrera, Ramos, Acasiete, Farfan - Chiroque, J. Sanchez, Retamoso, Cominges (Ampuero, 60e) - Marino (Cueva, 79e) - Avila (Aguirre, 61e). **Entr. :** S. Markarian.

BUTEURS
1. Higuain, Messi (Argentine), **6 buts.**
3. Falcao (Colombie), L. Suarez (Uruguay), **5 buts.**
5. Caicedo (Équateur), **4 buts.**
6. Agüero (Argentine), Fernandez (Chili), Gutierrez (Colombie), Benitez (Équateur), Riveros (Paraguay), Farfan, Guerrero (Pérou), Rondon (Venezuela), **3 buts.**

RENDEZ-VOUS
10e JOURNÉE
MARDI 16 OCTOBRE, 22 HEURES
Bolivie-Uruguay
0 HEURE
Venezuela-Équateur
Paraguay-Pérou
2 H 5 | Chili-Argentine
Exempt : Colombie.

ASIE

4 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE
QUATRIÈME TOUR
DU 3 JUIN 2012 AU 18 JUIN 2013
Les dix équipes sont réparties en deux groupes de cinq.
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés directement.
Les deux troisièmes s'affronteront en matches aller-retour (du 6 au 10 septembre 2013) pour déterminer le participant au barrage face au cinquième de la zone Amsud.

Groupe A

RENDEZ-VOUS
5e JOURNÉE
MARDI 16 OCTOBRE
Qatar-Ouzbékistan
Iran-Corée du Sud

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corée du Sud	7	3	2	1	0	9	3
2. Iran	4	3	1	1	1	1	1
3. Qatar	4	3	1	1	1	2	4
4. Liban	4	4	1	1	2	2	5
5. Ouzbékistan	2	3	0	2	1	3	4

Groupe B

RENDEZ-VOUS
5e JOURNÉE
MARDI 16 OCTOBRE
Oman-Jordanie
Irak-Australie

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	10	4	3	1	0	11	1
2. Jordanie	4	3	1	1	1	3	8
3. Australie	2	3	0	2	1	2	3
Irak	2	3	0	2	1	2	3
5. Oman	2	3	0	2	1	1	4

CON CACAF

3 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE
TROISIÈME TOUR
DU 8 JUIN AU 16 OCTOBRE 2012
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour le quatrième tour qui verra les six équipes s'affronter sous la forme d'un Championnat (du 6 février au 15 octobre 2013).
Les trois premiers seront qualifiés directement, le quatrième disputera un barrage face au premier de la zone Océanie.

Groupe A

EXPRESS
5e JOURNÉE

Antigua-et-Barbuda - États-Unis **1-2**
Guatemala-Jamaïque **2-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	10	5	3	1	1	8	5
Guatemala	10	5	3	1	1	8	5
3. Jamaïque	7	5	2	1	2	5	5
4. Antigua-et-Barb.	1	5	0	1	4	3	9

Antigua-et-Barbuda - États-Unis : 1-2 (1-1). **Buts :** Blackstock (25e) pour Antigua; Johnson (20e, 90e) pour les États-Unis.

Guatemala-Jamaïque : 2-1 (1-0). **Buts :** Figueroa (16e), Ruiz (85e) pour le Guatemala; Shelton (61e s.p.) pour la Jamaïque.

RENDEZ-VOUS
6e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 16 OCTOBRE
États-Unis - Guatemala
Jamaïque - Antigua-et-Barbuda

Groupe B

EXPRESS
5e JOURNÉE

Guyana-Mexique **0-5**
Salvador-Costa Rica **0-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	15	5	5	0	0	13	2
2. Costa Rica	7	5	2	1	2	7	5
3. Salvador	5	5	1	2	2	8	9
4. Guyana	1	5	0	1	4	5	17

Guyana-Mexique : 0-5 (0-0). **Buts :** Guardado (77e), Peralta (79e), Pollard (83e c.s.c.), J. Hernandez (84e), Reyna (86e).

Salvador-Costa Rica : 0-1 (0-1). **But :** Cubero (31e). **Expulsions :** E. Quintanilla (87e), Pacheco (90e+1) pour le Salvador.

RENDEZ-VOUS
6e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 16 OCTOBRE
Mexique-Salvador
Costa Rica-Guyana

Groupe C

EXPRESS
5e JOURNÉE

Panama-Honduras **0-0**
Canada-Cuba **3-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panama	10	5	3	1	1	5	1
2. Canada	10	5	3	1	1	5	2
3. Honduras	8	5	2	2	1	4	2
4. Cuba	0	5	0	0	5	0	9

Panama-Honduras : 0-0.
Canada-Cuba : 3-0 (1-0). **Buts :** Ricketts (14e), Johnson (73e), Edgar (79e). **Expulsion :** Occean (73e) pour le Canada; Linares (70e) pour Cuba.

RENDEZ-VOUS
6e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 16 OCTOBRE
Cuba-Panama
Honduras-Canada

OCÉANIE

1 BARRAGISTE
3e TOUR | POULE UNIQUE
DU 7 SEPT. 2012 AU 26 MARS 2013.
Le premier sera qualifié pour participer au barrage face au quatrième de la zone Concacaf.

EXPRESS
3e JOURNÉE

Tahiti - Nouvelle-Zélande **0-2**
Salomon - Nouvelle-Calédonie **2-6**

Tahiti - Nouvelle-Zélande : 0-2 (0-1). **Buts :** Smeltz (24e), Sigmund (82e).
Îles Salomon - Nouvelle-Calédonie : 2-6 (1-2). **Buts :** Tanito (33e), Nawo (59e) pour les Îles Salomon; Kayara (8e), Gope-Fenepej (45e, 81e, 90e+1), Faisi (78e c.s.c.), Haeko (88e) pour la Nouvelle-Calédonie.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nlle-Zélande	9	3	3	0	0	10	1
2. Nlle-Calédonie	6	3	2	0	1	10	4
3. Salomon	3	3	1	0	2	5	12
4. Tahiti	0	3	0	0	3	0	8

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
MARDI 16 OCTOBRE
Nouvelle-Zélande - Tahiti
Nouvelle-Calédonie - Salomon

Match amical

France 0
Japon 1
Kagawa (88e)

4-3-3 | Entr. : D. DESCHAMPS | 51*

4-2-3-1 | Entr. : A. ZACCHERONI | 56*

VENDREDI 12 OCTOBRE. Stade : de France. **Spectateurs :** 60 205. **Arbitre :** M. Collum (ECO, 6*). **Avertissement :** Hasebe (34e) pour le Japon. **Temps additionnel :** 2 min (0+2). **BUT. 88e :** à la suite d'un corner français, Konno part de son camp en contre et remonte le ballon sur 70 m pour décaler Nagatomo sur la droite. Le centre du défenseur japonais trouve Kagawa, qui tacle le ballon devant le but pour tromper Lloris (0-1).

Note du match : 9/20.

ZOOM MONDIAL 2014

Par THIERRY MARCHAND

RICHARD MARTIN

SIMON STACPOOL LE/OFFSIDE

Le procès

Accusé : Giovanni Trapattoni

INFRACTION. Responsable principal de la défaite (6-1) record concédée par l'Eire à Dublin face à l'Allemagne.

ACTE D'ACCUSATION. Trois victoires en dix matches en 2012. La plus grosse défaite concédée à domicile dans un match officiel de l'histoire de la sélection irlandaise. Une organisation tactique en 4-3-3 suicidaire, vu la nature de l'adversaire et l'inexpérience de ce onze irlandais, privé de Keane, Dunne et des retraités Given et Duff. De la combativité traditionnelle des Irlandais, pas la moindre trace : le septuagénaire italien a perdu son vestiaire. Il n'a retenu aucune leçon d'un Euro médiocre dans le jeu comme dans les résultats, et continue d'ignorer son joueur le plus inventif, Wes Hoolahan.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Trapattoni fait ce qu'il peut, avec ce qu'il a. Il a accompli un miracle en emmenant les Irlandais à l'Euro. Vu le calibre des joueurs à sa disposition – quatre seulement des vaincus de vendredi auraient figuré dans son onze de départ en Pologne –, il a eu le courage de prendre des risques, alors qu'on lui reprochait de jouer la sécurité. Les résultats de 2012 ont été décevants, mais considérez le calibre des adversaires : Allemagne, Espagne, Italie, Croatie… Et puis, l'Irlande peut se remettre en course dès ce mardi en battant les Féroé.

VERDICT : COUPABLE. Cette défaite est dans la continuité d'un déclin dont la responsabilité incombe à son manager et qu'il est visiblement incapable d'inverser. À la trappe !

■ PH. A.

EN LUMIÈRE
PEDRO

Au cas où les défenseurs français ne le sauraient pas, le dénommé Pedro (Rodriguez) est dans la forme de sa vie. En club, mais aussi avec la sélection espagnole. Déjà auteur de deux buts le mois dernier contre l'Arabie saoudite, l'attaquant du Barça a inscrit un triplé et délivré une passe décisive géniale (talonnade) sur le but de Jordi Alba en Biélorussie (4-0). En 2012, Pedro a déjà contribué à offrir la Coupe du Roi (doublé contre Bilbao en finale) et la Supercoupe (but face au Real) au Barça. Et si la Roja joue toujours sans avant-centre type, son buteur en chef s'appelle Pedro. ■

À L'OMBRE
ÉCOSSE

On peut déjà le prédire après seulement trois matches : l'Écosse ne participera pas en 2014 à son premier grand tournoi depuis 1998. Malgré le retour des deux Fletcher, Darren et Steven, la pitoyable sélection de Craig Levein s'est inclinée (2-1) au pays de Galles, vingt-sept ans presque jour pour jour après la mort de Jock Stein (alors sélectionneur) à Cardiff. Après deux nuls à domicile, et pas contre les cadors du groupe (Macédoine et Serbie), on voit mal les Écossais, deux points sur neuf, rapporter quoi que ce soit d'autre de Belgique qu'une nouvelle confirmation de leur déclin international. ■ PH. A.

Au tableau !
MAGISTRAL FALCAO

Quatre buts, dont un doublé contre le Paraguay (2-0), lors des trois derniers matches éliminatoires avec la Colombie (tous gagnés) : Radamel Falcao (15 réussites en dix matches cette saison, toutes compétitions confondues) n'arrête plus. En plus, l'attaquant de l'Atletico Madrid y met la manière, comme pour l'ouverture du score contre le Paraguay. Sur l'action, Macnelly Torres remonte le terrain. Arrivé aux 30 mètres, il sert Falcao à l'entrée de la surface. Ce dernier est alors dos au but, arrêté. Il se retourne pour faire face au but et au défenseur paraguayen Da Silva. Il l'embarque sur la droite et feinte le tir du droit. Da Silva tombe, Falcao se met sur son pied gauche, et enroule une merveille de frappe qui se loge en pleine lucarne. Un *golazo,* comme on dit là-bas !

LE CHIFFRE

5 Le nombre de buts inscrits en l'espace de dix minutes, soit entre la 77e et la 86e, par le Mexique face à Guyana (5-0). Les Mexicains avaient raté un penalty et touché deux fois le poteau avant le dernier quart d'heure, sans parvenir à marquer.

90 MIN CHRONO

Antigua-et-Barbuda - États-Unis

Prélude

Après l'échec en Jamaïque (2-1) et le nul (1-1) au Guatemala, Jürgen Klinsmann joue sinon sa tête, du moins sa crédibilité. Le sélectionneur états-unien a oublié Jozy Altidore, meilleur buteur du Championnat des Pays-Bas, pour titulariser le revenant Eddie Johnson.

19:00 (heure locale)

Malgré une légère pluie, le Sir Vivian Richards Stadium, habituellement dévolu au cricket, est en ébullition. L'enceinte a été réduite aux dimensions minimales pour équilibrer les débats. D'entrée, les Américains paraissent mal à l'aise.

MIKE EHRMANN/AFP

19:20

Centre du gauche de Zusi sur la tête d'Eddie Johnson *(photo)*, qui smashe la balle dans les filets de Molvin James pour l'ouverture du score. Johnson n'avait plus joué pour l'équipe nationale depuis le printemps 2010 et plus marqué depuis le 15 juin 2008.

19:25

Débordement sur l'aile droite de Peter Byers, qui grille Clarence Goodson et centre en retrait pour Dexter Blackstock. L'attaquant de Nottingham Forest reprend du plat du pied et égalise dans un délire indescriptible.

LES POINTS CHAUDS SOLIDE RUSSIE, BELGIQUE SAMBA

Le Top 5 des coups francs

1. IVAN RAKITIC (CROATIE)
Un coup franc enroulé du droit à 40 m du but de Bogatinov (avancé) et qui file sous la barre pour LE but de la difficile victoire croate en Macédoine.

2. LIONEL MESSI (ARGENTINE)
Le même que contre le Real une semaine plus tôt, mais à ras de terre. Une frappe du gauche à 20 m, synonyme de troisième but argentin contre l'Uruguay.

3. GYLFI SIGURDSSON (ISLANDE)
À 20 m, plein axe, le tir brossé du droit du joueur de Tottenham se loge en lucarne et offre à l'Islande (face à l'Albanie) une deuxième victoire en trois matches.

4. JEFFERSON MONTERO (ÉQUATEUR)
Un bijou du gauche au point de corner, déposé sur la tête de Castillo pour le but de la délivrance face au Chili.

5. DANIELE DE ROSSI (ITALIE)
Un caviar d'un joueur de la Roma (De Rossi) pour une tête d'un autre joueur de la Roma (Osvaldo) offre le but du soulagement de l'Italie en Arménie. ■

Coaching gagnant
Russie, l'électrochoc Capello

Trois matches, trois victoires et la première place du groupe F : pour la Russie l'arrivée de Fabio Capello sur le banc fait effet d'électrochoc. Oubliée la sélection brouillonne de l'Euro 2012 : sous la houlette de l'Italien, les Russes forment désormais un groupe solide (aucun but encaissé en éliminatoires), solidaire et efficace. Vendredi, ils sont venus à bout (1-0) d'un Portugal stérile, avec en exergue Kejakov (troisième but en deux matches) et un Denisov en pénitence dans son club, le Zénith Saint-Pétersbourg. Tout un symbole ! ■ R. N.

PIERRE LAHALLE

Explosif
Fenepej, la règle de Troyes

Georges Gope-Fenepej attend toujours de disputer sa première rencontre de L1 avec Troyes, où il est arrivé cet été. En attendant, l'attaquant de la Nouvelle-Calédonie empile les buts avec sa sélection pour le compte des éliminatoires du Mondial 2014, zone Océanie. Deux contre Tahiti le mois dernier, et trois vendredi dernier aux îles Salomon pour une victoire probante (6-2) qui permet aux hommes d'Alain Moizan de continuer à croire en leurs chances de qualification.

Polémique
Hitzfeld, comme il se doigt

Après René Girard, Ottmar Hitzfeld. Très mécontent de l'arbitrage de l'Espagnol Fernandez Borbalan, le sélectionneur allemand de la Suisse s'est fendu de deux doigts d'honneur (un à la mi-temps, un au coup de sifflet final) lors du match nul (1-1) contre la Norvège. Même s'il s'est excusé le lendemain, en mettant son geste sur le compte de la frustration et en avouant que ses doigts vengeurs étaient adressés à... lui-même, Hitzfeld risque une suspension. La commission de discipline de la FIFA (dirigée par... un Suisse) s'est en effet saisie de son cas. ■

Insolite
Eremenko et Maradona

Il a tout de suite compris, Alexeï Eremenko. Juste après avoir marqué des deux mains (jointes) contre la Géorgie, l'attaquant finlandais s'est pris la tête dans les mains (jointes encore) et a pris le chemin des vestiaires avant même que M. Aranovsky, l'arbitre, qui l'avait déjà averti en début de match, ne sorte le carton rouge. Mains de Dieu, jugement de Dieu. ■

La décla
« Avec une Kalachnikov »

C'est la réponse du sélectionneur de Saint-Marin, Giampaolo Mazza, à qui on demandait comment il aurait pu arrêter Wayne Rooney, auteur d'un doublé lors de la victoire 5-0 de l'Angleterre face à son équipe. Deux buts qui font de lui le cinquième meilleur buteur de l'histoire de sa sélection. ■ P. AU.

La révélation
Benteke, le nouveau roi

Arrivé début septembre à Aston Villa, l'ancien attaquant de Genk (21 ans) est le dernier des Belges à avoir conquis la Premier League. Il est aussi le nouveau joyau de Marc Wilmots à la tête des Diables Rouges. Après avoir marqué contre les Pays-Bas en août, Benteke a ouvert la voie du succès de la Belgique en Serbie (3-0) grâce à un but de la tête, le point fort de cet attaquant de 1,93 m. Avec Benteke, Mirallas et De Bruyne, tous buteurs, les Diables Rouges ont trouvé la formule en attaque. Et trônent en tête de leur groupe avant la visite de l'Écosse.

MARKO DJURICA/REUTERS

Quel geste !
Marino régale

C'est peut-être le plus beau but de la journée. Une frappe du coup de pied droit de plus de 35 mètres signée Juan Carlos Marino, le milieu de terrain péruvien du Sporting Cristal, qui va nettoyer la lucarne de Hugo Suarez, le gardien de la Bolivie. Pas suffisant pour s'imposer, mais superbe. ■

La bonne surprise
Sacrée Roumanie !

Le Roumanie - Pays-Bas de ce mardi à Bucarest s'annonce chaud. Les deux équipes en tête du groupe D ont en effet fait le plein de points (9 sur 9). Si on attendait les Néerlandais, on attendait moins les hommes de Victor Piturca, quarante-sixièmes au classement FIFA (derrière la Tunisie), vainqueurs en Turquie (1-0). Portés par un gardien (Ciprian Tatarusanu) encore excellent à Istanbul, symbole d'une défense de plomb (0 but encaissé), la Roumanie, qui n'a disputé qu'une phase finale en douze ans (l'Euro 2008), s'appuie sur des attaquants rapides en contre, comme Marica (Schalke, *photo)* ou Grozav, l'auteur du but. Les Oranje sont prévenus. ■

BERNARD PAPON

Le top
Hemed booste Israël

Sacrée saison pour Tomer Hemed. Non content d'être actuellement le 4e buteur de la Liga (cinq réalisations avec Majorque) derrière Ronaldo, Messi et Falcao, l'attaquant international israélien a relancé son pays en inscrivant un triplé au Luxembourg pour sa 10e sélection. Et comme les hommes d'Eli Guttman retrouvent le Luxembourg ce mardi à Tel-Aviv, on peut penser qu'il y aura une suite... ■

19:40
Michael Bradley est dans tous les coups. Devant l'incapacité des siens de s'approcher du but adverse, le fils de l'ancien sélectionneur (Bob) prend ses responsabilités à distance. Mais son tir de 25 mètres heurte la base du poteau gauche de James.

19:41
Les Américains ont beau avoir 75 % de possession de balle, c'est encore Blackstock qui s'illustre sur une frappe de 30 mètres arrêtée par Tim Howard. Blackstock est un des rares joueurs de l'équipe nationale à ne pas jouer pour les Antigua Barracudas, un club local qui évolue en D3... américaine.

20:23
Tir du latéral gauche Zaine Francis-Angol, le défenseur d'Antigua-et-Barbuda, qui frôle le poteau gauche de Tim Howard. Francis-Angol (19 ans), qui joue en Écosse (Motherwell), est le seul joueur de l'équipe à avoir disputé une rencontre de Ligue des champions.

20:43
Sur un énième corner, Bradley croise sa tête mais James, d'une main ferme, dévie l'envoi sur sa transversale. Une minute plus tôt, le même Bradley avait été séché à l'entrée de la surface par George Dublin, sans que l'arbitre n'intervienne.

20:50
Dernières secondes du temps réglementaire. Long centre d'Alan Gordon, entré quinze minutes plus tôt, sur Eddie Johnson. À bout portant, d'une tête décroisée, le revenant donne la victoire aux États-Unis. Un miracle. Reste maintenant à battre le Guatemala ce mardi à Kansas City... ■

MIKE EHRMANN/AFP

Sans le Sénégal et le Cameroun

CAN 2013. Le troisième tour retour des éliminatoires de la CAN 2013 a été le théâtre de graves incidents à Dakar. À la 73e minute du match Sénégal-Côte d'Ivoire (4-2 à l'aller pour les Éléphants ivoiriens), juste après le second penalty de la rencontre transformé par Didier Drogba, des supporters ont d'abord tenté d'envahir la pelouse, avant que les projectiles les plus divers ne soient lancés sur le terrain. Après trois quarts d'heure d'interruption, des bagarres et des débuts d'incendie en tribunes, l'arbitre a arrêté définitivement le match. On dénombre des dizaines de blessés, parmi lesquels le ministre sénégalais des Sports. Outre la défaite sur tapis vert, le Sénégal risque de lourdes sanctions. Pour en revenir à la CAN 2013, le tenant du titre zambien s'est qualifié de la plus petite des façons. Battus 1-0 au retour en Ouganda, les hommes d'Hervé Renard ont obtenu leur sésame aux tirs au but (9-8). Ils doivent une fière chandelle à leur gardien, Kennedy Mweene, auteur de plusieurs parades déterminantes après l'ouverture du score par les Ougandais.

PREMIÈRE CAN POUR LE CAP-VERT. Si la Zambie s'est sauvée et l'Algérie de Vahid Halilhodzic a vite réglé le sort de la Libye, le Cameroun n'a pas eu le même bonheur. Déjà absents cette année en Guinée équatoriale et au Gabon, Samuel Eto'o et ses frères n'ont jamais fait illusion face au Cap-Vert de Ryan Mendes, qui disputera la première CAN de son histoire. Menés dès la 11e minute, les Lions autrefois indomptables n'ont pu marquer que la moitié des quatre buts alors nécessaires à la qualification (0-2 à l'aller), le dernier à l'ultime minute. Sans le quadruple vainqueur de l'épreuve, mais aussi sans l'Égypte (sept fois vainqueur), le Sénégal et le Gabon (quart-finaliste de la dernière édition et éliminé par le Togo), la CAN 2013 aura un visage original. C'est ainsi que l'historique Éthiopie, championne en 1962, fera son grand retour après vingt et un ans d'absence en phase finale. Les Antilopes ont sorti le Soudan, quart-finaliste cette année. Si le Maroc s'est finalement sorti du piège mozambicain en marquant deux fois dans les cinq dernières minutes à onze contre dix, et si le Nigeria a cartonné le Liberia (6-1) grâce aux Blues de Chelsea (doublé de Moses, but d'Obi-Mikel), d'autres ont frôlé l'élimination. Ce fut le cas du Niger, qui a marqué le but de la qualification à la 85e minute. Ce fut surtout le cas du Burkina Faso, qui peut dire un grand merci au Lorientais Alain Traoré, auteur d'un doublé et du but salvateur dans le temps additionnel, lequel prive la République centrafricaine de sa première CAN. ■ **R. N. ET T. M.**

EUROPE

Espagne

SEGUNDA DIVISION
9e JOURNÉE

Elche CF-Numancia	4-0
Almeria-Cordoba CF	3-0
Villarreal-SD Huesca	1-1
Girona FC-Recr. Huelva	5-2
FC Barcelone B-Sporting Gijon	3-0
Alcorcon-Mirandes	4-0
Lugo-Real Murcia	2-1
Sabadell FC-H. Alicante	1-2
Guadalajara-Ponferradina	2-0
Dep. Jerez-Racing Santander	1-1
Real Madrid B-Las Palmas	

CLASSEMENT

1. Elche, **25 pts. 2.** Almeria, **20. 3.** Villarreal, **18. 4.** Girona FC, **17. 5.** FC Barcelone B, AD Alcorcon, **16. 7.** Real Murcia, Sabadell FC, **14. 9.** Recreativo Huelva, Numancia, **13. 11.** Real Madrid B, Lugo, **12. 13.** SD Huesca, Cordoba CF, **11. 15.** Ponferradina, Santander, **10. 17.** Sporting Gijon, Dep. Jerez, **8. 19.** Hercules Alicante, **7. 20.** Las Palmas, **6. 21.** Guadalajara, Mirandes, **5.**

Ce classement ne tient pas compte de Real Madrid B-Las Palmas, joué lundi.

Italie

SERIE B
9e JOURNÉE

US Sassuolo-AS Varèse	4-0
Reggina-AS Livourne	1-3
Hellas Vérone-US Grosseto	2-0
La Spezia-Ternana	1-1
AS Cittadella-CF Modena	0-3
Vicenza-AC Padoue	0-2
Empoli FC-Ascoli	0-3
Juve Stabia-AS Bari	2-1
Novara-Brescia	4-2
Virtus Lanciano-Pro Vercelli	1-1
Cesena-FC Crotone	0-0

CLASSEMENT

1. US Sassuolo, **25 pts. 2.** AS Livourne, **19. 3.** Hellas Vérone, **18. 4.** La Spezia, Ternana, **14. 6.** Modena, Padoue, Varèse, **13. 9.** Ascoli, Juve Stabia, Brescia, **12. 12.** AS Bari, Cittadella, **10. 14.** Novara, Vicenza, **9. 16.** Virtus Lanciano, Cesena, **8. 18.** Pro Vercelli, **7. 19.** Crotone, **6. 20.** Reggina, **5. 21.** Empoli, **3. 22.** Grosseto, **1.**

CAN 2013

ÉLIMINATOIRES EXPRESS
2e TOUR RETOUR | 13 ET 14 OCT.

Les vainqueurs participeront à la Coupe d'Afrique des nations en Afrique du Sud (19 janvier-10 février 2013). Le tirage au sort de la phase finale se tiendra à Durban, le 24 octobre.

Malawi-**Ghana** (0-2)	0-1
Botswana-**Mali** (0-3)	1-4
Nigeria-Liberia (2-2)	6-1
Ouganda-**Zambie** (0-1)	a.p. 1-0
(Zambie qualifiée 9 t.a.b. à 8)	
Sénégal-**Côte d'Ivoire** (2-4)	0-2
(match arrêté à la 73e minute)	
Tunisie-Sierra Leone (2-2)	0-0
Maroc-Mozambique (0-2)	4-0
Éthiopie-Soudan (3-5)	2-0
Cameroun-**Cap Vert** (0-2)	2-1
Niger-Guinée (0-1)	2-0
Angola-Zimbabwe (0-3)	2-0
Togo-Gabon (3-1)	2-1
Burkina Faso-Centrafrique (0-1)	3-1
Algérie-Libye (3-0)	2-0
Guinée équat.-**RD Congo** (0-4)	2-1

Malawi-GHANA : 0-1 (0-1). But : Acquah (3e). *(À l'aller : 0-2.)*

Botswana-MALI : 1-4 (0-1). Buts : Culafic (90e) pour le Botswana ; C. Diabaté (29e), Maïga (56e), Boskovic (72e), Raickovic (81e) pour le Mali. *(À l'aller : 0-3.)*

NIGERIA-Liberia : 6-1 (2-0). Buts : Efe (2e), Muss (38e), Moses (47e, 87e), Obi Mikel (53e s.p.), Ike Uche (72e) pour le Nigeria ; Wleh (82e) pour le Liberia. **Expulsion :** Duncan (71e) pour le Liberia. *(À l'aller : 2-2.)*

Ouganda-ZAMBIE : a.p. 1-0. 8 t.a.b. à 9 (1-0). But : Massa (27e). *(À l'aller : 0-1.)*

Sénégal-CÔTE D'IVOIRE : 0-2 (0-0). Buts : Drogba (52e, 71e). Match arrêté à la 73e. *(À l'aller : 2-4.)*

TUNISIE-Sierra Leone : 0-0. Expulsion : Sanko (27e) pour la Sierra Leone. *(À l'aller : 2-2.)*

MAROC-Mozambique : 4-0 (1-0). Buts : Berrada (39e), Kharja (64e s.p.), El-Arabi (85e), Amrabat (90e). *(À l'aller : 0-2.)*

ÉTHIOPIE-Soudan : 2-0 (0-0). Buts : Girma (61e), Saladin (64e). *(À l'aller : 3-5.)*

Cameroun-CAP-VERT : 2-1 (1-1). Buts : Emana (22e), Idrissou (90e) pour le Cameroun ; Almeida (12e) pour le Cap-Vert. *(À l'aller : 0-2.)*

NIGER-Guinée : 2-0 (0-0). Buts : Chikoto (74e), Garba (85e). *(À l'aller : 0-1.)*

ANGOLA-Zimbabwe : 2-0 (2-0). Buts : Manucho (5e, 7e). *(À l'aller : 1-3.)*

TOGO-Gabon : 2-1 (1-0). Buts : Womé (36e), Adebayor (57e) pour le Togo ; Cousin (80e) pour le Gabon. *(À l'aller : 1-1.)*

BURKINA FASO-Centrafrique : 3-1 (2-1). Buts : Traoré (18e, 90e), Dagano (40e s.p.) pour le Burkina ; Manga (7e) pour la Centrafrique. *(À l'aller : 0-1.)*

ALGÉRIE-LIBYE : 2-0 (2-0). Buts : Soudani (6e), Slimani (7e). *(À l'aller : 1-0.)*

Guinée équatoriale-RD CONGO : 2-1 (2-1). *(À l'aller : 0-4.)*

AMICAUX

9, 10, 11, 12, 13 ET 14 OCTOBRE

Qatar-Oman	1-1
Égypte-Congo	3-0
Pologne-Afrique du Sud	1-0
Arabie saoudite-Congo	3-2
Émirats ar. unis-Ouzbékistan	2-2

Le 11 octobre, à Malmö, **Brésil-Irak : 6-0 (2-0). Buts :** Oscar (22e, 27e), Kaká (48e), Hulk (56e), Neymar (75e), Lucas Moura (80e).

ESPOIRS

ÉLIMINATOIRES EURO 2013
BARRAGES ALLER | 11 ET 12 OCTOBRE

Les sept vainqueurs se qualifient pour la phase finale en Israël (du 12 au 25 juin 2013), pays organisateur qualifié d'office.

France-Norvège	1-0
Slovaquie-Pays-Bas	0-2
Espagne-Danemark	5-0
République tchèque-Russie	0-2
Allemagne-Suisse	1-1
Angleterre-Serbie	1-0
Italie-Suède	1-0

Le 12 octobre, au Havre (stade Océane), **France-Norvège : 1-0 (1-0). Arbitre :** M. Tohver (EST). **But :** Varane (22e). **Avertissements :** Mavinga (34e) pour la France ; Konradsen (83e) pour la Norvège.

France : Ahamada - Corchia, Varane, Mangala, Mavinga - M'Vila, Pajot Cabella (Griezmann (77e), Grenier (Guivalogui, 66e), Knockaert - Ben Yedder (Lacazette, 69e). **Entr. :** É. Mombaerts.

Norvège : Ostbo - Elabdellaoui, Rogne, S. Strandberg, Hedenstad - Berget (J. Svensson, 83e), Konradsen, Johansen, Singh (De Lanlay, 67e), H. Nielsen - M. Pedersen. **Entr. :** P. J. Hansen.

RENDEZ-VOUS
BARRAGES RETOUR
MARDI 16 OCTOBRE

Norvège-France
Russie-République tchèque
Suisse-Allemagne
Suède-Italie
Serbie-Angleterre
Danemark-Espagne

Le résultat du match Pays-Bas - Slovaquie, joué lundi, sera communiqué dans notre édition de vendredi prochain avec les autres rencontres.

NORVÈGE-FRANCE
MARDI 16 OCT., 18 HEURES, À DRAMMEN

LES 20 ESPOIRS

2 gardiens : Aï Ahamada (Toulouse), Joris Delle (Nice). **7 défenseurs :** Sébastien Corchia (Sochaux), Massadio Haidara (Nancy), Nicolas Isimat-Mirin (Valenciennes), Eliaquim Mangala (FC Porto, POR), Chris Mavinga (Rennes), Raphaël Varane (Real Madrid, ESP). **7 milieux :** Yacine Brahimi (Grenade, ESP), Josuha Guilavogui (Saint-Étienne), Anthony Knockaert (Leicester City, ANG), Yann M'Vila (Rennes), Vincent Pajot (Rennes), Benjamin Stambouli (Montpellier). **6 attaquants :** Wissam Ben Yedder (Toulouse), Rémy Cabella (Montpellier), Antoine Griezmann (Real Sociedad, ESP), Alexandre Lacazette (Lyon), Mbaye Niang (Milan AC, ITA), Henri Saivet (Bordeaux). **Sélectionneur :** Érick Mombaerts.

Blessés, Lucas Digne (Lille) et Clément Grenier (Lyon) sont forfaits.

FÉMININES

MONDIAL U17
PHASE FINALE
EN AZERBAÏDJAN
MATCH POUR LA 3e PLACE

Le 13 octobre, à Bakou (Tofig Bahramov Stadium), **GHANA-Allemagne : 1-0 (1-0). Spectateurs :** 27 128. **Arbitre :** Mme Adamko (RTC). **But :** Okyere (38e). **Avertissements :** Alhassan (28e, 32e), Antwi (87e) pour le Ghana ; Kiessling (71e) pour l'Allemagne. **Expulsion :** Alhassan (32e) pour le Ghana.

FINALE

Le 13 octobre, à Bakou (Tofig Bahramov Stadium), **FRANCE-Corée du Nord : 1-1 (1-0), 7 t.a.b. à 6. Spectateurs :** 27 128. **Arbitre :** Mme Vitulano (ITA). **Buts :** Declercq (33e) pour la France ; Ri Un-sim (79e) pour la Corée. **Avertissement :** Ri Un-yong (57e) pour la Corée. **Tirs au but réussis :** Toletti, Declercq, Mbock Bathy Nka, Cascarino, Bruneau, Carage, Diani pour la France ; Choe Chung-bok, Choe Yun-gyong, Kim Hyang-mi, Ri Kyong-hyang, Ri Un-sim, Ri Kum-suk pour la Corée. **Tirs au but ratés :** Romanelli pour la France ; Kim Un-hwa, Ri Un-yong pour la Corée.

France : Bruneau - Romanelli, Tounkara, Mbock Bathy Nka, Carage - Gathrat, Karchouni - Declercq, Toletti, Cascarino - Diani. **Entr. :** Guy Ferrier.

Corée du Nord : Rim Yong-hwa - Choe Sol-gyong, Kim Hyang-mi, Ri Un-yong, Jon So-yon (Ri Kum-suk, 56e) - Choe Chung-bok, Choe Yun-gyong, Ri Hyang-sim, Kim Phyong-hwa (Kim Un-hwa, 60e) - Ri Un-sim, Kim So-hyang (Ri Kyong-hyang, 73e). **Entr. :** Hwang Yong-bong.

BUTEURS

1. Ri Un-sim (Corée du Nord), **8 buts. 2.** Ihezuo (Nigeria), **6 buts. 3.** Declercq, Diani (France), Ayieyam (Ghana), Ayinde (Nigeria), **4 buts.**

PALMARÈS

2012 : France. **2010 :** Corée du Sud. **2008 :** Corée du Nord.

ANNONCES CLASSÉES

DIVERS

Nous recherchons h/f sur la région parisienne uniquement

un Attaché Commercial

Statut salarié à temps plein, spécialisé dans la distribution d'articles de sports dans les clubs et magasins. Rémunération : fixe + commissions. Permis B obligatoire.

Envoyer votre CV + lettre de motivation par mail à contact@sportingline.fr

Sportingline www.sportingline.fr l'équipementier de votre club

Mini-stages pré-détections U13 en Haute-Marne (Rouvres-sur-Aude, 52160). TB niveau exigé, constitution d'un dossier si sélectionné pour recherche de détections de printemps dans les centres de formations des clubs pro. (Grand Est et Centre) 1re session : du 29 au 31 octobre. 2e session : du 5 au 7 novembre. Tous renseignements et inscription : 06-74-06-30-05.

EDUSPORT ACADEMY

CENTRE DE FORMATION EN ECOSSE

www.edusportacademy.com

DETECTIONS POUR LA SAISON 2013-2014

PARIS
jeudi 1er novembre
TOURS
samedi 3 novembre
MUR DE BRETAGNE
mardi 6 novembre
BORDEAUX
mercredi 7 novembre
LYON
jeudi 8 novembre
STRASBOURG
vendredi 9 novembre
AVIGNON
mercredi 14 novembre

Pour plus de renseignements et les inscriptions, envoyez votre CV à : info@edusportacademy.com

Côte d'Azur U7 à U15
XXXIIIe Tournoi de Pâques
les 31 mars et 1er avril 2013
Info : 04-93-33-04-04
et 06-32-45-30-35.
fcantibes@wanadoo.fr

AMAURY MÉDIAS
Service des annonces dassées
Tél. : 01-40-10-53-27
ou 01-40-10-52-15.
Fax. : 01-40-10-52-93.

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à l'adresse suivante :
AMAURY MÉDIAS
Service Annonces Classées,
25, av. Michelet,
93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.

VOTRE ANNONCE : FORFAIT.
Pour 5 lignes : 63€ TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150€ TTC. (tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15€.
Domiciliation : supp. 35 €.
Écrire sous réf. à Amaury Médias, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier.

Donnez votre avis, défendez votre point de vue en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

Pour battre l'Espagne, il ne faut pas aligner une équipe défensive, mais il faut bien défendre dans l'axe, c'est par là que ça passe, sept fois sur dix. Il faut aussi bloquer le premier relanceur, empêcher Xavi et Iniesta de se mettre dans le sens du jeu et effectuer de bons contres…

ANTHONY BARON (SEILLONS-SOURCE-D'ARGENS, VAR)

POUR BATTRE LES ESPAGNOLS…

Pas mal d'équipes ont été à deux doigts de battre l'Espagne, mais toutes ont péché dans le dernier geste. Pour vaincre, à mon humble avis, il faut mettre une pression énorme sur le milieu de terrain espagnol, étouffer Xavi, l'isoler, le harceler même, pour interrompre sa relation avec Andres Iniesta et les attaquants.

L'Espagne construit ses attaques à partir de la ligne défensive et, du coup, si Karim Benzema, Franck Ribéry et Olivier Giroud peuvent gêner les défenseurs espagnols dans leur relance du jeu, ce sera un avantage considérable pour le Coq français. En plus, avec l'absence de la charnière habituelle composée de Gérard Piqué et de Carles Puyol (blessés au pied pour l'un, au coude pour l'autre), la défense du champion du monde en titre ne sera pas vraiment « audacieuse ».

Alors, en quelques mots, il faut du pressing, mais du pressing positif, et non courir pour rien, être concentrés à 100 %, avoir les jambes pour quatre-vingt-quatorze minutes et être réalistes pour ne pas rater des occasions devant le but d'Iker Casillas, qui ne semble pas être en très grande forme, ces derniers temps. **SABR AYOUB (RABAT, MAROC)**

UN BALLON D'OR SPÉCIAL RETRAITÉS ?

On parle beaucoup du Ballon d'Or en ce moment. Ce trophée qui, depuis 1956, désigne le meilleur joueur sur une année en cours est un très beau trophée. Malheureusement, des joueurs exceptionnels de l'histoire du ballon rond n'ont jamais eu ou ne pourront jamais avoir cette récompense car ils ont mis un terme à leur carrière en fin de saison, et donc en cours d'année civile.

Pour rendre hommage à ceux-là et à leur carrière exceptionnelle, pourquoi alors ne pas créer un Ballon d'honneur?

Le système de vote serait, bien sûr, le même que celui en vigueur pour le Ballon d'Or, sauf qu'il se limiterait aux joueurs ayant cessé leur activité de footballeur professionnel au cours de l'année écoulée. **FRÉDÉRIC CHUECOS (TOULOUSE, HAUTE-GARONNE)**

Un rêve entre Paris et Londres

FRANCIS PUTHON (SAINT-OUEN, SEINE-SAINT-DENIS)

J'ai fait un rêve. Paris et sa région serait l'équivalent de Londres: six clubs de L1 *(les six clubs londoniens en Premier League, cette saison, sont Arsenal, Chelsea, Fulham, Queens Park Rangers, Tottenham et West Ham)*, des derbys de légende (ah, les heureuses années 30 à 60 que je n'ai pas connues !). J'ai fait ce rêve: Paris-SG serait le Chelsea français, récent vainqueur de la Ligue des champions, attaché à son Parc des; le RC Paris l'équivalent d'Arsenal, pour son côté « so british », du côté de Colombes ; le légendaire Red Star notre Tottenham pour l'ambiance chaude et populaire du stade Bauer à Saint-Ouen ; le Paris FC le West Ham parisien avec pour cadre Charléty, et l'US Créteil symboliserait la banlieue sud, un Fulham sud-parisien. On s'y croiserait dans le RER et le métro, tuniques des équipes sur le dos, les jours de match. On jouerait des rencontres passionnantes contre les deux équipes de Marseille et de Lyon (les Liverpool et Manchester de chez nous). Eh oh, réveille-toi! Ces clubs existent, mais la plupart, hélas, sont dans des divisions inférieures…

CLAIR ET NET
C'EST VOUS QUI LE DITES

Le choc de ce 16 octobre entre l'Espagne et la France a évidemment animé toutes les conversations sur nos différents supports. Extraits.

SUR FRANCEFOOTBALL.FR

LEGARS58 : « Comment battre l'Espagne ? En jouant tout simplement au foot. » **SAMY SAMO :** « Il faut les presser, jouer comme l'Italie lors de la phase de poules à l'Euro 2012. Et essayer de leur confisquer la balle. » **KYLLIANS29 :** « Le secret ? C'est d'entrer humblement sur le terrain, pas avec une attitude de star, et surtout mouiller le maillot du début à la fin. » **TARIFA :** « En jouant à 22, les Bleus ont une chance contre les Espagnols. Et encore… »

SUR LA PAGE FACEBOOK DE *FF*

IBRAHIM DIALLO : « Chers Bleus, inspirez-vous de Chelsea et du Real Madrid et de ce qu'ils ont réussi à faire contre Barcelone. Restez bien regroupés, lancez des offensives et surtout ne vous dites pas à l'avance que vous avez perdu le match. » **DADDYBENGI DICOULEUR :** « Battre l'Espagne ? C'est tout simplement mission impossible pour les Bleus. » **PIERRE-LOÏC COLMAR :** « Pour que l'équipe de France s'impose à Madrid, il faut que les joueurs échangent leurs maillots avant le coup d'envoi. » **JACK WILSURVIVE :** « Je ne vois qu'une solution pour Didier Deschamps et ses hommes : prier ! »

SUR LE COMPTE TWITTER DE *FF*

MIKE FRANCOIS : « Nous avons bien trop peu de certitudes avec l'équipe de France pour espérer gagner contre l'Espagne. » **ROBERT OLTRA :** « Un exploit est réalisable, mais ce sera très difficile… » **WILLIAM M :** « Pour battre l'Espagne ? Faire jouer l'équipe de France 98… » **DAL :** « Espérer que les Espagnols attrapent tous une gastro… » Dubois Francky : « Mouiller le maillot et tout donner… »

IBRA N'EST PAS SEUL

Je suis d'accord avec ce qu'a dit Grégory Coupet au sujet de Zlatan Ibrahimovic (France Football *du 12 octobre*). C'est vrai que c'est un grand joueur, qu'il a des pourcentages venus d'ailleurs pour le football français, mais si on met Ibra sans aucun potentiel au milieu du terrain, personne pour lui distribuer de bons ballons… Pour moi, Paris-SG n'est pas « Ibra-dépendant ». Tout comme à Sochaux la saison dernière, deux joueurs comme Martin et Boudebouz au niveau technique exceptionnel n'ont pas permis à leur équipe de finir dans le haut du classement. **GABIN DOMERGUE (ENGHIEN-LES-BAINS, VAL-D'OISE)**

LA FAUTE À ANCELOTTI

Le PSG n'est pas « Ibra-dépendant » : le football est par nature un jeu d'équipe. Penser que toute une équipe dépende d'une seule personne, c'est ignorer le travail des dix autres joueurs.

Maintenant, qu'Ibra soit le buteur exceptionnel de l'équipe, c'est une bonne chose. Cela dit, je crois que le problème du PSG, c'est le coaching : Carlo Ancelotti n'arrive pas à mettre au point la combinaison optimale pour avoir une équipe conquérante. Tout le problème est là : il utilise mal les autres joueurs depuis que Zlatan Ibrahimovic est dans l'effectif. Il risque en plus de vouloir bâtir une équipe juste pour le court terme. Ce n'est pas de ça dont les Parisiens ont besoin. **FLAVIEN DAGBA (COTONOU, BÉNIN)**

UN PSG INTERNATIONAL

Après le rachat du Paris-SG par les Qataris, beaucoup se sont posé une question : va-t-on trouver une équipe parisienne avec onze joueurs étrangers sur le terrain ?

Carlo Ancelotti avait lui-même annoncé un contingent français dans son équipe. Peu de personnes avaient alors cru à cette annonce. Certains médias étaient restés perplexes et attendaient avec impatience ce onze « étranger », afin de pouvoir critiquer cette composition de l'entraîneur italien.

Il ne s'est jamais présenté. Un club peut réussir en France avec beaucoup de stars étrangères. **JEAN-FRANÇOIS QUELIN (LES ULIS, ESSONNE)**

PROGRAMME

MARDI

09.00 Sport+/Flamengo-Cruzeiro.
12.30 Be In Sport 1/Grands d'Europe.
➔14.00 Canal+ Sport/Japon-Brésil, match amical.
➔16.15 Eurosport/Irak-Australie, qualifications CM 2014.
➔18.00 D8/Norvège-France Espoirs, qualifications Euro 2013.
➔18.00 Canal+ Sport/Biélorussie-Géorgie, qualifications CM 2014.
19.00 Be In Sport 1/Le Club.
➔19.55 Foot+/Roumanie - Pays-Bas, qualifications CM 2014.
➔19.55 Foot+/Croatie-Galles, qualifications CM 2014.
19.55 Canal+ Sport/The Specialists.
⇨20.00 L'Équipe TV/Foot & Co.
➔20.25 Foot+/Islande-Suisse, qualifications CM 2014.
20.30 Eurosport/La vie en bleu.
➔20.40 Be In Sport 1/Italie-Danemark, qualifications CM 2014.
➔20.40 Be In Sport 2/Allemagne-Suède, qualifications CM 2014.
➔20.40 Foot+/Belgique-Écosse, qualifications CM 2014.

➔ 20.50

TF1/Espagne-France, qualifications CM 2014.
➔20.55 Canal+ Sport/Pologne-Angleterre, qualifications CM 2014.
21.55 Foot+/Portugal-Eire, qualifications CM 2014.
23.00 Eurosport/La vie en bleu.
00.20 Be In Sport 1/Bolivie-Uruguay, qualifications CM 2014.
➔02.00 Be In Sport 1/Chili-Argentine, qualifications CM 2014.
04.00 Be In Sport 1/Paraguay-Pérou, qualifications CM 2014.

MERCREDI

12.30 Be In Sport 1/Grands d'Europe.
14.45 Eurosport/World Cup World Tour.
⇨18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
19.00 Be In Sport 1/Le Club.
19.40 Canal+ Sport/Les Spécimens.

➔ 22.20

Be In Sport 1/Venezuela-Équateur, qualifications CM 2014.
23.10 France 3/Pièce à conviction : Grands Stades, la vraie facture.

JEUDI

12.30 Be In Sport 1/Grands d'Europe.
⇨18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
19.00 Be In Sport 1/Le Club.
21.45 Trace Sports/Dans l'intimité de Lionel Messi.
22.15 Trace Sports/Just fan : Flamengo.

VENDREDI

12.30 Be In Sport 1/Grands d'Europe.
14.45 Eurosport 2/Temps forts du Championnat japonais.
➔18.00 Bwin.fr/Chakhtior Donetsk-Illichivets Mariupol.
➔18.20 Be In Sport 2/Multiplex Ligue 2.
19.30 Be In Sport 1/Avant-match Ligue 1.
⇨20.00 L'Équipe TV/Foot & Co.
20.05 Foot+/Anderlecht-Waasland Beveren.
➔20.30 Bwin.fr et Foot+/Hoffenheim-Greuther Fürth.

➔ 20.45

Be In Sport 1 et 2/Bordeaux-Lille.
22.55 Canal+ Sport/Jour de foot.
23.00 Be In Sport 1/Sheffield Wednesday-Leeds, Championship.

SAMEDI

11.00 Be In Sport 1/Total Europe, le mag.
➔11.30 Ma Chaîne Sport/Anzhi Makhachkala-Spartak Moscou.
➔13.25 Foot+/St Mirren-Celtic Glasgow.
➔13.45 Be In Sport 1/Auxerre-Lens.
➔13.45 Eurosport 2/Shanghai Shenhua-Changchun Yatai.
➔13.50 Canal+ Sport/Tottenham-Chelsea.
➔15.25 Be In Sport 2 et bwin.fr/Fortuna Düsseldorf-Bayern.
➔15.30 Bwin.fr et Canal+ Sport/Borussia Dortmund-Schalke 04.
➔15.30 Bwin.fr/Bayer Leverkusen-Mayence, Wolfsburg-Fribourg, Eintracht Francfort-Hanovre.
15.45 Eurosport 2/Sanfrecce Hiroshima-Kashiwa Reysol.
➔16.00 Foot+/Manchester United-Stoke City.
➔16.00 Bwin.fr/Malaga-Real Valladolid.

➔ 16.50

Canal+/Paris-SG - Reims.
17.30 Canal+ Sport/Onze d'Europe.
➔17.55 Be In Sport 2/Juventus Turin-Naples.
➔18.00 Be In Sport 1 et bwin.fr/Real Madrid-Celta Vigo.
➔18.30 Bwin.fr et Foot+/Werder Brême-M'gladbach.
➔18.30 Canal+ Sport/Norwich City-Arsenal.
➔18.45 Ma Chaîne Sport et Foot+/Heracles Almelo-Ajax.
➔19.50 Be In Sport 1/Multiplex Ligue 1.
➔19.50 Be In Sport 2/Rennes-Montpellier.
➔20.00 Be In Sport Max/Évian-TG - Toulouse, Nancy-Sochaux, Nice - Saint-Étienne, Valenciennes-Lorient.
➔20.00 Bwin.fr/Valence CF-Athletic Bilbao.
20.30 Foot+/West Bromwich Albion-Manchester City.
➔20.40 Canal+ Sport/Lazio Rome-Milan AC.
20.45 Ma Chaîne Sport et Foot+/Roda JC-FC Twente.
➔21.55 Be In Sport 1 et bwin.fr/La Corogne-FC Barcelone.
23.15 Canal+/Jour de foot.
23.30 Be In Sport 2/Crystal Palace-Millwall, Championship.
00.00 Be In Sport 1/Paris-SG - Reims.

DIMANCHE

09.00 Be In Sport 1/Total Europe, le mag.
09.00 Be In Sport 2/Burnley-Blackpool, Championship.
10.00 Be In Sport 1/Dimanche Ligue 1.
11.00 TF1/Téléfoot.
➔11.55 Be In Sport 1 et bwin.fr/Getafe-Levante.
➔12.25 Be In Sport 2/Cagliari-Bologne.
➔13.15 Ma Chaîne Sport/CSKA Moscou-Rubin Kazan.
13.15 i-télé/13 h foot.
➔14.00 Be In Sport 1/AC Ajaccio-Bastia.
➔14.25 Foot+/Sunderland-Newcastle.
➔14.50 Canal+ Sport/Inter Milan-Catania.
➔14.55 Be In Sport 2/Parme-Sampdoria Gênes.
➔15.25 Foot+/FC Nuremberg-Augsbourg.
16.00 Be In Sport 1/Le grand stade Ligue 1.
➔16.00 Bwin.fr/Espanyol Barcelone-Rayo Vallecano.
➔16.55 Be In Sport 1/Lyon-Brest.
➔16.55 Canal+ Sport/Queens Park Rangers-Everton.
➔17.25 Foot+/Hambourg-VfB Stuttgart.
17.35 Foot+/AEC Mons-Standard de Liège.
➔17.55 Be In Sport 2 et bwin.fr/Grenade-Real Saragosse.
19.10 Canal+/Canal football club.
➔19.50 Be In Sport 2 et bwin.fr/Osasuna-Betis Séville.
➔20.40 Be In Sport 1/Genoa-AS Roma.

➔ 21.00

Canal+/Troyes-Marseille.
➔21.30 Bwin.fr et Be In Sport 2/Real Sociedad- Atletico Madrid.
21.45 Ma Chaîne Sport/Temps fort du Championnat argentin.
21.45 Trace Sports/Football à Haïti.
22.40 Be In Sport 1/Le grand stade, tour d'Europe.
22.45 Ma Chaîne Sport/Racing Club-Newell's Old Boys.
22.55 Canal+/Canal football club, le débrief.
23.15 Canal+/L'Équipe du dimanche.
➔23.15 Ma Chaîne Sport/Un match du Championnat argentin.
00.00 Be In Sport 1/Troyes-Marseille.
00.30 Ma Chaîne Sport/Boca Juniors-Estudiantes La Plata.

LUNDI

15.45 Sport+/San Jose Earthquakes-Los Angeles Galaxy.
⇨18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
19.00 Be In Sport 1/Le Club.
19.00 Eurosport/Eurogoals.
19.40 Canal+ Sport/Les Spécialistes Ligue 1.
19.45 Eurosport/Le grand plateau.

➔ 20.30

Eurosport/Nantes-Dijon.
20.30 Be In Sport 1/Total Liga.
20.45 Trace Sports/Dans l'intimité de Florent Malouda.
➔21.25 Be In Sport 1 et bwin.fr/FC Séville-Real Majorque.
23.15 Canal+ Sport/Total Ligue 1.
23.30 Be In Sport 1/Total Europe, les buts.
00.15 Sport+/Un match du Championnat brésilien.

➔ *Matches en direct.*
➔ *Matches en direct sur Internet.*
⇨ *Programmes de L'Équipe TV.*

EN LUCARNE

DEUX FRANÇAIS À L'UEFA

Olivier Guiguet et Stéphane Schindler ont décroché la commercialisation des matches de qualification des sélections européennes pour l'Euro 2016 et le Mondial 2018. Leur société, CAA Eleven, préférée à Sportfive et IMF, travaillera à Nyon, près du siège de l'UEFA.

DROGBA ET ANELKA SUR EUROSPORT 2

La chaîne sportive diffuse la fin de la saison de la Chinese Super League, avec trois matches du club où évoluent Drogba et Anelka, le Shanghai Shenhua. Rendez-vous samedi à 13 h 45, puis le 27 octobre à 9 h 30 pour la rencontre contre le Dalian Aerbin et le 3 novembre à 10 heures.

CANAL+ DE FOOT AFRICAIN

Déjà détenteur des éditions 2013 et 2015 de la Coupe d'Afrique des nations via D8, le groupe Canal+ a également acheté à la CAF les matches qualificatifs pour les CAN, la Ligue des champions africaine et les Championnats d'Afrique des nations 2014 et 2016.

Ne manquez plus une action avec la video en direct.
Liga, Bundesliga... Vivez vos paris en même temps que les meilleurs matchs européens sur le streaming gratuit et en direct de bwin.fr
bwin.fr
▸ Paris sportifs ▸ Poker

London Calling : Tottenham – Chelsea. Êtes-vous prêts pour le Clash ?

Angleterre, 8ème journée

	1	X	2	
Tottenham	2.45	3.25	2.60	Chelsea

B.E.S. SAS – R.C.S. 521 353 235

18+ Cotes susceptibles d'évoluer.

bwin.fr

▸ Paris sportifs ▸ Poker

Jouer comporte des risques : isolement, dépendance...
Appelez le 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

NISSAN

SHIFT_

NISSAN

QASHQAI

- Crossover compact
- 4,5L /100 km en cycle mixte (2)
- 119 g de CO_2 sans malus (2)

NISSAN QASHQAI. THE ULTIMATE URBAN CAR:*
À PARTIR DE 16 490 €.(1) SOUS CONDITION DE REPRISE.

Prenez les commandes de la ville avec Nissan QASHQAI, le Crossover original. Parce que la ville est votre élément, le Nissan QASHQAI a été dessiné pour elle, et vous ne la laisserez pas indifférente. Aucun doute, vous êtes à bord du plus urbain des Crossovers.

Nissan. Innovation that excites.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur **www.nissan.fr**

CHANGER_. Nissan. Innover autrement. *Le Crossover original. (1) Prix du Nissan QASHQAI Visia 1.6L Stop/Start System (essence) après déduction de 3 500 € de prime reprise NISSAN pour la reprise de votre véhicule. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/10/2012 chez les Concessionnaires participants. **Modèle présenté** : Nissan QASHQAI Tekna 1.5 dCi 110 ch avec option peinture métallisée : **24 370 €** après déduction de 3 500 € de prime reprise NISSAN pour la reprise de votre véhicule. (2) Sur motorisation 1.6 dCi 130 ch Stop/Start System. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 €, RCS Versailles B 699 809 174 - Z.A. du Parc de Pissaloup - 8, avenue Jean d'Alembert - 78194 Trappes Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 4,5 - 8,2. Émissions de CO_2 (g/km) : 119 - 194.